
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHECA S. J.

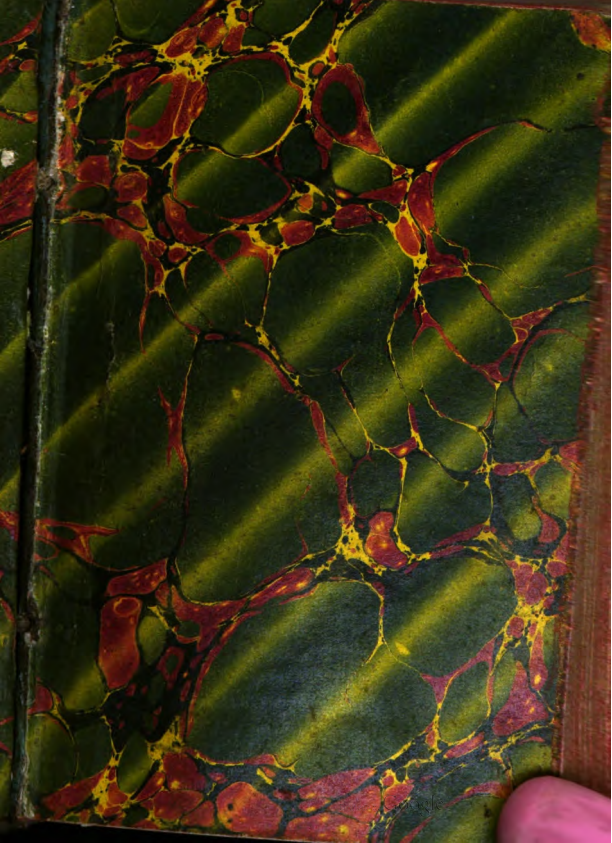
Maison Saint-Augustin

ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY



A 429/685

DE
L'ORAISON MENTALE
ET DE
LA RETRAITE.

A 429/685

PROPRIÉTÉ.


DE
L'ORAISON MENTALE


ET DE
LA RETRAITE

PAR
S. ALPHONSE DE LIGUORI.

TRADUCTION NOUVELLE

par **L.-J. DUJARDIN**, Prêtre,
de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur.

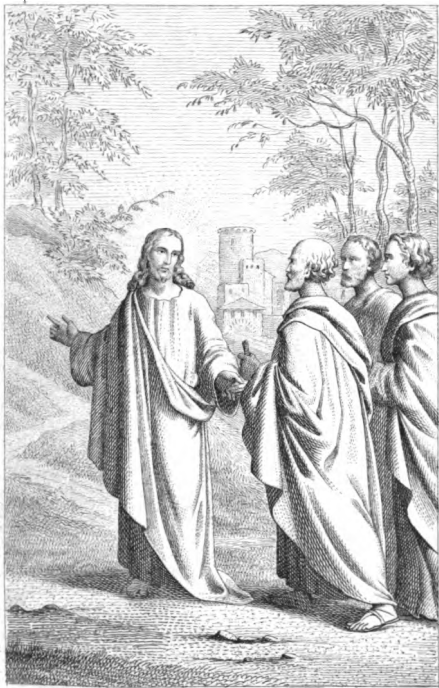

BIBLIOTHEQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PARIS  **TOURNAI**
Librairie de P. Lethielleux, Librairie de H. Casterman,
RUE BONAPARTE, 66. RUE AUX RATS, 11.

H. CASTERMAN

EDITEUR.

1859



Venite sequamini in desertum locum, et requiescite pusillum.

Marc. 6. 31

DE
L'Oraison Mentale
ET DE
LA RETRAITE



Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.
Os. 2. 14.

PAR

ST ALPHONSE DE LIGUORI.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

Décembre 1858.

« L'Oraison n'est autre chose qu'un entretien de l'âme avec Dieu : l'âme lui exprime ses sentiments, ses désirs, ses craintes, ses demandes; et Dieu lui parle au cœur, en lui faisant connaître sa bonté, son amour, et ce qu'elle doit faire pour lui être agréable.* » Dès qu'une âme tourne ses regards vers Dieu avec une pensée de foi, d'espérance, ou d'amour, ou qu'elle s'occupe de ses propres intérêts et de ses devoirs par rapport à Dieu, elle est en oraison.

L'oraison est la vie ou la respiration de l'âme; elle doit être continuelle, au moins virtuellement. Nous disons qu'on persévère dans l'oraison d'une manière virtuelle pendant le travail

(*) *Réflexions pieuses*, § 15. Voyez dans le présent opuscule, page 30.

ou toute espèce d'occupation bien ordonnée, même pendant les heures de sommeil, les récréations et les repas, tant qu'on reste uni à Dieu par la bonne intention. Si, dans ces circonstances, l'âme se souvient de Dieu, qui veille toujours auprès d'elle, et qu'elle lui adresse intérieurement quelque mot, l'oraison redevient actuelle. Ainsi l'âme avance toujours, sans s'arrêter ni se détourner, comme dans une nacelle bien dirigée, vers le port du salut, et son trésor s'accroît sans cesse. Le temps qu'on ne passe pas en oraison, est un temps perdu ; l'âme est alors comme morte ou endormie, et elle est facilement entraînée par le courant, jusqu'à ce qu'elle tombe dans un précipice et qu'elle devienne la proie du serpent.

Pour allumer et conserver dans l'âme le feu sacré de l'oraison, il faut employer des moyens, suivre une méthode, écarter les obstacles, et fournir les aliments selon le besoin : de là l'utilité, la nécessité même des exercices d'oraison mentale plus ou moins fréquents, plus ou moins prolongés et variés, exercices auxquels Dieu daigne toujours se prêter et concourir de diverses manières, avec une bonté ineffable, quand il ne va pas jusqu'à faire tout lui-même. Les retraites spirituelles et les missions sont un

exercice d'oraison ou de méditation extraordinaire, plus approfondi et plus efficace, toujours utile et souvent nécessaire, soit pour se relever, soit pour se maintenir, soit pour avancer.*

Nous avons recueilli et mis en ordre tout ce que Saint Alphonse enseigne çà et là, dans différents ouvrages, sur l'oraison mentale et sur la retraite en particulier. Nous croyons que sa méthode n'est pas assez connue ; puisse ce travail contribuer à la faire apprécier comme elle le mérite, et aider nos pieux Lecteurs à profiter de plus en plus du grand moyen de salut et de perfection que le Saint Auteur recommande si instamment et dont il rend la pratique si simple et si facile pour tous.

(*) Voyez en quoi consistent les exercices spirituels, page 75.

APPROBATION.

Deux théologiens de notre Congrégation ont été chargés par nous d'examiner le volume intitulé : **DE L'ORAISON MENTALE ET DE LA RETRAITE**, opusculé tiré des OEuvres de Saint Alphonse, et traduit par le R. P. Dujardin : les examinateurs nommés ayant vérifié l'entière fidélité de cette nouvelle traduction, en la collationnant avec soin à l'original, nous en approuvons la publication.

Rome, le 12 Août 1858.

NICOLAS MAURON,

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL ET RECTEUR MAJEUR
DE LA CONG. DE T.-S. RÉDEMPT.

IMPRIMATUR.

Tornaci, 15^a Septembris 1858.

A.-P.-V. DESCAMPS, Vic.-Gen.

DE
L'ORAISON MENTALE.*

§ I.

L'ORAISON EST MORALEMENT NÉCESSAIRE
AU SALUT.

1^o Elle éclaire l'esprit.

D'abord, sans l'oraison, l'âme est privée de lumière. Celui qui tient les yeux fermés, dit Saint Augustin, ne peut voir le chemin qui conduit à la patrie. Les vérités éternelles sont des choses toutes spirituelles, qu'on n'aperçoit point des yeux du corps, mais seulement des yeux de l'es-

(*) Nous avons formé ce traité de différents extraits : la plus grande partie est tirée de la Véritable Epouse de Jésus-Christ, ch. 15, et le reste de plusieurs autres ouvrages qui sont indiqués. L'ensemble offre un exposé complet de la doctrine de Saint Alphonse sur l'Oraison mentale.

LE TRADUCTEUR.

prit, c'est-à-dire, par la pensée et la réflexion. Les personnes qui ne pratiquent pas l'oraison mentale, ne voient donc pas ces vérités ; c'est pourquoi elles n'ont aucune idée de l'importance du salut ni des moyens qu'il faut prendre pour y parvenir. Ainsi, la perte de tant d'âmes provient de ce qu'on néglige de penser à la grande affaire de l'éternité et à ce qu'on doit faire pour se sauver : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde.*¹ Le Seigneur nous assure au contraire que, celui qui a les yeux fixés sur les vérités de la foi, c'est-à-dire, la mort, le jugement, et l'éternité heureuse ou malheureuse qui nous attend, ne tombera jamais dans le péché : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*² Approchez-vous de Dieu, nous dit David, et vous serez éclairés : *Accedite ad eum, et illuminamini.*³ Et le divin Sauveur nous avertit d'avoir sans cesse en main des lampes ardentes : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes*

(1) Jer. 12. 11.

(2) Eccl. 7. 40.

(3) Ps. 33. 6.

*in manibus vestris.*¹ Ces lampes, dit Saint Bonaventure, sont les pieuses méditations : *Oratio est lucerna* ; car, dans l'oraison, le Seigneur nous parle et nous éclaire, afin d'assurer nos pas dans la voie du salut : *Lucerna pedibus meis verbum tuum.*²

Saint Bonaventure dit encore que l'oraison mentale est comme un miroir qui nous montre toutes les taches que nous avons dans l'âme. Et Sainte Thérèse écrivait à l'évêque d'Osma : « Quoiqu'il nous semble qu'il ne se trouve en nous aucune imperfection, nous en découvrons un grand nombre dès que Dieu nous ouvre les yeux de l'âme, comme il a coutume de le faire dans l'oraison.³ » Selon Saint Bernard, quand on ne pratique pas l'oraison, on n'aperçoit guère ses propres défauts, et par conséquent on n'en a point d'horreur : *Seipsum non exhorret, quia nec sentit.*⁴ On ignore également les dangers que l'on court par rapport au salut, et ainsi on ne songe pas à s'en pré-

(1) *Luc.* 12. 35.(2) *Ps.* 118. 105.

(3) Lettre 8.

(4) *De Consid.* l. 1. c. 2.

server. Mais lorsqu'on s'applique à l'oraison on découvre bientôt ses défauts, ainsi que les dangers auxquels on est exposé ; et en les voyant on pense aux remèdes. C'est en méditant l'éternité que David s'excitait à pratiquer la vertu et à se corriger : *Cogitavi dies antiquos, et annos a ternos in mente habui...; et exercitabar, et scopebam spiritum meum.*¹ Voici comment l'Époux divin s'exprime dans les Cantiques : *Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit; vox turturis audita est in terra nostra :*² Les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler est venu ; la voix de la tourterelle s'est fait entendre. — Lorsque l'âme, semblable à la tourterelle solitaire, se retire et se recueille dans l'oraison pour s'entretenir avec Dieu, alors apparaissent les fleurs, c'est-à-dire, les bons désirs, et c'est le temps d'émonder, ou de réformer les défauts qu'on a et que l'oraison fait connaître. Il en est ainsi, dit Saint Bernard : *Putat tempus putationis*

(1) Ps. 76. 6.

(2) Cant. 2. 12.

adesse, si meditatio præivit ;¹ parce que la méditation produit en nous ces effets : elle règle nos affections, dirige nos actions, et corrige nos défauts : *Consideratio regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus.*²

2^o Elle dispose le cœur à la pratique des vertus.

En outre, sans l'oraison, on n'a pas la force nécessaire pour résister aux attaques des ennemis du salut et pour pratiquer les vertus chrétiennes.

L'oraison agit sur notre cœur comme le feu sur le fer : lorsque le fer est froid, il est dur et difficile à travailler ; mais soumis à l'action du feu, il s'amollit et se plie aisément au gré du forgeron ; c'est pourquoi on le fait chauffer avant de le battre, dit le vénérable Barthélemi des Martyrs : *Faber ignitum ferrum ictibus mollire satagit.* Or, pour observer les préceptes et les conseils du Seigneur, il faut avoir un cœur tendre, c'est-à-dire, docile, facile à recevoir l'impression des inspirations célestes et prompt

(1) *De Cons.* l. 2. c. 6

(2) *Ibid.* l. 1. c. 7.

à les suivre ; et c'est ce que Salomon demandait à Dieu : *Dabis ergo servo tuo cor docile.*¹ Présentement, par suite du péché, notre cœur est naturellement dur et indocile ; tout enclin aux plaisirs des sens, il résiste aux lois de l'esprit, ainsi que s'en plaignait l'Apôtre : *Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis mee.*² Mais l'homme devient tendre et docile sous l'influence de la grâce qu'il reçoit dans l'oraison : là, en considérant la bonté divine, le grand amour que Dieu lui a porté, et les immenses bienfaits qu'il en a reçus, il s'enflamme, s'attendrit, et se trouve ainsi plus disposé à obéir à la voix du Seigneur. Sans l'oraison, au contraire, le cœur reste dur, obstiné, désobéissant, et l'on finit par se perdre : *Cor durum habebit male in novissimo ; et qui amat periculum, in illo peribit.*³ C'est pour éviter ce malheur que Saint Bernard recommandait au pape Eugène III de ne jamais abandonner l'oraison à cause des affaires extérieures : *Timeo*

(1) *III. Reg.* 3. 9.(2) *Rom.* 7. 23.(3) *Eccli.* 3. 27.

*tibi, Eugeni, ne multitudo negotiorum, intermissa oratione et consideratione, te ad durum perducatur; quod seipsum non exhorret, quia nec sentit.*¹

Il en est qui regardent comme oiseux et perdu le temps considérable que les âmes ferventes consacrent à l'oraison, tandis que ce temps pourrait être employé, selon eux, à des œuvres utiles. — Mais ils ne savent pas que, dans l'oraison, l'âme acquiert des forces pour vaincre ses ennemis et pratiquer la vertu, ainsi que l'écrivait Saint Bernard : *Ex hoc otio vires proveniunt*. C'est pourquoi le Seigneur défend de troubler le sommeil de son Epouse bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille : *Ne suscitatis neque evigilare faciatis Dilectam, donec ipsa velit.*² Il dit : Jusqu'à ce qu'elle-même le veuille ; — parce que ce sommeil ou ce repos que goûte l'âme dans l'oraison, est tout à fait volontaire ; mais il n'en est pas moins nécessaire à la vie spirituelle. Celui qui ne dort pas manque de force pour tra-

(1) *De Cons.* l. 1. c. 2.(2) *Cant.* 3. 5.

vailer et pour marcher, il faut qu'il tombe en route ; de même, une âme qui ne prend point de repos et qui néglige de réparer ses forces dans l'oraison, devient incapable de faire le bien et de résister aux tentations ; elle va de chute en chute. On lit dans la Vie de la vénérable sœur Marie-Crucifiée, qu'étant en oraison, elle entendit un démon se vanter d'avoir fait manquer la méditation commune à une religieuse, et d'être sur le point de l'entraîner, par d'autres tentations, dans une faute grave. La servante de Dieu courut aussitôt au secours de cette pauvre fille, et, avec l'aide du Seigneur, elle parvint à la délivrer de ce danger. Apprenons de là à quoi l'on s'expose, quand on néglige l'oraison ! Selon Sainte Thérèse,¹ celui qui néglige l'oraison mentale, n'a pas besoin d'être porté en enfer par les démons, il s'y jette de lui-même. Et l'abbé Dioclès disait : « Celui qui abandonne l'oraison, devient en peu de temps ou une brute ou un démon.² »

(1) Vie, ch. 13.

(2) *Pall. Hist. laus.*, c. 98.

3^o Elle fait prier comme on le doit.

Si nous ne prions point, Dieu ne nous accorde pas son secours ; et sans le secours de Dieu, nous ne pouvons observer ses commandements ; c'est pourquoi l'Apôtre exhorte les fidèles à prier sans cesse : *Sine intermissione orate.*¹ Nous sommes tous de pauvres mendiants, ainsi que David le disait de lui-même : *Ego autem mendicus sum et pauper.*² L'unique ressource des pauvres est de demander l'aumône aux riches ; nous trouvons aussi dans la prière le remède à notre indigence spirituelle, car c'est par ce moyen que nous obtenons de Dieu les grâces dont nous avons besoin. Saint Jean Chrysostôme assure que, sans la prière, il est impossible de pratiquer la vertu : *Simpli-citer impossibile est absque precatationis præsidio cum virtute degere.*³ D'où vient en effet, disait le savant évêque Abelly, d'où vient le grand relâchement qu'on remarque dans les mœurs, sinon de ce qu'on néglige

(1) *I. Thess.* 5. 17. (2) *Ps.* 39. 18. (3) *De or. D. l. 1.*

la prière ? Dieu est tout disposé à nous enrichir de ses grâces ; mais, comme l'observe Saint Grégoire, il veut être prié et en quelque sorte forcé par nos importunités de nous les accorder : *Vult Deus rogari, vult cogi, vult quadam importunitate vinci.*¹ D'un autre côté, selon Saint Jean Chrysostôme, celui qui s'applique à la prière, ne peut tomber dans le péché : *Impossibile est hominem congruo precantem studio unquam peccare.*² Les démons, dit-il, cessent bientôt de nous tenter, quand ils voient que nous prions : *Si nos conspexerint deprecatione munitos, illico resiliunt.*³

De cette nécessité absolue où nous sommes de prier, naît la nécessité morale de l'oraison. En effet, quand on ne médite pas et qu'on est constamment distrait au milieu des affaires du monde, on ne connaît guère ses besoins spirituels, ni les dangers que l'on court pour le salut, ni les moyens que l'on doit employer pour vaincre les tenta-

(1) *In Ps. pœnit.* 6.(2) *Ad pop. Ant. hom.* 7^o.(.) *De or. D.* I, 1.

tions, ni même cette nécessité de prier, dans laquelle se trouvent tous les hommes : dans cet état d'aveuglement, on abandonne l'exercice de la prière, et, en ne priant pas, on se perd inévitablement. Un grand évêque, monseigneur Palafox, dans ses remarques sur les Lettres de Sainte Thérèse, s'exprime ainsi : « Comment pouvons-nous conserver la charité, si Dieu ne nous donne la persévérance ? Comment le Seigneur nous accordera-t-il la persévérance, si nous ne la lui demandons pas ? Comment la lui demanderons-nous sans l'oraison ? Sans l'oraison, on n'a aucune communication avec Dieu pour se maintenir dans la vertu.¹ » Suivant le même sentiment, le cardinal Bellarmin disait que, lorsqu'on ne médite point, il est moralement impossible de vivre sans péché.

Pour moi, répondra quelqu'un, je ne pratique pas l'oraison mentale, mais je dis beaucoup de prières vocales. — On doit savoir, comme le remarque Saint Augus-

(1) Lettre 8.

tin, que, pour obtenir les grâces dont on a besoin, il ne suffit pas de prier de bouche, il faut encore le faire de cœur. Ce Saint Docteur, au sujet des paroles de David : *Voce mea ad Dominum clamavi* :¹ J'ai élevé ma voix pour crier vers le Seigneur ; — fait observer que beaucoup de personnes crient, non pas avec leur voix, la voix intérieure de l'âme, mais seulement avec la voix du corps : Criez dans votre pensée, dans votre cœur, ajoute-t-il, car c'est là que Dieu écoute : *Multi clamant, non voce sua, sed corporis. Cogitatio tua clamor est ad Dominum.*² *Clama intus, ubi audit Deus.*³ Cela est conforme au langage de l'Apôtre : *Orantes omni tempore in spiritu.*⁴ Les prières vocales sont dites le plus souvent avec distraction, par la voix du corps et non par celle du cœur, spécialement quand elles sont nombreuses, et surtout quand elles sont récitées par des personnes qui ne pratiquent pas l'oraison mentale ; aussi Dieu

(1) *Ps.* 141. 2.(2) *Enarr. in Ps.* 141.(3) *In Ps.* 30. *cn.* 4.(4) *Eph.* 6. 18.

les écoute peu et les exauce rarement. On en voit qui récitent le rosaire, l'office de la Sainte Vierge, se livrent encore à d'autres pratiques extérieures de piété, et qui continuent néanmoins de vivre dans le péché; mais lorsqu'on s'applique constamment à l'oraison mentale, il est impossible que l'on continue de vivre dans le péché : ou l'on quittera l'oraison, ou l'on quittera le péché. Un grand serviteur de Dieu disait : « L'oraison mentale et le péché ne peuvent demeurer ensemble. » L'expérience prouve en effet que, ceux qui se livrent à l'oraison, tombent difficilement dans la disgrâce de Dieu ; et si malheureusement il leur arrive de succomber, pourvu qu'ils n'abandonnent pas l'oraison, ils rentrent bientôt en eux-mêmes et reviennent à Dieu. « Quelque relâchée que soit une âme, dit Sainte Thérèse, si elle persévère dans l'oraison, le Seigneur finira par la conduire au port du salut.¹ »

(1) Vie, ch. 8.

§ II.

L'ORAISON EST INDISPENSABLE POUR TENDRE
A LA PERFECTION.

Tous les Saints sont parvenus à la sainteté à l'aide de l'oraison mentale. C'est dans cette heureuse fournaise que les âmes s'enflamment de l'amour divin : *In meditatione mea exardescet ignis.*¹ Selon Saint Vincent de Paul, ce serait un miracle de voir un pécheur écouter les sermons dans une mission ou dans une retraite spirituelle, et ne pas se convertir ; cependant celui qui prêche et qui parle dans ces exercices, n'est qu'un homme, tandis que celui qui parle à notre âme dans l'oraison, n'est autre que Dieu lui-même : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.*² « L'âme qui ne s'adonne pas à l'oraison, disait Sainte Catherine de Bologne, est privée du lien

(1) *Ps.* 38. 4.(2) *Os.* 2. 14.

qui l'unit à Dieu ; quand le démon la trouve ainsi isolée, il lui est facile de s'en rendre maître. » « Comment, ajoutait-elle, peut-on trouver de l'amour pour Dieu dans une âme peu portée à s'entretenir avec Dieu dans l'oraison ? »

Où les Saints se sont-ils tant embrasés de l'amour divin, si ce n'est dans l'oraison ? Au moyen de l'oraison, Saint Pierre d'Alcantara parvint à brûler pour Dieu d'un amour si ardent qu'un jour, pour se rafraîchir, il se jeta dans un étang glacé, et l'eau commença à bouillir comme dans une chaudière sur le feu. Dans l'oraison, Saint Philippe de Néri s'enflammait et s'agitait tellement qu'il faisait trembler toute sa chambre. De même Saint Louis de Gonzague était pénétré d'une ardeur si vive que son visage paraissait tout rayonnant, et son cœur battait avec tant de force qu'on l'eût dit sur le point de s'échapper de sa poitrine.

On lit dans Saint Laurent Justinien : *Ex oratione fugatur tentatio, abscedit tristitia,*

virtus reparatur, excitatur fervor, et divini amoris flamma succrescit :¹ L'oraison éloigne les tentations, dissipe la tristesse, répare les pertes de la vertu, ranime la ferveur qui s'éteint, et augmente l'aimable flamme du divin amour. — Saint Louis de Gonzague avait donc raison de dire que, si l'on ne fait beaucoup d'oraison, on n'arrivera jamais à un degré de vertu éminent.

Une âme d'oraison, dit le Psalmiste, est comme un arbre planté près d'un courant d'eau ; elle donne son fruit dans son temps, et toutes ses actions sont méritoires devant Dieu : *Beatus vir qui... in lege ejus meditabitur die ac nocte. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo ; et folium ejus non defluet, et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.*² Remarquez ces mots : *In tempore suo* : Dans son temps ; — c'est-à-dire, quand il faut supporter telle douleur, tel affront, etc.

(1) *De Casto Conn.* c. 22.(2) *Ps.* 1. 3.

Saint Jean Chrysostôme¹ compare l'oraison à une fontaine qui jaillit au milieu d'un jardin. Quand un jardin est constamment arrosé par une eau bienfaisante, oh! comme les fleurs et les plantes y paraissent toujours pleines de vie et de fraîcheur! Il en est de même d'une âme d'oraison; on la voit croître sans cesse en bons désirs et en fruits de vertu. D'où lui viennent ces avantages? De l'oraison, qui, en l'arrosant continuellement de ses eaux salutaires et fécondes, en fait un jardin de délices : *Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus.... Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.*² Mais supprimez cette heureuse fontaine : aussitôt les fleurs tombent, les plantes sèchent, et tout disparaît; pourquoi? parce que la source de vie est tarie. Vous verrez telle personne, tant qu'elle se livre à l'oraison, être un modèle de modestie, d'humilité, de dévotion et de mortification : qu'elle abandonne l'oraison,

(1) *Ad pop. Ant. hom.* 79.(2) *Cant.* 4. 13.

et bientôt son immodestie éclatera dans ses regards ; son orgueil percera à la moindre parole qui la choque ; elle cessera de fréquenter les sacrements et d'aller à l'église aussi souvent ; elle ne pensera plus guère à se mortifier ; vous la verrez, au contraire, aimer les vanités et les sociétés mondaines, les amusements et les plaisirs terrestres ; et pourquoi ? l'eau ne coule plus sur elle, la vie lui manque : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi ;... defecit spiritus meus.*¹ Elle a quitté l'oraison, le jardin est desséché, et le mal empire de jour en jour. Dès qu'une âme abandonne l'oraison, Saint Jean Chrysostôme la regarde, non-seulement comme malade, mais comme morte : *Quisquis non orat Deum, nec divino ejus colloquio cupit assidue frui, is mortuus est.... Animæ mors est non provolvi coram Deo.*²

Le même Saint Docteur dit encore, que l'oraison est la racine qui féconde la vigne : *Radix vitis frugiferæ.*³ Saint Jean Climaque l'appelle un Rempart contre les afflictions,

(1) *Ps.* 142. 6.(2) *De or. D. l. 1.*(3) *Ibid.*

la Source des vertus, le Canal des grâces : *Oratio est propugnaculum adversus impetum afflictionum, virtutum scaturigo, gratiarum conciliatrix.*¹ Rufin assure que tout progrès spirituel dans les âmes est dû à l'oraison mentale : *Omnis profectus spiritualis ex meditatione procedit.*² Et Gerson va jusqu'à dire que, celui qui ne médite pas, ne peut, sans un miracle, vivre chrétiennement : *Absque meditationis exercitio, nullus, secluso miraculo Dei, ad christianæ religionis normam attingit.*³

Jérémie, en parlant de celui qui se livre à l'oraison, s'exprime ainsi : *Sedebit solitarius, et tacebit, quia levavit super se.*⁴ Le Prophète fait entendre par là que notre âme ne peut goûter les choses de Dieu, sans s'éloigner des créatures, et sans se tenir en repos, c'est-à-dire, sans s'arrêter à contempler la bonté, l'amour, l'amabilité de son souverain Seigneur ; et quand, au milieu de la solitude, elle se recueille dans

(1) *Scala sp. gr.* 28.(2) *In Ps.* 36.(3) *De Med. cons.* 7.(4) *Thren.* 3. 28.

l'oraison et se tait, c'est-à-dire, quand elle cesse de s'occuper de pensées du monde, alors elle s'élève au-dessus d'elle-même : *Levavit super se*; et elle sort de l'oraison bien différente de ce qu'elle était en y entrant.

Selon Saint Ignace de Loyola, l'oraison mentale est le plus court chemin pour arriver à la perfection. On peut dire en un mot que, plus on fait de progrès dans l'oraison, plus on en fait dans la perfection. Dans l'oraison, l'âme se remplit de saintes pensées, de saintes affections, de saints désirs, de saintes résolutions, et de sentiments d'amour envers Dieu; elle lui sacrifie ses passions, ses penchants, ses attaches à la terre, et tous les intérêts de son amour-propre. En outre, dans l'oraison, nous pouvons sauver beaucoup de pécheurs, en priant pour eux, à l'exemple d'une Sainte Thérèse, d'une Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, et comme font toutes les âmes pénétrées d'amour pour Dieu : en vaquant à l'oraison, elles ne manquent jamais de re-

commander au Seigneur les infidèles, les hérétiques, et tous les pauvres pécheurs, et elles le supplient d'envoyer des ministres animés d'un saint zèle pour les convertir. Enfin, dans l'oraison, nous pouvons encore gagner, par le seul désir de les faire, le mérite d'une foule de bonnes œuvres que nous ne faisons point; car, comme le Seigneur punit les désirs pervers, de même il récompense tous les bons désirs que nous avons.

Prière.

Mon Jésus! c'est en souffrant que vous m'avez aimé; c'est aussi en souffrant que je veux vous aimer. Vous n'avez rien épargné, vous avez été jusqu'à donner tout votre sang et toute votre vie pour gagner mon amour; et moi, continuerai-je donc à vous aimer si imparfaitement, comme je l'ai fait jusqu'ici? Non, mon divin Sauveur! il n'en doit pas être ainsi, je vous ai montré assez d'ingratitude par le passé. Je vous consacre tout mon cœur: vous seul, vous

méritez tout mon amour, je ne veux aimer que vous seul. Mon Dieu ! puisque vous voulez que je sois tout à vous, donnez-moi la force de vous servir ; le reste de ma vie, comme vous le méritez. Pardonnez-moi ma tiédeur et mes infidélités passées. Que de fois n'ai-je pas abandonné l'oraison pour satisfaire mes caprices ! Que de fois, quand je pouvais m'entretenir avec vous pour vous servir et vous plaire, j'ai préféré de m'entretenir avec les créatures et de vous offenser ! Ah ! que ne reviennent-elles, toutes ces années que j'ai ainsi perdues ! Mais, si elles ne peuvent revenir, mon bien-aimé Sauveur ! je veux du moins vous consacrer tout le temps qui me reste à vivre. Je vous aime, ô mon Jésus ! je vous aime, mon souverain Bien ! vous êtes et vous serez toujours l'unique objet de mes affections, l'unique amour de mon âme.

O Mère du bel amour, tendre Marie ! procurez-moi la grâce d'aimer votre divin Fils, et de consacrer à son amour tout ce qui me reste de vie : vous obtenez de

Jésus tout ce que vous désirez ; j'attends de vous cette faveur.

§ III.

FINS DE L'ORAISON MENTALE.*

Pour bien faire l'oraison mentale et la rendre profitable à notre âme, il faut déterminer la fin que nous nous y proposons.

1. S'unir à Dieu.

Nous devons faire l'oraison pour nous unir plus parfaitement à Dieu ; et ce qui nous unit à Dieu, ce ne sont pas tant les bonnes pensées de notre esprit, que les bons mouvements de notre volonté ou les saintes affections. Or, les affections que l'on produit dans la méditation, ce sont des actes d'humilité, de confiance, de renonce-

(*) *Réflexions pieuses*, § 15. — *Préparation à la mort*, consid. 36. — *De l'Amour divin*, § 3.

ment, de résignation, et surtout des actes d'amour et de contrition. « Ce sont les actes d'amour, dit Sainte Thérèse, qui entretiennent dans nos cœurs le feu de l'amour divin. »

Mais la perfection de cet amour consiste dans la conformité de notre volonté à celle de Dieu : car, selon Saint Denis l'Aréopagite, l'effet principal de l'amour est d'unir ceux qui s'aiment, tellement qu'ils n'aient plus qu'un seul cœur et une seule volonté. Aussi Sainte Thérèse ajoute-t-elle ailleurs : « Tout ce qu'il faut chercher dans l'exercice de l'oraison, c'est de conformer sa volonté à celle de Dieu ; et qu'on soit bien persuadé qu'en cela consiste la plus haute perfection : celui qui excellera le plus dans cette pratique, recevra de Dieu les plus grands dons, et fera le plus de progrès dans la vie intérieure.¹ »

Beaucoup de personnes, il est vrai, se plaignent de ce qu'elles se rendent à l'oraison et n'y trouvent point Dieu ; c'est qu'elles

(1) Chât. int. d. 2. ch. 1.

y vont le cœur plein des choses de la terre. « Détachez votre cœur de toutes choses, dit encore Sainte Thérèse, et cherchez Dieu ; vous le trouverez.¹ » Le Seigneur est toute bonté pour ceux qui le cherchent : *Bonus est Dominus... animæ quærenti illum.*² Pour qu'une âme trouve Dieu dans l'oraison, il faut donc qu'elle se dépouille des affections terrestres, et alors Dieu lui parlera : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.*³ Pour trouver Dieu, remarque Saint Grégoire, la solitude du corps ne suffit pas, il faut de plus la solitude du cœur. Le Seigneur a dit un jour à Sainte Thérèse : « Il y a bien des âmes auxquelles je parlerais volontiers : mais le monde fait tant de bruit dans leur cœur que ma voix ne s'y peut faire entendre. » Oh ! dès qu'une âme détachée se met en oraison, comme Dieu se communique à elle et lui fait connaître l'amour qu'il lui porte ! « Alors, dit un auteur, cette âme s'embrace d'amour ; elle ne parle pas, mais, dans son silence,

(1) *Avs* 36.(2) *Thren.* 3. 25.(3) *Os.* 2. 14.

que n'exprime-t-elle pas ! le silence de sa charité en dit plus à Dieu que toute l'éloquence humaine ; chaque soupir lui découvre tout son intérieur. » Elle ne se lasse pas de répéter dans cet heureux moment : *Dilectus meus mihi, et ego illi* :¹ Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui !

2. Obtenir les grâces de Dieu.

Nous devons faire l'oraison afin d'obtenir de Dieu les grâces nécessaires pour avancer dans la voie du salut, et spécialement pour éviter le péché et prendre les moyens de parvenir à la perfection.

Le fruit principal de l'oraison consiste dans l'exercice de la prière. Ordinairement parlant, Dieu n'accorde ses grâces qu'à ceux qui prient. Quelquefois, pour obtenir certaines grâces d'une plus grande valeur, une simple demande ne suffit pas, il faut insister et en quelque sorte contraindre Dieu par l'importunité de nos prières à nous les accorder, ainsi que le dit fort bien Saint

(1) *Cant.* 2. 16.

Grégoire : *Vult Deus rogari, vult cogi, vult quadam importunitate vinci.* Il est vrai qu'en tout temps le Seigneur est prêt à nous exaucer ; mais dans l'oraison, nous trouvant plus recueillis en sa divine présence, il est plus disposé à nous prodiguer ses faveurs.

On doit surtout avoir soin, dans l'oraison, de demander à Dieu la persévérance et son amour.

La persévérance finale n'est pas simplement une grâce, c'est une chaîne de grâces, à laquelle doit correspondre de notre côté une chaîne de prières : si nous cessons de prier, Dieu cessera de nous aider, et nous nous perdrons. Celui qui ne pratique pas l'oraison mentale, se maintiendra difficilement dans l'état de grâce jusqu'à la mort, parce qu'il négligera de prier comme il le doit. Rappelons encore ici la réflexion de monseigneur Palafox : « Comment le Seigneur nous donnera-t-il la persévérance, si nous ne la lui demandons pas ? et comment la lui demanderons-nous, sans

l'oraison ? Sans l'oraison, ajoute-t-il, nous n'avons point de communication avec Dieu. »

Nous devons pareillement adresser à Dieu d'instantes prières pour obtenir son saint amour. Saint François de Sales disait que toutes les vertus sont unies à l'amour divin. *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa* :¹ Tous les biens viennent dans une âme avec la charité.

Prions donc continuellement pour demander à Dieu la persévérance et son amour ; et pour le faire avec plus de confiance, n'oublions pas la promesse que Jésus-Christ nous a faite, que tout ce que nous demanderions à Dieu par les mérites de son divin Fils, nous serait accordé : *Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*² Prions, dis-je, prions toujours, si nous voulons que Dieu nous comble de ses dons. Prions pour nous-mêmes ; et si nous avons du zèle pour la gloire de Dieu, prions aussi pour les

(1) *Sap.* 7. 11.

(2) *Jo.* 16. 23.

autres : il est très-agréable à Dieu de se voir prié pour les infidèles, les hérétiques, et tous les pécheurs. Disons-lui : Seigneur ! faites-vous connaître, faites-vous aimer : *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.*¹ On peut lire dans la Vie de Sainte Thérèse et dans celle de Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, combien Dieu recommandait à ces deux âmes ferventes de prier pour les pécheurs. En priant pour les pécheurs, ne manquons pas de prier aussi pour les saintes âmes du purgatoire.

On ne doit point chercher, dans l'oraison, les douceurs spirituelles.

Nous devons faire l'oraison, non pour goûter des consolations spirituelles, mais principalement pour apprendre de Dieu ce qu'il demande de nous. Disons-lui avec le jeune Samuel : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus :*² Seigneur ! faites-moi connaître ce que vous exigez de moi, je veux vous obéir. — On voit des personnes qui conti-

(1) *Ps.* 66. 6.

(2) *I. Reg.* 3. 9.

nuent à pratiquer l'oraison tant que durent les consolations, mais dès que celles-ci viennent à cesser, elles quittent l'oraison. Il est vrai que Dieu console ordinairement dans l'oraison les âmes qu'il chérit, et qu'il y communique à ceux dont il est aimé quelque avant-goût des délices qu'il leur prépare dans le ciel. Les mondains ne comprennent pas cela; n'ayant jamais goûté que des plaisirs terrestres, ils méprisent les douceurs spirituelles. Ah! s'ils les avaient une fois éprouvées, ils renonceraient certainement à toutes leurs voluptés grossières, pour aller s'enfermer dans une cellule et s'entretenir seul à seul avec Dieu! L'oraison n'est pas autre chose qu'un entretien de l'âme avec Dieu : l'âme lui exprime ses sentiments, ses désirs, ses craintes, ses demandes; et Dieu lui parle au cœur, en lui faisant connaître sa bonté, son amour, et ce qu'elle doit faire pour lui être agréable.

Mais on ne trouve pas toujours ces douceurs dans l'oraison; le plus souvent, une âme sainte y souffre des sécheresses.

« C'est par les aridités et les tentations, dit Sainte Thérèse que le Seigneur éprouve ses amis. » Puis elle ajoute : « Dût une âme passer toute sa vie dans l'aridité, elle ne doit point abandonner l'oraison : un temps viendra que sa fidélité sera bien récompensée.¹ » C'est dans les sécheresses qu'on profite le plus. Humilions-nous alors, et résignons-nous, en nous voyant sans ferveur, sans désirs, et comme incapables de faire un acte de vertu ; humilions-nous, dis-je, et résignons-nous, cette oraison nous sera plus avantageuse que les autres. Dans ce cas, si nous ne pouvons faire autre chose, contentons-nous de dire : Aidez-moi, Seigneur ! ayez pitié de moi, ne m'abandonnez pas. — Recourons aussi à Marie, notre Mère et notre Consolatrice. — Heureux celui qui, dans les désolations, reste fidèle à l'oraison ! Dieu le comblera de ses grâces.

(1) Vie, ch. 11.

§ IV.

PRINCIPAUX SUJETS A MÉDITER.*

L'Esprit-Saint a dit : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* :¹ Celui qui médite souvent les fins dernières, c'est-à-dire, la Mort, le Jugement, et l'Eternité de l'enfer et du paradis, ne tombera pas dans le péché. — Mais ces vérités ne se voient pas des yeux du corps, l'âme seule peut les concevoir : si on ne les considère pas fréquemment, elles s'effacent de l'esprit ; et lorsque les plaisirs des sens se présentent, celui qui perd de vue les vérités éternelles, s'y laisse facilement entraîner : voilà comment tant de malheureux s'abandonnent au vice, et se damnent. Tous les chrétiens savent et croient qu'ils doivent mourir et être jugés ; mais

(1) *Eccli.* 7. 40.

(*) Règlement de vie, ch. 1. § 2. — De l'Amour divin, § 3.

comme ils n'y pensent pas, ils vivent éloignés de Dieu.

Si en outre nous ne méditons tout spécialement l'obligation que nous avons d'aimer Dieu, à cause de ses perfections infinies, et des bienfaits dont nous lui sommes redevables, et de l'amour qu'il nous a porté, il nous sera difficile de nous détacher des créatures et de lui donner tout notre cœur. C'est dans l'oraison que le Seigneur nous fait connaître le néant des choses terrestres et le prix des biens célestes ; c'est là qu'il enflamme de son amour les cœurs qui ne résistent point à ses doux attraits.

Après tout, la bonne règle est que nous méditons de préférence les vérités et les mystères qui nous touchent davantage et qui procurent à notre âme la nourriture la plus abondante. Toutefois, le sujet le plus convenable pour une personne qui aspire à la perfection, ce doit être la Passion de Jésus-Christ. Louis de Blois¹ rapporte

(1) *Concl. an. c. 2.*

que le Sauveur a révélé à plusieurs saintes femmes, comme Sainte Gertrude, Sainte Brigitte, Sainte Mechtilde, et Sainte Catherine de Sienne, qu'il lui est fort agréable de voir les âmes méditer sa passion. Selon Saint François de Sales,¹ la passion de notre divin Rédempteur doit être le sujet ordinaire des méditations de tous les chrétiens. Oh ! le beau livre que la passion de Jésus-Christ ! on y comprend mieux que dans tout autre livre la malice du péché, ainsi que la miséricorde et l'amour de Dieu envers les hommes. Je pense que Jésus-Christ, outre les autres fins qu'il a pu avoir en vue, a voulu souffrir tant de peines diverses, la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement, etc., afin qu'ayant sous les yeux tous ces différents mystères douloureux, nous eussions autant de sujets divers à méditer sur sa passion, sujets dans lesquels nous pussions puiser divers sentiments de reconnaissance et d'amour.*

(1) *Introd. p. 2. ch. 1.*

(*) *Saint Alphonse ne s'est pas contenté d'indiquer som-*

§ V.

DU LIEU ET DU TEMPS, PROPRES A L'ORAISON.

Du lieu.*

On peut méditer en tout lieu, chez soi ou ailleurs, même en marchant, en travaillant : combien n'en est-il pas qui, ne pouvant faire autrement, élèvent leur âme vers le Seigneur et s'appliquent à l'oraison, sans quitter pour cela leurs occupations, leurs travaux, ou même en voyageant!

mairement les principaux sujets que l'on doit méditer pour se sauver ou pour tendre à la perfection ; il a composé lui-même divers recueils de méditations sur les Perfections de Dieu, ses Bienfaits, la Vie et la Passion de Jésus-Christ, l'Amour que nous lui devons, les Fins dernières, la Vanité des biens terrestres, le Péché et ses suites, les Vertus à pratiquer, l'Importance du salut, les Dangers que l'on court, les Obstacles à surmonter, les Moyens à prendre, etc. On peut dire, en un mot, que le Saint Evêque a pourvu à tous les besoins de l'âme.

LE TRADUCTEUR.

(*) *Homo apost. App.* 4. § 3. — Réflexions pieuses, § 32-34.

Celui qui cherche Dieu, le trouve partout et en tout temps.

La condition essentielle, pour s'entretenir avec Dieu, c'est la solitude du cœur, sans laquelle il ne servirait de rien ou il serait peu utile d'être retiré de corps dans un lieu solitaire, dit Saint Grégoire : *Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit cordis?*¹ Mais, pour jouir de la solitude du cœur, laquelle consiste à être dégagé des pensées et des affections terrestres, les déserts et les grottes ne sont pas absolument nécessaires. Ceux qui sont obligés à traiter avec le monde, pourvu qu'ils aient le cœur libre d'attaches mondaines, peuvent toujours conserver, même au milieu des chemins, des places publiques, et des affaires, la solitude du cœur et l'union avec Dieu. Aucune occupation qui a pour objet l'accomplissement de la volonté de Dieu, n'empêche la solitude du cœur. Sainte Catherine de Sienne ne laissait point de trouver Dieu au milieu des soins du ménage, auxquels

(1) *Mor. l. 30. c. 23.*

ses parents la tenaient continuellement occupée pour la détourner de ses exercices de piété ; tout en vaquant à sa besogne, elle était constamment retirée dans son cœur, qu'elle appelait sa cellule, et elle ne cessait d'y converser seul à seul avec son Bien-Aimé.

Cependant, quand on le peut, on doit se retirer, pour faire oraison, dans un lieu solitaire. Notre Sauveur a dit : *Tu autem, cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito* :¹ Quand vous voulez faire oraison, enfermez-vous dans votre chambre, et là priez votre Père dans le secret. — Selon Saint Bernard, le silence même, le repos à l'abri de tout tumulte, force en quelque sorte l'âme à penser aux biens du ciel : *Silentium et a strepitu quies cogit cœlestia meditari.*²

Mais le lieu le plus favorable à l'oraison, c'est l'église ; Jésus-Christ semble agréer surtout celle que l'on fait devant le Très-

(1) *Matth.* 6. 6.(2) *Epist.* 78.

Saint Sacrement, puisqu'il paraît y dispenser plus abondamment ses lumières et ses grâces à ceux qui le visitent. Il réside sur les autels, non-seulement pour être la nourriture des âmes qui le reçoivent dans la sainte communion, mais encore pour être en tout temps accessible à quiconque désire sa présence. De pieux pèlerins se rendent à la sainte Maison de Lorette que Jésus-Christ habitait durant sa vie, ainsi qu'à Jérusalem où il est mort sur la croix ; mais combien notre dévotion ne doit-elle pas être plus fervente, lorsque nous nous trouvons devant un tabernacle, où réside en personne ce même Seigneur qui a vécu parmi nous et qui est mort sur le Calvaire ! Il n'est pas permis à toute sorte de personnes de parler en particulier aux rois de la terre ; mais nous pouvons tous, nobles et roturiers, riches et pauvres, parler quand il nous plaît au Roi du ciel dans le Saint-Sacrement ; nous pouvons nous entretenir avec lui aussi longtemps que nous le voulons, lui exposer nos besoins et lui deman-

der ses grâces : là Jésus donne audience à tous, écoute et console tous ceux qui l'invoquent.

Du temps.

Nous avons ici deux choses à considérer, savoir : le moment de la journée le plus propre à l'oraison, et le temps qu'elle doit durer.

1^o Selon Saint Isidore, le matin et le soir sont les deux parties du jour, qui, ordinairement parlant, conviennent le mieux à l'oraison : *Mane et vespere tempus orationis opportunum*. Mais Saint Grégoire dit que le matin est le temps le plus opportun ; parce que, ajoute-t-il, quand l'oraison précède les occupations journalières, le péché ne trouve point entrée dans l'âme : *Si oratio negotio præcesserit, peccatum aditum non inveniet*. Et le vénérable père Charles Carafa, fondateur de la Congrégation des Pieux-Ouvriers, disait à ce sujet qu'un acte fervent d'amour, fait le matin dans l'oraison, suffit pour maintenir l'âme dans la

ferveur pendant toute la journée. — Cependant l'oraison est encore nécessaire vers le soir, suivant la recommandation de Saint Jérôme : *Non prius corpusculum requiescat, quam anima pascatur* :¹ Il ne faut pas que le corps se livre au repos avant que l'âme se soit fortifiée par l'oraison, qui est sa nourriture. — Du reste, je le répète, on peut faire oraison en tout temps et en tout lieu ; il suffit de penser à Dieu et de produire de bons actes ; c'est en cela que consiste l'oraison.

2° Quant à la durée de l'oraison, la règle des Saints a toujours été d'y consacrer toutes les heures que les autres devoirs de la vie humaine leur laissaient libres. — Saint François de Borgia y passait huit heures, parce que ses supérieurs ne lui accordaient pas plus de temps ; et quand ces huit heures étaient écoulées, il demandait en suppliant la permission de les prolonger : « Par grâce, disait-il, encore un moment. » — Saint Philippe de Néri y employait les

(1) *Ad. Eust. de Virgin.*

nuits entières. — Saint Antoine, abbé, restait aussi toute la nuit en oraison ; et quand le soleil paraissait sur l'horison, ce qui marquait le terme qu'il s'était fixé, il se plaignait de ce que l'astre du jour se levât sitôt. — Le père Balthasar Alvarez¹ disait qu'une âme qui aime Dieu, dès qu'elle cesse d'être en oraison, doit se trouver, comme une pierre hors de son centre, dans un état violent ; car nous devons imiter sur la terre, autant que cela est possible, la vie des Bienheureux dans le ciel, qui sont continuellement dans la contemplation de Dieu.

Mais passons du général au particulier. Combien de temps doit consacrer à l'oraison une personne qui tend à la perfection ? — Le père Torrès exigeait une heure le matin, une seconde heure dans le courant de la journée, et une demi-heure le soir, à moins qu'on n'en fût empêché par quelque infirmité ou par l'obéissance. S'il vous semble, que ce soit trop de ces trois oraisons, je vous conseille d'en faire au moins deux. Il

(1) Vie, ch. 2.

est certain qu'une demi-heure d'oraison chaque jour ne suffirait point pour atteindre à quelque haut degré de perfection ; ce serait assez toutefois pour commencer.*

Le Seigneur veut quelquefois que nous laissions l'oraison pour remplir quelque devoir de charité envers le prochain ; mais on ne doit pas oublier alors ce que dit Saint Laurent Justinien : *Cum charitas urget, se exponit proximo, sic tamen ut continue anhelet ad cubile Sponsi reditum* :¹ Quand la charité le demande, l'épouse de Jésus-Christ vole au service de son prochain ; mais en faisant ce sacrifice, elle soupire sans cesse après le moment où il lui sera permis de rentrer dans la solitude pour y converser avec son divin Epoux. — Le père Vincent

(1) *De Casto Conn. c. 12.*

(*) *Homo apost. App. 4. § 3.*

Benoît XIV accorde à quiconque fait chaque jour une demi-heure ou au moins un quart d'heure d'oraison mentale, une INDULGENCE PLÉNIÈRE une fois par mois, le jour à son choix, pourvu qu'il se confesse, communie, et prie selon les intentions de l'Eglise. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Carafa, qui fut général de la Compagnie de Jésus, donnait à l'oraison tous les instants qu'il pouvait dérober.

L'oraison mentale ennuie les personnes attachées au monde, mais non celles qui n'aiment que Dieu. Ah ! certes, on ne peut éprouver de tristesse ni d'ennui à converser avec le Seigneur, quand on l'aime véritablement : *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convictus illius, sed lætitiã et gaudium.*¹ Qu'est-ce que l'oraison, dit Saint Jean Climaque, sinon un entretien familier et une union intime avec Dieu ? *Oratio est familiaris conversatio et conjunctio cum Deo.*² Voici, en effet, d'après Saint Jean Chrysostôme, ce qui se fait dans l'oraison : l'âme parle à Dieu, et Dieu parle à l'âme. — Non, la vie des personnes vertueuses, qui aiment l'oraison et qui fuient les divertissements du siècle, n'a rien de désagréable. Si vous ne le croyez pas, écoutez l'avis de l'Esprit-Saint : *Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus.*³

(1) *Sap.* 8. 16.(2) *Scala sp. gr.* 28.(3) *Ps.* 33. 9.

Faites-en l'expérience, et vous verrez combien le Seigneur est doux envers ceux qui abandonnent tout pour se donner entièrement à lui. — Du reste, en nous rendant à l'oraison, nous ne devons pas avoir pour fin, ainsi que nous le disons ailleurs, d'y trouver notre propre consolation, mais seulement d'apprendre du Seigneur ce qu'il demande de nous, en nous dépouillant de tout sentiment d'amour-propre. *Ad præparandum te ad orationem, exue voluntates tuas*, dit Saint Jean Climaque : Pour nous bien préparer à l'oraison, nous devons renoncer à notre volonté, — et dire à Dieu : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* :¹ Parlez, Seigneur ! dites-moi ce que vous voulez que je fasse, je veux vous plaire en tout. — Il faut dire cela avec une résolution ferme ; car, si cette disposition nous manque, le Seigneur ne nous parlera point.

(1) *J. Reg.* 3. 10.

§ VI.

MANIÈRE DE FAIRE L'ORAISON MENTALE.

L'oraison mentale contient trois parties, savoir : la Préparation, la Méditation, et la Conclusion.

I. .

DE LA PRÉPARATION.

Commencez par vous disposer d'esprit et de corps à entrer dans un pieux recueillement.

Laissez à la porte du lieu où vous allez vous entretenir avec le Seigneur toutes les pensées étrangères, en leur disant avec Saint Bernard : *Expectate hic* :¹ Attendez ici, mes pensées ; après mon oraison, nous pourrons nous occuper de ce qui se présentera. — Tâchez donc de fixer d'abord votre attention et d'empêcher que votre esprit ne s'égare où il voudrait ; et si, après

(1) *De cont. D. c. 1.*

cela, il vous survient quelque distraction, conduisez-vous à cet égard comme nous le dirons au § 7.

La position du corps la plus convenable à l'oraison, c'est de la faire à genoux ; mais quand cette posture devient trop gênante, au point de causer beaucoup de distractions, qu'on fasse l'oraison, comme le dit Saint Jean de la Croix, en se tenant modestement assis.

La préparation consiste en trois actes, qui sont : 1. acte de Foi en la présence de Dieu et d'Adoration ; 2. acte d'Humilité et de Contrition ; 3. acte de Demande de lumières. — On peut les faire de la manière suivante :

Acte de Foi en la présence de Dieu et d'Adoration.

Mon Dieu ! je crois que vous êtes ici présent, et je vous adore de tout mon cœur.

Il faut tâcher de faire cet acte avec une foi vive ; car le souvenir de la présence de

Dieu contribue beaucoup à éloigner les distractions. Le cardinal Caracciolo, évêque d'Aversa, disait que, lorsqu'on est distrait, c'est un signe qu'on n'a pas bien fait l'acte de Foi.

Acte d'Humilité et de Contrition.

Seigneur ! je devrais être maintenant en enfer pour les offenses que je vous ai faites ; je m'en repens de tout mon cœur, ayez pitié de moi.

Acte de Demande de lumières.

Père éternel ! pour l'amour de Jésus et de Marie ! éclairez-moi dans cette oraison et faites qu'elle me soit profitable.

On doit ensuite se recommander à la Sainte Vierge par un *Ave Maria*, à Saint Joseph, à son Ange Gardien, à son Saint Patron.

Il faut, dit Saint François de Sales, faire

ces actes avec ferveur, mais brièvement, pour passer aussitôt à la Méditation.

II.

DE LA MÉDITATION.

Lorsqu'on fait son oraison en particulier, il est bon de se servir toujours d'un livre de méditations,* au moins dans les commen-

(*) Règlement de vie, ch. 2. § 2. — Médit. pour la retr. Avert.

Les œuvres ascétiques de Saint Alphonse abondent en excellentes MÉDITATIONS, qu'on peut varier selon les diverses époques de l'année, de la manière suivante : pendant l'Avent, à Noël, et à l'Épiphanie, sur l'Incarnation, la Naissance, et la sainte Enfance de Jésus-Christ, tome IV^e; pendant le Carême, sur la Passion et la Mort du Sauveur, tome V^e; au temps pascal et aux fêtes du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur, et du Saint-Esprit, tome VI^e; aux fêtes de la Sainte Vierge, des Saints Anges, de Saint Joseph, Sainte Thérèse, Saint François de Sales, tome VIII^e; pour le reste de l'année et en tout temps, tome I^{er} et II^e. — Ces méditations conviennent aux personnes de toute condition.

Il peut être utile de rapporter ici ce que l'Auteur écrit lui-même à ses religieux, dans une circulaire en date du 26 février 1771 : « Je recommande de se servir le plus souvent, pour la méditation, de mes livres : la PRÉPARATION A LA MORT, les MÉDITATIONS SUR LA PASSION, les

cements, en s'arrêtant aux passages qu'on trouve plus touchants, et sans s'attacher à

TRAITS DE FEU qui sont dans la **VOIE DU SALUT**, et les **MÉDITATIONS DE L'AVENT** JUSQU'À L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE. Je dis ceci, non pour prôner mes misérables ouvrages, mais parce que ces méditations sont mêlées de pieuses affections, et remplies, ce qui importe davantage, de saintes prières, qu'on ne trouve guère dans les autres livres. Je prie donc qu'on ait soin de lire toujours, à la méditation, la seconde partie, qui consiste dans les Affections et les Prières. »

Observons enfin que Saint Alphonse rend la pratique de l'oraison mentale extrêmement simple, claire, facile, et non moins fructueuse ; grâce à la méthode qu'il enseigne, cet exercice indispensable pour quiconque veut se sanctifier, est vraiment mis à la portée de tout le monde. Aussi veut-il que tout le monde apprenne à méditer : il recommande instamment de donner des instructions spéciales au peuple à cet effet, et de faire tous les jours l'oraison en commun dans les églises, pour les personnes de toute condition, et particulièrement pour celles qui ne savent pas lire ; il explique en outre la méthode à suivre dans cet exercice pour qu'il soit durable. (Missions, ch. 7-9.)

Benoit XIV accorde à ceux qui enseignent ou qui apprennent fréquemment, soit en public, soit en particulier, la manière de méditer ou de faire l'oraison mentale, une **INDULGENCE PLÉNIÈRE** une fois le mois, au jour dans lequel, véritablement contrits, ils se confesseront, communieront, et prieront selon les intentions de l'Eglise ; de plus une indulgence de **SEPT ANNÉES** et de **SEPT QUARANTAINES** chaque fois que, véritablement contrits, et ayant communié,

lire toute la méditation. Saint François de Sales dit qu'il faut en cela imiter les abeilles, qui s'attachent à une fleur tant qu'elles y trouvent du miel à sucer, et qui volent ensuite à une autre. Sainte Thérèse a suivi cette méthode pendant dix-sept ans : elle lisait d'abord un peu, puis elle méditait quelque temps. C'est ainsi qu'il convient de faire, à l'exemple de la colombe qui boit : après avoir aspiré un peu d'eau, elle lève les yeux vers le ciel.

Quand l'oraison a lieu en commun, un seul fait pour tous les assistants la lecture du sujet à méditer, en le divisant en deux parties : la première se lit au commencement, après les actes préparatoires ; la seconde, vers le milieu de la demi-heure, ou après la consécration, si c'est pendant la messe. On doit lire à haute voix et lentement, pour être bien entendu.*

ils enseignent l'oraison mentale ou assistent aux explications données pour apprendre à la faire. Ces indulgences sont applicables aux fidèles défunts. LE TRADUCTEUR.

(*) Missions, ch. 7. § 7. — ch. 9. § 1.

Il faut observer que l'utilité de l'oraison mentale consiste moins dans la méditation même que dans les Affections, les Prières, et les Résolutions, qui sont les trois principaux fruits de la méditation. « Le profit de notre âme, dit Sainte Thérèse, ne consiste pas à penser beaucoup à Dieu, mais à l'aimer beaucoup; et l'on acquiert cet amour en se déterminant à faire beaucoup pour lui. » Aussi les maîtres de la vie spirituelle disent, en parlant de l'oraison, que la méditation est comme une aiguille, après laquelle doit venir un fil d'or, composé d'affections, de prières, et de résolutions; ce que nous allons expliquer.

1^o Des Affections.

Ainsi, dès que vous avez médité un point, et que vous vous sentez pénétré de quelque bon sentiment, élevez votre cœur à Dieu et offrez-lui des actes fervents d'humilité, ou de confiance, ou de remerciement; mais répétez surtout fréquemment, dans votre oraison, les actes de contrition et d'amour.

L'acte d'amour, comme aussi l'acte de contrition, est une chaîne d'or qui attache l'âme à Dieu. Un acte d'amour parfait suffit pour nous faire remettre tous nos péchés : *Charitas operit multitudinem peccatorum.*¹ Le Seigneur a déclaré qu'il ne saurait haïr ceux dont il est aimé : *Ego diligentes me diligo.*² La vénérable sœur Marie-Crucifiée vit un jour un globe de feu qui consumait à l'instant des brins de paille : il lui fut donné à entendre par là que, lorsqu'une âme fait un véritable acte d'amour, elle obtient le pardon de toutes les fautes qu'elle a commises. En outre, le Docteur Angélique enseigne que tout acte d'amour nous fait acquérir un nouveau degré de gloire : *Quilibet actus charitatis meretur vitam æternam.*³

On fait des actes d'amour en disant, par exemple :

Mon Dieu ! je vous estime au-dessus de tout.

(1) *I. Pet.* 4. 8. (2) *Prov.* 8. 17. (3) *1. 2. q.* 114. a. 7.

Je vous aime de tout mon cœur.

Je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux.

Je voudrais vous voir aimé de tout le monde.

Je ne veux que ce qui peut vous plaire.

Faites-moi connaître ce que vous attendez de moi, je suis prêt à le faire.

Disposez de moi et de ce qui m'appartient, comme il vous plaît.

Ce dernier acte d'offrande est très-agréable à Dieu ; Sainte Thérèse le répétait au moins cinquante fois par jour.

L'acte d'amour le plus parfait qu'on puisse produire dans l'oraison, c'est de se réjouir de la félicité infinie du Seigneur. Puisque tel est certainement l'exercice continuel des Bienheureux en paradis, où ils se complaisent moins dans leur propre félicité que

dans celle de Dieu, parce qu'ils aiment Dieu immensément plus qu'eux-mêmes, celui qui, par des actes fréquents, se réjouit de la joie du Seigneur, commence à faire ici-bas ce qu'il espère continuer dans le ciel durant toute l'éternité.*

Remarquons en outre ce que dit Saint Augustin, savoir, que c'est, non la peine, mais la cause du martyre, qui fait les vrais martyrs : *Martyres veros, non pœna facit, sed causa.*¹ Aussi Saint Thomas² enseigne que c'est être vraiment martyr que de souffrir la mort pour exercer un acte de vertu. D'où il faut conclure qu'on a le mérite du martyre, non-seulement quand on sacrifie sa vie pour la foi par la main du bourreau, mais encore quand on accepte la mort pour se conformer à la volonté de Dieu et pour lui plaire ; ce qui est le plus grand acte de vertu possible, puisque c'est se dévouer tout entier à l'amour divin.

(1) *Epist.* 89. E. B.

(2) 2. 2. q. 124. a. 5.

(*) *Réflexions pieuses*, § 33.

Ayant donc tous à payer la dette de la mort, efforçons-nous, dans l'oraison, de l'accepter de bon cœur pour accomplir la volonté de Dieu, quand il lui plaira de nous appeler hors de ce monde. Chaque fois qu'on fait cet acte avec une vraie disposition intérieure, on gagne un mérite semblable à celui qu'obtiennent les martyrs en donnant leur vie pour Jésus-Christ. Toutes les fois que Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi s'inclinait en récitant le *Gloria Patri* dans l'office, elle se disposait intérieurement à baisser la tête comme pour recevoir le coup de mort de la main du bourreau.*

On remarquera que je parle ici de l'oraison ordinaire; car, s'il arrive qu'on se sente uni à Dieu par un recueillement surnaturel ou infus, sans penser d'une manière particulière à quelque vérité éternelle ou à quelque mystère, on ne doit point chercher à produire d'autres actes que ceux auxquels on se sent doucement attiré par le Seigneur : il suffit alors d'être attentif à

(*) *Vict. des Martyrs, Introd. § 2.*

se maintenir dans cet état d'intime union avec Dieu, sans mettre obstacle à l'opération divine en s'efforçant de faire des réflexions et des actes. Mais cela ne regarde que le cas où le Seigneur daigne appeler une âme à cette oraison surnaturelle : tant qu'on ne reçoit pas cette faveur, on ne doit pas se départir de la manière ordinaire de faire l'oraison, en passant, comme nous l'avons dit, de la considération aux affections ; toutefois, pour les personnes habituées à l'oraison, il vaut mieux s'adonner aux affections qu'aux raisonnements.

2^o Des Prières.

En outre, dans l'oraison, il est extrêmement utile, et peut-être préférable à toute autre chose, de faire de fréquentes prières, en demandant à Dieu avec humilité et confiance ses grâces, c'est-à-dire, les lumières dont on a besoin, la résignation, la persévérance, etc., mais surtout le don de son saint amour. Saint François de Sales disait qu'en obtenant l'amour divin, on obtient

toutes les grâces ; car, en effet, une âme qui aime vraiment Dieu de tout son cœur, évitera d'elle-même, sans qu'on le lui dise, tout ce qui pourrait déplaire au Seigneur, et s'efforcera de lui être agréable en toutes choses.

S'il vous arrive de tomber dans la sécheresse et l'obscurité, au point de vous sentir presque incapable de produire de bons actes, il suffit que vous disiez alors :

Mon Jésus! miséricorde. Seigneur!
par pitié, secourez-moi.

Une oraison ainsi faite sera peut-être pour vous la plus utile et la plus fructueuse.

Le vénérable père Paul Segneri rapporte qu'avant d'avoir étudié la Théologie, il s'appliquait principalement, dans l'oraison, à faire des réflexions et des affections : « Mais enfin, ajoute-t-il, Dieu m'a ouvert les yeux, et, depuis ce moment, je me suis attaché à la prière ; et s'il est en moi quelque bien, je m'en reconnais redevable à l'habitude

que j'ai prise de me recommander à Dieu. »
Suivez cet exemple ; demandez au nom de Jésus-Christ toutes les grâces que vous désirez, et vous serez exaucé ; car notre divin Sauveur ne peut manquer à la promesse qu'il nous a faite, que nous obtiendrions tout ce que nous demanderions à son Père en son nom : *Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*¹

En un mot, toute votre oraison doit consister à faire des actes et des prières ; c'est précisément ce que la vénérable sœur Marie-Crucifiée a un jour déclaré dans une extase, en disant que l'oraison est la respiration de l'âme : en effet, de même que, par la respiration, nous recevons et nous rendons l'air tour à tour, ainsi par les prières notre âme reçoit de Dieu, et par les actes d'offrande et d'amour elle se donne elle-même à Dieu.

(1) *Jo.* 16. 23.

3^o Des Résolutions.

En terminant l'oraison, on doit prendre la résolution spéciale, soit de se corriger de certain défaut auquel on est plus sujet, soit de mieux pratiquer certaine vertu, par exemple : de supporter ce qu'on a à souffrir de la part de telle personne, d'obéir plus exactement à tel supérieur, de se mortifier en telle chose. Il faut renouveler la même résolution plusieurs fois, jusqu'à ce qu'on soit corrigé de ce défaut, ou qu'on ait acquis cette vertu. Après l'oraison, on doit avoir soin de mettre en pratique les résolutions qu'on a formées, dès que l'occasion s'en présente. Ajoutons que, si l'on a contracté quelque engagement particulier envers Dieu, par vœu ou autrement, il est bon de le renouveler avant de finir chaque oraison ; c'est en multiplier le mérite et s'attirer de nouveaux secours pour persévérer et croître en grâce.

III.

DE LA CONCLUSION.

La Conclusion de l'oraison se compose de trois actes :

1° On remercie Dieu des lumières reçues.

2° On se propose d'observer les résolutions qu'on a prises.

3° On demande au Père éternel, pour l'amour de Jésus et de Marie, la grâce de lui être fidèle.

Ne manquez jamais, à la fin de votre oraison, de recommander à Dieu les âmes du purgatoire et les pécheurs. Selon Saint Jean Chrysostôme, rien ne prouve mieux notre amour envers Jésus-Christ, que notre zèle à prier pour nos frères : *Nihil declarat quis sit amans Christi, quam si curam fratrum agat.*

En outre, Saint François de Sales nous conseille de ne point quitter l'oraison sans y cueillir un bouquet de fleurs pour en savourer la bonne odeur durant le jour, c'est-à-dire, sans en retenir une ou deux pen-

sées qui ont produit dans notre âme les plus vifs sentiments de dévotion, pour servir à nous enflammer le reste de la journée,

Les oraisons jaculatoires les plus agréables à Dieu sont les actes d'amour, de résignation, et d'offrande de soi-même. Ayons particulièrement soin de ne commencer aucune action sans l'offrir au Seigneur, et, quelle que soit notre occupation, ne laissons guère passer un quart d'heure sans élever notre âme à Dieu par un acte fervent. Tâchons aussi de profiter autant que possible, pour nous unir à lui, des moments libres, comme lorsque nous attendons quelqu'un, ou que nous allons d'un lieu à un autre, ou qu'une infirmité nous retient au lit. Il faut enfin, par l'amour du silence et de la solitude, et par le souvenir continuel de la présence de Dieu, s'efforcer de conserver les bons sentiments que l'on a puisés dans l'oraison.

§ VII.

DES DISTRACTIONS ET DES SÉCHERESSES.

1^o Des Distractions.

Si, après qu'on s'est bien préparé à l'oraison, ainsi que nous l'avons dit au paragraphe précédent, il survient quelque distraction, on ne doit pas s'en inquiéter ni chercher à la repousser avec violence et avec impatience ; il suffit de s'en détourner paisiblement et de ramener son attention à Dieu.

Le démon ne néglige rien pour nous suggérer des distractions pendant l'oraison, afin de nous forcer à l'abandonner ; renoncer à l'oraison parce qu'on y est souvent distrait, c'est donc donner gain de cause au démon. Il est impossible, dit Cassien, que notre esprit s'applique à l'oraison sans avoir aucune distraction.

Ainsi, quelles que soient nos distrac-

tions dans ce saint exercice, ne l'abandonnons jamais. Saint François de Sales assure que, si nous ne faisons pas autre chose, dans l'oraison, que de combattre les distractions et les tentations qui viennent nous assaillir, notre oraison serait bien faite. Avant lui, Saint Augustin avait dit pareillement, que les distractions involontaires ne nous ôtent point le fruit de l'oraison : *Evagatio mentis, quæ fit præter propositum, orationis fructum non tollit.*

Enfin, quand nous remarquons que nous sommes distraits volontairement, rentrons en nous-mêmes et corrigeons-nous ; chassons la distraction, mais ne quittons point l'oraison.

2^o Des Sécheresses.*

La plus grande peine d'une âme qui s'adonne à l'oraison, c'est de s'y trouver quelquefois sans aucun sentiment de dévotion, sans goût, et même sans aucun désir sensible d'aimer Dieu ; à cela vient souvent

(*) *Réflexions pieuses*, § 34. — *Conformité à la volonté de Dieu*, § 5.

se joindre la crainte d'être dans la disgrâce et l'abandon du Seigneur, à cause des fautes commises ; plongée dans d'épaisses ténèbres, cette âme affligée ne voit aucun moyen d'en sortir ; toutes les issues lui semblent fermées.

Lorsqu'une âme se livre à la vie intérieure, le Seigneur a coutume de lui prodiguer les consolations afin de la détacher entièrement des plaisirs du monde ; mais dès qu'elle est suffisamment affermie dans la spiritualité, il retire la main pour éprouver son amour, pour voir si elle le sert et si elle l'aime fidèlement, et non pas pour les douceurs spirituelles dont la dévotion est souvent récompensée même sur la terre. Certaines âmes faibles, dès qu'elles se voient dans l'aridité, s'imaginent aussitôt que Dieu les a délaissées, ou que la vie spirituelle n'est pas faite pour elles, et par suite elles négligent l'oraison et perdent tout ce qu'elles ont fait.

Pour devenir une âme d'oraison, il faut s'armer de courage et de constance, afin

de ne point se relâcher dans les temps d'aridité. Rien de plus beau que les avis de Sainte Thérèse sur ce point important ; voici ce que nous lisons en divers endroits de ses écrits : « Le démon sait que l'âme qui s'adonne à l'oraison avec persévérance, est perdue pour lui.¹ — Dès qu'une personne persévère dans l'oraison, quels que soient les péchés que le démon lui fasse commettre, je tiens pour certain que le Seigneur finira par la conduire au port du salut.² — Celui qui ne s'arrête pas dans le chemin de l'oraison, arrive toujours, tôt ou tard.³ — L'amour de Dieu ne consiste pas à éprouver de tendres affections, mais à le servir avec courage et humilité.⁴ — C'est par les aridités et les tentations que le Seigneur éprouve ceux qui l'aiment. Quand même cette épreuve durerait toute la vie, une âme ne doit jamais abandonner l'oraison ; il viendra un temps où tout lui sera bien payé.⁵ »

(1) Vie, ch. 19.

(2) Vie, ch. 8.

(3) Vie, ch. 19.

(4) Vie, ch. 11.

(5) Vie, ch. 11.

Le Docteur Angélique¹ enseigne que la vraie dévotion consiste, non dans le sentiment, mais dans le désir et la résolution de se soumettre promptement à tout ce que Dieu veut. Quelle fut, en effet, l'oraison de Jésus-Christ au jardin des Olives ? n'était-elle pas toute pleine d'aridité et d'ennui ? cependant, il n'y en a jamais eu de plus fervente ni de plus méritoire dans le monde : Mon Père ! disait-il : *Non quod ego volo, sed quod tu* :² Que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne.

Ainsi, en temps de sécheresse, n'abandonnez jamais l'oraison. S'il arrive que vous soyez trop accablé d'ennui, faites-la du moins en plusieurs fois, et appliquez-vous-y principalement à prier, quand même vous paraîtriez le faire sans confiance et sans fruit ; il suffira que vous disiez alors, et que vous répétiez souvent : Mon Jésus ! miséricorde. Seigneur ! ayez pitié de moi. — Priez, et soyez sûr que Dieu vous écoute et vous exauce.

(1) 2. 2. q. 82. a. 1.

(2) *Marc.* 14. 36.

Chaque fois que vous allez à l'oraison, n'ayez jamais pour fin votre propre satisfaction ; proposez-vous uniquement de plaire à Dieu et d'apprendre ce qu'il demande de vous ; suppliez-le donc sans cesse de vous faire connaître sa sainte volonté et de vous donner la force de l'accomplir. Tout ce que nous devons chercher dans l'oraison, c'est la lumière qui nous est nécessaire pour voir et la force pour exécuter ce que le Seigneur veut que nous fassions.

Prière.

O mon Jésus ! il semble que vous ayez tout épuisé pour vous faire aimer des hommes, au point de ne savoir plus que faire : vous avez voulu vous faire homme, c'est-à-dire, prendre la forme d'un ver de terre comme nous ; vous avez voulu mener une vie toute remplie de douleurs et d'opprobres durant trente-trois ans, et la terminer en expirant sur un gibet infâme ; vous avez voulu enfin vous cacher sous les es-

pèces du pain, pour devenir ainsi la nourriture de nos âmes ! Comment, après tant de bienfaits, avez-vous pu rencontrer tant d'ingratitude, même parmi les chrétiens, qui croient ces vérités, et qui néanmoins vous aiment si peu ? Malheureux que je suis ! j'ai vécu moi-même par le passé dans cette ingratitude ; je n'ai cherché que ma propre satisfaction, sans penser à vous ni à votre amour. Ah ! je reconnais maintenant le mal que j'ai fait, et je m'en repens de toute mon âme. Mon Jésus ! pardonnez-moi : maintenant je vous aime, et je vous aime tellement que je préférerais mourir, et mourir mille fois, plutôt que de cesser de vous aimer. Je vous remercie des lumières que vous me donnez. Accordez-moi, ô Dieu de mon âme ! accordez-moi la force de croître toujours de plus en plus dans votre amour. Permettez que mon pauvre cœur vous aime. Il est vrai qu'il vous a autrefois méprisé, mais aujourd'hui il est épris de votre bonté, il vous aime, et tout son désir est de vous aimer.

O Marie ! ô Mère de mon Dieu ! aidez-moi : je mets toute ma confiance dans votre intercession.



DE LA RETRAITE.

UTILITÉ DES EXERCICES SPIRITUELS

DANS LA RETRAITE.

Lettre à un jeune homme délibérant sur le choix
d'un état.

J'ai reçu la lettre par laquelle vous me faites savoir que vous êtes encore irrésolu relativement à l'état de vie que vous devez embrasser. Vous m'apprenez en outre qu'ayant communiqué à monsieur votre curé le conseil que je vous donnais d'aller faire à cette intention une retraite dans la maison que vos parents possèdent à la campagne, il vous a répondu qu'il n'est point nécessaire d'aller vous dessécher le cerveau durant huit jours dans cette solitude, mais qu'il vous suffit d'assister aux exercices que, sous peu, il doit donner au peu-

ple dans son église. — Puis donc que vous me consultez de nouveau au sujet de la retraite, il faut que je vous réponde plus au long, et que je vous explique, d'abord, combien il est plus utile de faire les exercices spirituels en silence dans quelque lieu solitaire, que de les faire en public, en retournant chez soi, où l'on continue comme auparavant à discourir et à converser avec ses parents et ses amis ; et il en serait ainsi pour vous, d'autant plus que, dans votre maison, comme vous me le mandez, vous n'avez pas de chambre où vous puissiez vous retirer à l'écart. Quant à moi, j'ai une extrême affection pour les exercices faits dans la solitude, parce que c'est à cette sainte pratique que je reconnais devoir ma conversion et la résolution que j'ai prise de quitter le monde. Je vous indiquerai ensuite les moyens et les précautions à prendre pour retirer de ces exercices le fruit qu'on désire. — Lorsque vous aurez lu ma lettre, veuillez, je vous prie, la faire lire aussi à monsieur votre curé.

I.

Parlons donc premièrement du grand bien que produisent les exercices spirituels faits dans une retraite où l'on n'a de rapports qu'avec Dieu, et voyons avant tout quelle en est la raison.

Les vérités de la vie éternelle, telles que la grande affaire de notre salut, le prix du temps que le Seigneur nous donne afin d'amasser des mérites pour le ciel, l'obligation que nous avons d'aimer Dieu à cause de sa bonté infinie et de l'amour immense qu'il nous porte, — ces choses et toutes celles de même nature ne se voient point des yeux de la chair, mais seulement des yeux de l'esprit. D'un autre côté, il est certain que, si l'entendement ne représente pas à la volonté la valeur d'un bien ou l'horreur d'un mal quelconque, jamais la volonté n'embrassera ce bien ni ne fuira ce mal. C'est là en effet ce qui fait le malheur des hommes attachés au monde : ils vivent dans les ténèbres ; et ne voyant point la

grandeur ni des biens ni des maux éternels, séduits par l'attrait des sens, ils se livrent aux plaisirs défendus, et ils se perdent ainsi misérablement.

Voilà pourquoi l'Esprit-Saint nous avertit que, pour éviter le péché, nous devons avoir sans cesse sous les yeux nos fins dernières, c'est-à-dire, la mort, qui met fin à toutes les jouissances de la terre, et le jugement, où nous devons rendre compte à Dieu de toute notre vie : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*¹ Ah ! s'ils avaient de la sagesse, s'ils entendaient bien les choses, s'ils prévoyaient la fin ! dit-il encore : *Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent!*² Par ces paroles, le Seigneur veut nous faire entendre que, si les hommes considéraient les choses de l'autre vie, assurément tous prendraient à tâche de se sanctifier, et aucun ne s'exposerait au danger de mener une vie malheureuse durant toute l'éternité. Mais ils ferment les yeux à la lumière,

(1) *Eclt.* 7. 40.(2) *Deut.* 32. 29.

et, ainsi aveuglés, ils se précipitent dans un abîme de maux. C'est pourquoi les Saints, à l'exemple du Prophète-Roi, suppliaient sans cesse le Seigneur de les éclairer pour ne point tomber dans la nuit du péché, et de leur montrer la voie dans laquelle ils devaient marcher pour accomplir sa divine volonté : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte.*¹ — *Deus illuminet vultum suum super nos.*² — *Notam fac mihi viam in qua ambulem.*³ — *Da mihi intellectum, et discam mandata tua.*⁴

Or, pour obtenir cette lumière divine, il faut s'approcher de Dieu : *Accedite ad eum, et illuminamini.*⁵ Aussi Saint Augustin dit-il que, 'comme nous ne pouvons voir le soleil qu'au moyen de sa propre lumière ; de même, nous ne pouvons voir la lumière de Dieu que par la lumière de Dieu même : *Sicut solem non videt oculus nisi in lumine solis, sic lumen verum ac divinum non poterit intelligentiâ videre nisi in ipsius lumine.*⁶

(1) *Ps.* 12. 4.(2) *Ps.* 66. 2.(3) *Ps.* 142. 8.(4) *Ps.* 118. 73.(5) *Ps.* 33. 6.(6) *De Sp. et An.* c. 17.

C'est ce qu'on trouve dans la retraite : là nous nous approchons de Dieu, et le Seigneur nous éclaire de sa lumière. Les exercices spirituels consistent uniquement à nous séparer pour un certain temps du commerce des hommes, et à nous retirer dans la solitude pour nous entretenir avec Dieu seul : là, Dieu nous parle par ses inspirations ; et nous parlons à Dieu, en méditant, en l'aimant, en nous repentant des déplaisirs que nous lui avons donnés, en nous offrant à le servir désormais de tout notre cœur, en le priant de nous faire connaître sa sainte volonté et de nous donner la force de l'accomplir.

Job enviait le bonheur des rois et des princes de la terre qui se bâtissent des solitudes : *Nunc enim... requiescerem, cum regibus et consulibus terræ qui ædificant sibi solitudines.*¹ Quels sont ces rois ? Selon Saint Grégoire, ce sont ceux qui, s'élevant au-dessus des intérêts d'ici-bas, se déroberent au tumulte du monde, pour se rendre di-

(1) *Job.* 3. 13.

gnes de converser seul à seul avec Dieu : « *Ædificant solitudines, » id est, seipsos a tumultu mundi, quantum possunt, elongant, ut soli sint, et idonei loqui cum Deo.*

Comme Saint Arsène s'occupait à examiner quels moyens il devait prendre pour se sanctifier, le Seigneur lui fit entendre ces mots : *Fuge, tace, quiesce* : ÉLOIGNEZ-VOUS DU MONDE ; CESSEZ DE PARLER AUX HOMMES, pour ne converser qu'avec moi ; et ainsi, REPOSEZ-VOUS tranquillement dans la solitude. — Conformément à cette maxime céleste, Saint Anselme s'adresse en ces termes à une personne qui se trouve accablée d'occupations séculières, et qui se plaint de n'avoir pas un moment de repos : *Fuge paululum occupationes terrenas, absconde te modicum a tumultuosis cogitationibus tuis ; vaca aliquantulum Deo, et requiesce in eo. Dic Deo : Eia, nunc doce cor meum, ubi et quomodo te quærat, ubi et quomodo te inveniat* :¹ paroles qui toutes vous conviennent à vous-même : Fuyez, dit le Saint, déro-

(1) *Medit.* 21.

bez-vous quelque temps à ces occupations terrestres qui vous agitent et vous inquiètent, et reposez-vous dans la retraite auprès de Dieu. Dites-lui : Seigneur ! enseignez-moi où et comment je puis vous trouver, afin que je vous parle seul à seul et que j'écoute en même temps vos paroles.

Il est certain que Dieu parle à ceux qui le cherchent, mais ce n'est point au milieu des agitations du monde, ainsi qu'il a été dit à Élie, lorsque ce Prophète fut appelé de Dieu dans la solitude : *Non in commotione Dominus.*¹ La voix du Seigneur, lui fut-il ajouté, est comme le souffle d'un léger zéphir : *Sibilus auræ tenuis* ; souffle qui se fait à peine entendre, et non pas à l'oreille du corps, mais seulement à l'oreille du cœur, sans bruit, et au sein d'un doux repos. — C'est encore ce que le Seigneur déclare par la bouche du prophète Osée : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus.*² Lorsqu'il veut attirer une âme à lui, il la conduit dans la solitude, loin des intri-

(1) *III. Reg.* 19. 11.(2) *Os.* 2. 14.

gues du siècle et du commerce des hommes, et là il lui fait entendre sa parole de feu : *Ignitum eloquium tuum*.¹ La parole de Dieu est appelée Parole de feu, parce qu'elle fait fondre l'âme qui l'entend, suivant l'expression de l'Épouse sacrée : *Anima mea liquefacta est, ut (Dilectus meus) locutus est* ;² ce qui la dispose à se laisser facilement conduire et à embrasser un genre de vie conforme à la volonté du Seigneur. En un mot, la parole divine a une vertu active et efficace, de sorte que, en même temps qu'elle se fait entendre, elle opère dans les âmes ce que Dieu demande d'elles.

Le Seigneur a dit un jour à Sainte Thérèse : « Il y a bien des âmes auxquelles j'ai un grand désir de parler ; mais le monde fait tant de bruit dans leur cœur, que ma voix ne peut s'y faire entendre. Ah ! si elles s'éloignaient quelque peu du monde ! » Ainsi, Monsieur et bien cher ami, Dieu veut vous parler, mais il veut vous parler seul à seul dans la retraite :

(1) *Ps.* 118. 140.(2) *Cant.* 5. 6.

car, s'il vous parlait au milieu de votre famille, vos parents, vos amis, et vos occupations domestiques, continueraient à faire du bruit dans votre cœur, et vous ne pourriez entendre sa voix. C'est pour cela que les Saints ont quitté leur famille et leur patrie, et se sont retirés dans une grotte, ou dans un désert, ou dans la cellule de quelque maison religieuse, afin d'y trouver Dieu et d'entendre sa parole. Saint Eucher¹ rapporte qu'une personne, désirant savoir où elle pourrait trouver Dieu, alla consulter un maître de la vie spirituelle ; celui-ci la conduisit dans un lieu solitaire, et là il lui dit : « C'est ici que l'on trouve Dieu ; » sans ajouter autre chose : il lui fit comprendre par là que Dieu ne se trouve point au milieu du bruit que fait le monde, mais dans la solitude. Saint Bernard² disait qu'il avait mieux appris à connaître Dieu parmi les hêtres et les chênes, que dans tous les livres de science qu'il avait étudiés.

Les gens du monde aiment à se trouver

(1) *Ep. ad Hilar.*

(2) *Epist.* 106.

dans la société d'amis avec lesquels ils puissent converser librement et se divertir; mais le désir des saints est de résider dans les lieux solitaires, au milieu des bois ou dans les cavernes, pour ne s'y entretenir qu'avec Dieu, qui, dans la solitude, se communique aux âmes et leur parle familièrement, comme un ami à son ami, ainsi que l'atteste Saint Jérôme : *O solitudo, in qua Deus cum suis familiariter loquitur ac conversatur!* Le vénérable père Vincent Carafa disait que, s'il avait trouvé quelque chose à désirer sur la terre, ce n'eût été qu'une petite grotte avec un morceau de pain et un livre de piété, pour y vivre constamment éloigné des hommes et n'avoir de rapports qu'avec Dieu seul. Le divin Epoux, dans les Cantiques, loue la beauté de l'âme solitaire et la compare à celle de la tourterelle : *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturris;*⁽¹⁾ et cela précisément parce que la tourterelle fuit la compagnie des autres oiseaux, et se tient toujours dans les en-

(1) *Cant.* 1. 9.

droits les plus retirés. Aussi les Saints Anges admirent avec joie la beauté et l'éclat d'une âme qui monte au ciel, après avoir mené ici-bas une vie cachée et solitaire, comme dans un désert : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens?* ¹

J'ai voulu vous écrire toutes ces choses, afin de vous inspirer du goût pour les exercices de la retraite ; car j'espère qu'en en faisant l'expérience, loin de vous y dessécher le cerveau comme le dit monsieur le curé, vous recevrez du Seigneur tant de douceurs spirituelles, que vous en reviendrez tout rempli d'affection pour cette sainte pratique, et qu'à l'avenir vous ne manquerez plus de la renouveler chaque année. Or, ce sera là pour votre âme un avantage immense, quel que soit l'état dont vous ferez choix ; parce que, dans le monde, l'application aux affaires, les dérangements et les distractions continuelles, dessèchent réellement l'esprit, de sorte qu'il faut de temps en temps le rafraîchir et le

(1) *Cant.* 8. 5.

renouveler, comme Saint Paul nous y exhorte : *Renovamini autem spiritu mentis vestre.*¹

Le roi David, en proie aux soucis inséparables des choses de la terre, souhaitait d'avoir des ailes comme la colombe, pour s'envoler loin du monde et trouver du repos : *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo, et requiescam?*² Mais ne pouvant s'éloigner corporellement, il tâchait du moins de se soustraire, de temps en temps, aux embarras de la royauté, pour s'entretenir avec Dieu dans la solitude, et c'est ainsi qu'il retrouvait la paix du cœur : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.*

Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui n'avait aucun besoin de solitude pour être recueilli en Dieu, voulut cependant, afin de nous donner l'exemple, se séparer fréquemment du commerce des hommes, et se retirer sur les montagnes ou dans les déserts, pour faire oraison : *Dimissa turba.*

(1) *Eph.* 4. 23.

(2) *Psa.* 51. 7.

*ascendit in montem solus orare.*¹ — *Ipsè autem secedebat in desertum, et orabat.*² Il voulait également que ses disciples, après leurs travaux apostoliques, se retirassent dans quelque lieu solitaire, afin d'y goûter le repos de l'esprit : *Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum.*³ Il nous apprend par là que, même au milieu des occupations spirituelles, lorsqu'on doit traiter avec les hommes, l'esprit ne manque pas de tomber dans un certain relâchement ; ce qui fait qu'on a besoin de réparer ses forces dans la retraite.

Il est vrai que les mondains qui sont accoutumés à se divertir dans les conversations, les festins, et les jeux, s'imaginent que dans la solitude, où l'on est privé de ces amusements, on souffre un ennui insupportable ; et c'est en effet ce qui arrive à ceux qui ont la conscience souillée de péchés : tant qu'ils sont distraits par les affaires du monde, ils ne pensent point à celles de leur âme ; mais à peine sont-ils

(1) *Matth.* 14. 23.(2) *Luc.* 5. 16.(3) *Marc.* 6. 31.

désoccupés, dans la solitude, où ils ne cherchent point Dieu, que les remords se présentent à eux et les empêchent de trouver aucun repos ; ils n'y éprouvent donc que de la gêne et du chagrin. Donnez-moi, au contraire, une personne qui cherche Dieu ; celle-là trouvera dans la solitude, non de l'ennui, mais le bonheur et la joie ; c'est ce que le Sage nous assure : *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convictus illius, sed lætitiã et gaudium* :¹ Non, certes, il n'y a rien de désagréable ni d'ennuyeux à s'entretenir avec le Seigneur ; sa présence, apporte, au contraire, le contentement et la paix.

Le vénérable cardinal Bellarmin, à l'époque des vacances, tandis que d'autres allaient dans leur villa prendre l'air de la campagne, aimait à se retirer dans quelque maison solitaire pour y faire les exercices spirituels pendant un mois ; il disait que c'étaient là ses vacances, et il y goûtait certainement des délices intérieures bien

(1) *Sup.* 8. 16.

préférables à tous les plaisirs que les autres pussent se donner.

Saint Charles Borromée faisait deux retraites chaque année, et il y trouvait son paradis. C'est pendant qu'il se livrait à cette sainte pratique sur le mont Varallo qu'il fut pris de la maladie qui le conduisit au tombeau. — De même Saint Jérôme appelait la solitude son Paradis sur la terre : *Solitudo mihi paradisus est.*¹

Mais, dira-t-on, quelle satisfaction peut-on trouver, lorsqu'on est isolé et qu'on n'a personne avec qui l'on puisse s'entretenir ? — Ah ! répond Saint Bernard, celui qui cherche Dieu dans la solitude, ne s'y trouve point isolé ; car le Seigneur lui tient compagnie et le rend plus heureux que s'il vivait dans la société des plus grands princes de la terre. — Pour moi, ajoute le Saint Abbé, je n'ai jamais été moins seul que lorsque j'étais seul : *Nunquam minus solus, quam cum solus.*²

Le prophète Isaïe décrit ainsi les dou-

(1) *Ep. ad Rust.*

(2) *De Vita sol.*

ceurs que Dieu fait éprouver à quiconque le cherche dans la retraite : *Consolabitur Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus ; et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini : gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis : 2* Le Seigneur sait bien consoler l'âme qui se retire du siècle : il la dédommage au centuple de la perte qu'elle fait des plaisirs mondains ; il change sa solitude en un jardin de délices, où elle jouit d'un bonheur parfait, parce qu'elle n'y est point troublée par le tumulte du monde, et qu'elle n'y trouve que des sujets d'actions de grâces et de louanges à rendre à ce Dieu qui lui prodigue ainsi ses caresses.

N'eût-on, dans la retraite, d'autre satisfaction que celle de connaître les vérités éternelles, ce serait assez pour la faire désirer par-dessus tout. La connaissance des vérités divines procure à l'âme un parfait contentement ; ce qu'elle ne peut trouver

(1) *Is.* 51. 3.

dans les vanités mondaines, qui ne sont que mensonge et illusion. Or, c'est là précisément le bonheur que l'on goûte dans les exercices faits dans le silence : on y voit avec une vive clarté la vérité des maximes chrétiennes, l'importance de l'éternité, la laideur du péché, le prix de la grâce, l'amour que Dieu nous porte, la vanité des biens terrestres, la folie de ceux qui, pour ces jouissances passagères, se privent de biens éternels et se préparent une éternité de peines. Ensuite il arrive qu'à la vue de ces grandes vérités, on prend les moyens les plus efficaces pour assurer son salut, et on s'élève au-dessus de soi-même, comme parle Jérémie : *Sedebit solitarius, et tacebit, quia levavit super se.*¹ Là, se détachant des affections terrestres, on s'unit à Dieu par des prières, des désirs d'être tout à lui, des offrandes de soi-même, par des actes multipliés de contrition, d'amour, de résignation ; alors, foulant aux pieds toutes les choses créées, on regarde avec pitié ceux

(1) *Thren.* 3. 28.

qui font tant de cas des biens de ce siècle, biens que l'on trouve méprisables, quand on voit combien ils sont petits et indignes de l'affection d'un cœur créé pour aimer le bien infini, qui est Dieu.

Il est certain qu'en sortant des exercices spirituels, on est tout autre et beaucoup meilleur qu'en y entrant. C'était le sentiment de Saint Jean Chrysostôme, que la retraite est un grand moyen pour s'élever à la perfection : *Ad adipiscendam perfectionem, magnum in secessu subsidium*. Aussi un savant auteur s'écrie avec raison : *Felix homo, quem Christus e mundi strepitu in spiritualia exercitia, et solitudinem cœlesti amœnitate florentem, inducit* : Heureux celui qui, fuyant le bruit du monde, se laisse conduire par le Seigneur aux exercices spirituels et dans cette douce solitude où l'on goûte les délices du ciel ! — Les prédications qui se font dans les églises sont toujours bonnes ; mais si ceux qui ont le bonheur d'y assister, ne s'appliquent pas à réfléchir sur ce qu'ils ont entendu, ils en

retireront peu de fruit ; ce sont les réflexions qui enfantent les saintes résolutions ; et ces réflexions ne se feront jamais comme elles doivent être faites, si elles ne se font pas dans la solitude. Lorsque la coquille a reçu la rosée du ciel, elle se ferme aussitôt et descend au fond de la mer ; c'est ainsi qu'elle forme la perle. Il est incontestable que, ce qui perfectionne le fruit des exercices, c'est de méditer en silence, seul à seul avec Dieu, les vérités qu'on a entendues au sermon ou qu'on a lues dans un livre. C'est pourquoi Saint Vincent de Paul, dans ses missions, ne manquait jamais d'engager les assistants à faire les exercices spirituels dans quelque lieu solitaire. Une maxime sainte bien méditée suffit pour faire un saint. C'est ainsi que Saint François Xavier fut déterminé à quitter le monde par l'impression que fit sur lui cette maxime de l'Évangile : Que sert de gagner l'univers, si l'on perd son âme ? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detri-*

*mentum patiatur?*¹ Un jeune étudiant, ayant entendu d'un bon religieux une sentence sur la mort, changea de conduite et mena une vie exemplaire. Saint Clément d'Ancyre souffrit avec joie, pour Jésus-Christ, toutes les tortures qu'il plut au tyran de lui faire subir, en se souvenant de cette pensée qu'il tenait de sa mère : *Negotium pro quo contendimus, vita æterna est* : Nous combattons pour la vie éternelle.

Pour concevoir une juste idée du bien que produisent les exercices de la retraite, si vous avez un livre sur cette matière, lisez-le et voyez les conversions étonnantes qui sont dues à ce moyen de salut. Je vais vous en citer quelques-unes.

Le père Maffei rapporte qu'il y avait à Sienne un prêtre d'une vie scandaleuse. Ce grand pécheur ayant consenti à faire une retraite sous la direction d'un missionnaire qui se trouvait alors par hasard en cette ville, non-seulement rentra en lui-même et se confessa, mais un jour, comme

(1) *Matth.* 16. 26.

il y avait dans une église un grand concours de peuple, il monta en chair avec une corde au cou, et là, fondant en larmes, il demanda pardon à tout le monde des scandales qu'il avait donnés ; ensuite il entra dans l'ordre des capucins et y mourut saintement. Dans ses derniers moments, il disait qu'il était entièrement redevable de son bonheur aux exercices spirituels.

De son côté, le père Bartoli parle d'un gentilhomme allemand qui, s'étant abandonné à tous les vices, en était venu au point de donner son âme au démon par un écrit signé de son sang. Faisant dans la suite les saints exercices, il conçut un si vif regret de ses péchés qu'il s'évanouit plusieurs fois par l'excès de sa douleur. Il continua depuis à mener une vie pénitente jusqu'à sa mort.

Voici un autre fait raconté par le père Rosignuoli. Il y avait en Sicile un baron dont le fils était devenu extrêmement dissolu. Après avoir inutilement employé plu-

sieurs moyens pour le corriger, ce malheureux père fut réduit à le placer dans une galère parmi les esclaves à la chaîne. Mais un bon religieux, touché de compassion, alla trouver le jeune homme, et, par ses manières insinuanes, il l'amena à méditer, dans la galère même, certaines maximes sur l'éternité ; ces méditations terminées, il voulut faire une confession générale, et il changea tellement de conduite que son père le reçut de nouveau avec bonheur dans sa maison et continua de l'aimer.

En Flandre, un autre jeune homme, par suite d'une retraite, avait également renoncé à une vie toute criminelle. Voyant ses amis étonnés de sa conversion, il leur dit : « Mon changement vous étonne ; mais moi, je vous assure que, si le démon lui-même était capable de faire les exercices spirituels, il n'en faudrait pas davantage pour le déterminer à faire pénitence. »

Un religieux, qui s'était rendu insupportable par ses mauvaises habitudes, reçut de ses supérieurs l'ordre d'aller faire une

retraite. En s'y rendant, il s'en moquait et disait à ses amis : « Préparez vos chapelets, pour me les faire toucher quand je reviendrai. » Mais les saints exercices le convertirent si bien qu'il devint le modèle de la communauté ; et à la vue d'un tel changement, ses confrères voulurent tous jouir aussi du bienfait de la retraite.

Quelques jeunes gens, voyant de leurs amis aller aux exercices spirituels, voulurent les accompagner, non pour en retirer du fruit, mais pour tourner ces dévotions en ridicule dans leurs entretiens. Il arriva tout le contraire ; car ils en furent touchés et conçurent de tels sentiments de componction qu'ils se mirent à soupirer et à verser des larmes ; tous se confessèrent et réformèrent leur conduite.

Je pourrais ajouter mille autres faits semblables ; mais au moins je ne veux pas omettre l'exemple d'une religieuse du couvent de *Torre di Specchi* à Rome. Elle faisait la femme savante, et menait une vie pleine d'imperfections. Les exercices ayant lieu

dans le couvent, cette religieuse s'y soumit d'abord de mauvaise grâce ; mais la première méditation, qui avait pour objet la fin de l'homme, lui fit une telle impression qu'elle se mit à pleurer ; et allant trouver son père spirituel, elle lui dit : « Mon père, je veux me sanctifier, et sans délai. » Elle voulait en dire davantage, mais ses larmes l'empêchèrent de parler. Rentrée ensuite dans sa cellule, elle écrivit un acte de consécration de toute sa personne à Jésus-Christ, se voua à une vie pénitente et retirée, et y persévéra jusqu'à sa mort.

Si l'on n'avait pas d'autres motifs, pour faire grand cas des exercices spirituels, il suffirait de considérer l'estime qu'en ont eue tant de saints personnages. Saint Charles Borromée se mit à mener une vie parfaite dès la première retraite qu'il fit à Rome. Pareillement Saint François de Sales attribuait à cette pratique le principe de sa vie angélique. Le père Louis de Grenade, homme d'une grande vertu, disait que sa vie entière ne lui aurait point suffi pour

expliquer les nouvelles connaissances des choses éternelles qu'il avait découvertes en faisant les exercices. Le vénérable père Jean d'Avila voulait que toutes les personnes qu'il dirigeait, fissent les exercices spirituels, qu'il appelait une École de sagesse céleste ; et le père Louis de Blois, bénédictin, disait que c'est un précieux trésor que Dieu a manifesté à son Église dans ces derniers temps, et qu'on doit lui en rendre des actions de grâces spéciales

II.

Mais si la retraite spirituelle convient à toute espèce de personnes, elle est particulièrement utile à quiconque veut se choisir un état de vie comme il le doit. Je lis même dans les auteurs que, la première fin qu'on a eue en vue dans l'institution de ces pieux exercices, ce fut le choix d'un état de vie, parce que de ce choix dépend le salut de chacun. Nous ne devons pas attendre qu'un Ange du ciel vienne nous

montrer la carrière que nous avons à suivre pour correspondre aux desseins de Dieu sur nous ; il suffit qu'on se mette devant les yeux l'état qu'on pense embrasser ; on doit ensuite considérer la fin qu'on se propose dans le parti qu'on veut prendre, et peser les circonstances.

Tel est donc le motif principal pour lequel je désire que vous fassiez les exercices dans le silence, c'est afin que vous preniez une résolution sage relativement à l'état que vous devez embrasser. Ainsi, quand vous serez entré dans la retraite, comme j'espère que vous le ferez, je vous engage à mettre en pratique les avis suivants :

4. L'unique intention que vous devez avoir dans ces exercices, c'est de connaître ce que Dieu demande de vous ; ainsi, en vous rendant au lieu de la retraite, dites-vous en vous-même : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* :¹ Je vais pour savoir ce que le Seigneur me dira et ce qu'il veut de moi.

(1) Ps. 84. 9.

2. Il est nécessaire que vous ayez une volonté déterminée à obéir à Dieu et à suivre la vocation qu'il vous manifestera, sans faire aucune réserve.

3. Il faut en outre prier instamment le Seigneur de vous faire connaître sa volonté, quel que soit l'état auquel il vous destine. — Mais remarquez bien que, pour obtenir cette lumière, vous devez la demander en vous tenant dans une pieuse indifférence. Celui qui prie Dieu de l'éclairer sur le choix d'un état, sans être dans cette indifférence, et qui, au lieu de se conformer à la volonté de Dieu, demande plutôt que Dieu se conforme à la sienne, ressemble à un pilote qui feint de vouloir, mais qui en réalité ne veut pas, que son vaisseau avance ; il commence par jeter l'ancre à la mer, et ensuite il tend les voiles. Le Seigneur ne communique point sa lumière aux personnes ainsi disposées, et il ne leur parle point. Si, au contraire, vous le suppliez avec une généreuse indifférence et avec la résolution de suivre sa volonté, il vous fera

connaître clairement l'état qui est le meilleur pour vous. Et si vous éprouvez quelque répugnance, représentez-vous au moment de votre mort ; pensez au choix que vous souhaiterez alors d'avoir fait, et décidez-vous pour ce dernier parti.

4. Portez avec vous, dans votre retraite, un livre contenant les Méditations qu'on a coutume de faire dans les exercices ; ces méditations, que vous lirez, vous tiendront lieu de sermons ; vous y consacrerez, le matin comme le soir, une demi-heure de réflexion chaque fois. — Munissez-vous aussi d'une vie de Saint, ou de quelque autre livre ascétique, pour la lecture spirituelle. — Ce seront là vos seuls compagnons durant ces huit jours de retraite.

5. Pour obtenir la lumière que vous désirez, et pour entendre distinctement la voix du Seigneur, il faut encore que vous éloigniez les causes de distraction. *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus* :¹ On ne peut bien discerner les inspirations célestes

(1) Ps. 45. 11.

sans cesser tout rapport avec le monde. — Les remèdes ne servent de rien à un malade, s'il ne les prend avec les précautions nécessaires, comme d'éviter l'air trop vif, les aliments nuisibles, la trop grande application d'esprit ; de même, pour que les exercices spirituels soient utiles à votre âme, vous devez écarter ce qui est contraire au recueillement, comme les visites de vos amis, les messages du dehors ou les lettres qui vous sont adressées. Lorsque Saint François de Sales était en retraite, il mettait de côté les lettres qu'il recevait, et il ne les lisait qu'après avoir terminé ses exercices. — Il faut aussi s'abstenir de lire les livres curieux, et même les livres d'étude : on ne doit étudier alors que le Crucifix. Vous n'aurez donc dans votre chambre que des livres spirituels, et vous les lirez, non par curiosité, mais seulement pour vous aider à prendre une résolution relativement à l'état de vie que Dieu vous fera connaître comme celui dans lequel il veut que vous le serviez.

6. Mais ce serait peu de renoncer aux distractions qui proviennent du dehors, si l'on n'avait pas soin de rejeter encore celles qui sont intérieures ; car celui qui, de propos délibéré, s'arrête à penser aux affaires du monde, à ses études, ou à d'autres choses semblables, ne retirera pas grand fruit des exercices spirituels et de la solitude du corps, comme nous en avertit Saint Grégoire : *Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit cordis?*¹ Pierre Ortiz, agent de Charles-Quint, voulut aller faire une retraite au Mont-Cassin ; arrivé à la porte du monastère, il dit à ses pensées ce que notre Sauveur disait à ses disciples : *Sedete hic, donec vadam illuc, et orem* :² Pensées du monde, restez ici dehors ; lorsque j'aurai fini mes exercices, je viendrai vous reprendre et nous nous entretiendrons de nouveau. — On doit employer le temps de la retraite uniquement pour le bien de son âme, sans en perdre un seul instant.

7. Enfin, quand vous serez en retraite,

(1) *Mor.* l. 30. c. 23.

(2) *Matth.* 26. 36.

je vous engage à réciter la courte prière que je vous transcris ici :

Mon Dieu ! je suis un misérable qui par le passé vous a méprisé ; mais aujourd'hui je vous estime et vous aime par-dessus toutes choses, et je ne veux plus aimer que vous seul. Vous me voulez tout pour vous, et je veux être tout à vous. *Loquere, Domine, quia audit servus tuus :¹* Seigneur ! faites-moi savoir ce que vous demandez de moi ; je suis résolu à me conformer en tout à votre sainte volonté. Je vous prie spécialement de me faire connaître dans quel état vous voulez que je vous serve : *Notam fac mihi viam in qua ambulem.²*

Et ne manquez pas de vous recommander tout particulièrement à la divine Mère,

(1) *J. Reg.* 3. 10.

(2) *Psa.* 142. 8.

Marie, en la priant de vous obtenir la grâce d'accomplir parfaitement la volonté de son divin Fils. .

N'oubliez pas non plus, dans vos exercices, de me recommander à Jésus-Christ ; de mon côté, j'aurai soin de prier aussi pour vous d'une manière spéciale, afin que le Seigneur daigne vous sanctifier, grâce que je vous souhaite de tout mon cœur, en me disant, etc.



CANTIQUE.

LE SEIGNEUR INVITE L'ÂME A LA SOLITUDE.

*Duc in eam in Solitudinem, et
loquar ad cor ejus.¹*

Fuis la tempête, et viens goûter la paix profonde
Qu'on respire en ce lieu, désert silencieux.
Loin des soins importuns et des vains bruits du
monde,
Je t'invite aux douceurs d'un repos précieux.
Ici tu trouveras ma céleste lumière,
Don si cher à celui qui désire m'aimer ;
Et par lui tu verras combien vile est la terre,
Combien j'aime l'amour que je viens allumer.

Ici bientôt je parle, et tu pourras m'entendre,
Te pressant de m'aimer, moi ton Dieu, ton
Seigneur.
Disant combien je t'aime, et te faisant comprendre
Combien tu fus ingrate à l'amour de mon cœur.
Ici tu vas pleurer plus d'une ancienne offense,
Et tu sentiras mieux l'ardeur de mon amour.
Ici je veux enfin, par ma douce présence,
Te donner l'avant-goût du céleste séjour.

(1) *Os.* 2. 14.

MÉDITATIONS

POUR HUIT JOURS D'EXERCICES SPIRITUELS
EN PARTICULIER.



AVERTISSEMENT.*

On ne peut révoquer en doute la grande utilité des exercices spirituels qui se font en commun, sous la conduite d'un prédicateur chargé de donner les méditations et les instructions; cependant, pour les personnes qui désirent avancer dans l'amour divin, c'est aussi un excellent moyen que de faire la retraite en particulier. Là, dans une solitude complète, Dieu parle à ses amis d'une manière pleine de tendresse et d'efficacité. Il est impossible qu'un chrétien qui pratique ainsi les exercices, n'en sorte chaque fois meilleur qu'il n'y est entré.

(*) Voyez, pour la manière de faire les exercices spirituels, l'Appendice qui termine cette partie.

LE TRADUCTEUR.

C'est pour mieux jouir de Dieu, qui, dans la solitude, se communique plus familièrement à ceux qui le cherchent, que les Saints ont aimé à se retirer dans les grottes et dans les déserts. Saint Bernard disait qu'il avait mieux appris les choses de Dieu parmi les hêtres et les chênes dans la solitude, qu'auprès des maîtres et dans les livres. Vous pouvez trouver ce désert, si vous le voulez, dans votre maison même ; sachez vous y retirer au moins pendant huit jours. — Mais, direz-vous, les autres ne pratiquent point ces exercices. — Qu'importe ? Si les autres ne les font point, faites-les, vous ; en les pratiquant, vous pourrez, par votre exemple, porter les autres à les pratiquer aussi. Dieu aime ces sortes de singularités. Saint Bernard assure que personne ne peut parvenir à la sainteté sans se singulariser par la pratique des vertus et des moyens de sanctification : *Non potest esse perfectum nisi singulare.*

Pour bien faire les exercices spirituels, il est nécessaire que vous laissiez là, pour

le temps de leur durée, toutes les affaires temporelles et toutes les pensées terrestres. Il faut que, pendant ces jours de retraite, vous observiez un silence continuel, et que vous ne sortiez de votre demeure que pour aller à l'église ; seulement, vous pouvez de temps en temps vous promener un peu pour prendre quelque délassement.

Je donne ci-après des méditations composées pour la retraite : le sujet n'y est pas développé comme dans un discours ; ce n'est qu'une suite de maximes éternelles, entremêlées de pensées et d'affections pieuses. En les considérant, arrêtez-vous à celles qui offrent à votre âme la nourriture qui lui convient, sans vous attacher à lire toute la méditation. Quelquefois le Seigneur vous éclairera sur la première ou la seconde pensée que vous lirez ; alors arrêtez-vous là, sans aller plus loin, tant que votre esprit et votre cœur y trouvent quelque chose de bon à puiser.

Je vous recommande en outre de vous rendre aux saints exercices avec le désir

sincère, non d'y goûter les douceurs d'une dévotion sensible, mais seulement de connaître et d'exécuter fidèlement ce que Dieu demande de vous. Si vous les faites avec cette intention pure, quand même vous n'éprouveriez que sécheresse et ennui, le Seigneur ne laissera pas de vous éclairer et de vous enflammer de son saint amour ; et plus vous aurez été fidèle dans la désolation spirituelle, plus grandes seront les grâces dont votre âme se trouvera enrichie en sortant de la retraite.

Quant à la distribution des exercices entre les heures de la journée, vous pouvez vous conformer à l'ordre indiqué ci-après ; chacun l'adapte le mieux qu'il peut aux circonstances dans lesquelles il se trouve, selon ce qui est ordinairement en usage dans les communautés religieuses :

LE MATIN. Après le lever, première Méditation, durant une demi-heure. Récitation de l'Office. Une demi-heure de préparation à la Communion et une heure d'action de grâces, en assistant à une ou à

plusieurs messes. Une demi-heure de travail manuel. Lecture spirituelle d'une demi-heure, suivie de la deuxième Méditation. Examen particulier. Dîner.

APRÈS-MIDI. Vêpres et Complies. Lecture de la vie des Saints pendant une demi-heure et troisième Méditation. Une demi-heure de travail. Visite au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

LE SOIR. Quatrième Méditation d'une demi-heure, après laquelle on prend note de ses résolutions. Récitation du Rosaire. Souper. Examen général. Litanies de la Sainte Vierge et autres prières vocales.

PREMIER JOUR.
DE L'IMPORTANCE DU SALUT.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

**LE SALUT EST NOTRE UNIQUE AFFAIRE EN CE
MONDE.**

I. Entre toutes les affaires, il n'en est point de plus importante que celle de notre salut : de cette affaire dépend notre fortune ou notre ruine éternelle.

*Porro unum est necessarium :*¹ Il n'y a qu'une seule chose nécessaire. — Il n'est point nécessaire que nous soyons riches, que nous soyons honorés, que nous jouissions d'une bonne santé; mais il est nécessaire que nous sauvions notre âme.

(1) *Luc. 10. 42.*

(*) Quoique ces méditations aient été composées pour la retraite, on peut fort bien s'en servir en tout temps.

LE TRADUCTEUR.

C'est uniquement pour cette fin que Dieu nous a mis au monde ; malheur à nous, si nous ne l'obtenons point.

Saint François Xavier disait qu'il n'y a qu'un seul bien dans le monde, c'est de se sauver ; et qu'il n'y a qu'un seul mal, c'est de se damner. Qu'importe que nous soyons pauvres, méprisés, infirmes ? si nous nous sauvons, nous serons heureux à jamais. Au contraire, que nous servirait d'avoir été sur la terre de grands seigneurs ou de grands monarques, si nous étions ensuite éternellement malheureux ?

Ah ! qu'en sera-t-il de moi ? il peut se faire que je me sauve ; il peut se faire aussi que je me perde. Et s'il peut se faire que je me perde, pourquoi ne prendrais-je pas la résolution de m'attacher plus étroitement à Dieu ?

Mon Jésus ! ayez pitié de moi. Je veux changer de vie ; accordez-moi votre secours. Quoi ! vous êtes mort pour me sauver, et je voudrais me damner ?

II. Avons-nous fait ce qu'il faut pour nous sauver? sommes-nous bien sûrs de ne pas aller en enfer?

*Quam dabit homo commutationem pro anima sua?*¹ Si l'on perd son âme, quel autre bien pourra jamais compenser une telle perte?

Que n'ont pas fait les Saints pour assurer leur salut éternel? Que de rois et de reines ont laissé là leur trône pour aller s'enfermer dans un cloître! que de jeunes gens ont quitté leur patrie pour se retirer dans les déserts! que de jeunes vierges ont renoncé à d'illustres alliances pour consacrer leur vie à Jésus-Christ! — Et nous, que faisons-nous?

Eh quoi! que n'a pas fait Jésus-Christ pour nous sauver? Il a passé trente-trois années dans les sueurs et les souffrances; il a donné son sang et sa vie! — Et après cela, nous nous perdrons?

Seigneur! je vous remercie de ne m'avoir pas fait mourir quand j'étais dans votre dis-

(1) *Matth.* 16. 26.

grâce. Si j'étais mort alors, qu'en serait-il de moi pour toute l'éternité?

III. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés : *Omnes homines vult salvos fieri.*¹ Si nous nous perdons, nous ne nous perdons que par notre faute ; et ce sera là notre plus grande peine dans l'enfer.

Sainte Thérèse dit que la perte d'une bagatelle, d'un ornement, d'un bijou, quand elle arrive par notre propre faute, nous cause un chagrin insupportable : quelle sera donc la peine des damnés pour avoir volontairement perdu tout, leur âme, le paradis et Dieu !

Hélas ! déjà ma mort approche ; et qu'ai-je fait jusqu'ici pour la vie éternelle ?

O mon Dieu ! que d'années je mériterais d'avoir déjà passées dans l'enfer, où je ne pourrais plus ni me repentir ni vous aimer ! — Maintenant que je le puis encore, je me repens et je vous aime.

(1) *I. Tim. 2. 4.*

DEUXIÈME MÉDITATION.

LA DAMNATION EST UN MAL IRRÉPARABLE.

I. Qu'attendons-nous ? voulons-nous aller pleurer de regret avec les damnés, et dire en enfer : *Ergo erravimus* :¹ Nous nous sommes donc trompés : et pour nous, il n'y a plus, et il n'y aura jamais plus de remède dans l'éternité ?

Toute autre faute ici-bas peut se réparer ; mais perdre son âme, c'est une faute irréparable.

Que de moyens n'emploient pas les hommes, que de peines ne se donnent-ils pas, pour s'assurer un gain, une dignité, une vaine satisfaction ! — Et pour sauver son âme, que fait-on ? Rien, comme s'il importait peu de perdre son âme !

Quelles précautions pour conserver la vie temporelle ! On recherche les meilleurs médecins, les meilleurs remèdes, le meilleur air. — Et pour la vie éternelle, quelle négligence !

(1) Sap. 5. 6.

Mon Dieu ! je ne veux plus résister à votre voix. Qui sait si ces paroles que je lis, ne sont pas le dernier appel que vous me faites !

II. Nous pouvons nous damner pour toujours : et nous ne tremblons pas ? et nous tardons à remédier aux désordres de notre conscience ?

O mon âme ! que de grâces le Seigneur t'a prodiguées pour te conduire au salut, en te faisant naître au sein de l'Eglise ! que de facilités il t'a données pour te sanctifier, dans les sermons, les confessions, les bons exemples ! que de lumières, que de paroles pleines d'amour, dans les exercices spirituels, les oraisons, les communions ! que de miséricorde ! que de patience à t'attendre ! que de fois il t'a pardonné ! toutes grâces qu'il n'a pas accordées à beaucoup d'autres.

Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei ? ¹ O âme ingrate ! dit le

(1) *Is.* 5. 4.

Seigneur : que devais-je faire de plus pour toi ? depuis tant d'années que tu es au monde, quels fruits m'as-tu donnés ?

S'il nous avait été donné de choisir nous-mêmes les moyens de faire notre salut, eussions-nous pu trouver des moyens plus sûrs et plus faciles ?

Mais, hélas ! si nous ne profitons pas de toutes ces grâces, elles serviront à rendre notre mort plus malheureuse !

Pour vous sanctifier, il n'est point nécessaire que vous ayez des extases et des visions ; les moyens ordinaires que vous avez, vous suffisent ; pratiquez l'oraison, communiez souvent, lisez des livres spirituels, fuyez les occasions dangereuses, — et vous deviendrez parfait.

O mon Dieu ! j'ai déjà vécu tant d'années en ce monde, et quel profit ai-je fait jusqu'ici ? Mon Jésus ! votre sang, votre mort, voilà toute mon espérance.

III. Si je devais mourir aujourd'hui, mourrais-je content de la vie que j'ai me-

née ? Non, certes. Qu'est-ce donc que j'attends ? que la mort vienne, et que je sois réduit à dire alors : Hélas ! me voici à la fin de ma vie, et je n'ai rien encore fait ?

Quel bonheur pour un moribond abandonné des médecins, si sa vie était prolongée d'un an, ou seulement d'un mois ! Maintenant que Dieu m'accorde ce temps si désirable, à quoi vais-je l'employer ?

Seigneur ! puisque vous m'avez attendu jusqu'à présent, je ne veux plus abuser de votre bonté. Me voici : dites-moi ce que vous demandez de moi, je veux vous satisfaire. Je ne veux pas attendre, pour me donner à vous, jusqu'au moment où il n'y aura plus de temps pour moi. — Mon Jésus ! je vous ai assez offensé : ce qui me reste de vie, au lieu de m'en servir pour vous déplaire, je suis résolu de l'employer uniquement à pleurer les déplaisirs que je vous ai causés, et à vous aimer de tout mon cœur, ô le Dieu de mon âme !

TROISIÈME MÉDITATION.

IL FAUT AVANT TOUT ASSURER SON SALUT.

I. Ne perdons pas de temps ; car la mort approche. Ce que nous pouvons faire aujourd'hui, ne le remettons pas à demain. Aujourd'hui passe, et ne revient plus.

Au moment de la mort, chacun s'écrie : Ah ! que n'ai-je travaillé à me sanctifier ! — Mais, à quoi bon ces soupirs, quand l'huile va manquer à notre lampe ?

A notre mort, nous dirons : Que me coûtait-il de fuir cette occasion, de supporter cette personne, de rompre ces rapports, de renoncer à cette prétention ? — Hélas ! je ne l'ai point fait ! et maintenant, que vais-je devenir ?

Seigneur ! secourez-moi. Je vous dirai avec Sainte Catherine de Gênes : « Mon Jésus ! plus de péchés ; non, plus de péchés ! » Je renonce à tout pour vous plaire.

II. Ne croyons jamais en faire trop pour acquérir le salut éternel. Écoutons Saint

Bernard : *Nulla nimia securitas, ubi periclitatur æternitas* : Quand il s'agit d'éviter l'enfer, on ne saurait prendre trop de précautions.

Pour assurer notre salut, il faut nous résoudre à mettre en pratique les moyens de nous sauver. Les vellétés sont inutiles ; il ne sert à rien de dire : Je le ferai plus tard. L'enfer est plein d'âmes qui disaient : Plus tard, plus tard. — La mort est arrivée, et elles se sont perdues !

L'Apôtre dit : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* :¹ On doit travailler à son salut avec crainte et tremblement. — Si vous craignez de vous perdre, recommandez-vous sans cesse à Dieu, fuyez les occasions de péché, et ainsi vous vous sauverez.

Pour se sauver, il faut se faire violence, le ciel n'est point pour les lâches : *Violenti rapiunt illud*.²

Seigneur ! que de promesses ne vous aije pas faites ! mais toutes mes promesses

(1) *Phil.* 2. 12.(2) *Matth.* 11. 12.

ont été autant d'infidélités. Ah ! je suis résolu de ne plus vous trahir ; assistez-moi, et faites que je meure plutôt que de vous offenser encore.

III. Demandez, et vous recevrez, dit le Seigneur : *Petite, et accipietis.*¹ Par ces paroles, Dieu nous fait connaître le grand désir qu'il a de nous sauver. Lorsqu'on dit à un ami : Demandez-moi ce que vous voulez ; — on ne peut en dire davantage. Prions donc toujours notre Dieu : nous serons sans cesse enrichis de nouvelles grâces, et nous nous sauverons certainement.

Mon cher Jésus ! jetez les yeux sur ma misère, et ayez pitié de moi. Je vous ai oublié ; mais vous, vous ne m'avez pas oublié. O mon Amour ! je vous aime de toute mon âme : je déteste souverainement les offenses que je vous ai faites. Pardonnez-moi, mon Dieu ! daignez oublier toutes les amertumes que je vous ai causées, et puisque vous connaissez ma faiblesse, ne

(1) *Jo.* 16. 24.

m'abandonnez pas; éclairez-moi, et donnez-moi la force de vaincre tous les obstacles pour vous être agréable. Faites que j'oublie tout le reste, pour ne plus me souvenir que de votre amour et de votre miséricorde envers moi, de ces grâces sans nombre par lesquelles vous m'avez tant obligé à vous aimer. — Marie, Mère de Dieu ! priez Jésus pour moi.

DEUXIÈME JOUR.

DE LA VANITÉ DU MONDE.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LES BIENS DE CE MONDE SONT DE FAUX BIENS.

I. Que sert, dit le Sauveur, de gagner tout l'univers, si l'on perd son âme? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?*¹ Grande maxime, qui a envoyé tant

(1) *Matth.* 16. 26.

d'âmes au ciel, et donné tant de Saints à l'Eglise ! Que nous resterait-il, si nous avions acquis sans partage ce monde qui finit, et perdu notre âme qui est éternelle ?

Le monde ! qu'est-ce que le monde, sinon une vaine figure, une scène de théâtre, qui ne fait que passer ? *Præterit enim figura hujus mundi.*¹ La mort arrive, le rideau tombe, le théâtre est fermé, et voilà que tout est fini.

Ah ! au dernier moment, à la clarté du flambeau de la mort, sous quel aspect se montrent à un chrétien les choses de ce monde ? que sont les vases précieux, les trésors amassés, les meubles riches et pompeux, quand il faut tout quitter ?

Mon Jésus ! faites que mon âme soit désormais tout à vous ; faites que je n'aime plus que vous seul. Je veux me détacher de toutes choses, avant que la mort m'en sépare forcément.

II. « On ne doit faire aucun cas de ce

(1) *I. Cor.* 7. 31.

qui finit, » disait Sainte Thérèse. Tâchons donc de nous assurer une fortune qui ne finit pas avec le temps. Que vaut un bonheur de courte durée, supposé qu'on puisse être vraiment heureux sans Dieu, si l'on doit être ensuite malheureux à jamais ?

David nous assure que tous les biens terrestres sont, au lit de la mort, comme un songe au moment du réveil : *Velut somnium surgentium*.¹ Quel n'est pas le désenchantement de celui qui, après avoir rêvé qu'il était roi, se retrouve, en s'éveillant, misérable comme auparavant !

Mon Dieu ! qui sait si cette méditation que je lis en ce moment, n'est pas le dernier appel que vous me faites ? Accordez-moi la force de détacher mon cœur de toute affection terrestre, avant que je quitte la terre. Faites-moi comprendre la grande injure que je vous ai faite en vous offensant, et en vous abandonnant pour l'amour des créatures. *Pater, ... non sum dignus vocari filius tuus* :² O mon Père, j'avoue que

(1) Ps. 72. 20.

(2) Luc. 15. 21.

je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ; — mais je me repens de vous avoir tourné le dos : ah ! ne me rejetez pas maintenant que je reviens à vous.

III. A la mort, ce qui console un chrétien, ce n'est pas d'avoir exercé des emplois honorables, mené grand train, ou possédé des richesses, ni de s'être procuré des divertissements, ni de l'avoir emporté sur les autres : — ce qui le console alors, ce n'est que l'amour qu'il a eu pour Jésus-Christ, et ce qu'il a souffert pour ce bon Sauveur.

Philippe II disait en mourant : « Que n'ai-je été simple frère lai dans un couvent, au lieu d'être roi ! » Philippe III s'écriait dans la même circonstance : « Ah ! que n'ai-je vécu dans un désert ! je comparerais avec plus de confiance au tribunal de Dieu ! » Tel est, à l'aspect de la mort, le langage de ceux qui passent pour les plus heureux de la terre.

En somme, la jouissance des biens terrestres n'engendre, à l'heure de la mort,

que des peines de conscience, des remords et des terreurs, à la pensée de la damnation éternelle. — Hélas ! s'écrie alors le mondain ; j'ai reçu tant de lumières qui devaient me détacher du monde, et, malgré toutes ces grâces, j'ai suivi le monde et ses maximes ! et maintenant, quelle sera ma sentence ? — O insensé que j'ai été ! se dit-il encore ; j'ai eu tant de moyens et tant de facilités pour me sanctifier ! je pouvais vivre si heureux dans l'union avec Dieu ! et maintenant, que me reste-t-il de la vie que j'ai menée ? — Mais, quand fait-il ces tristes aveux ? lorsqu'il va quitter la scène présente pour entrer dans l'éternité ; lorsqu'il est arrivé à cet instant décisif duquel dépend son bonheur ou son désespoir à jamais.

Seigneur ! ayez pitié de moi. Jusqu'ici je n'ai point su vous aimer ; mais à l'avenir, vous serez mon unique bien : *Deus meus, et omnia*. Vous seul méritez tout mon amour ; c'est vous seul que je veux aimer.

DEUXIÈME MÉDITATION.

LES BIENS DE CE MONDE ONT PEU DE DURÉE.

I. O grands du monde ! à présent que vous êtes en enfer, qu'y retrouvez-vous de vos richesses et de vos honneurs ? — Rien, absolument rien, répondent-ils en gémissant ; il ne nous en reste que des tourments et des sujets de désespoir. Tout est passé pour nous, excepté notre peine, qui ne doit jamais finir !

Ces malheureux disent alors : *Quid nobis profuit superbia ? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis ? Transierunt omnia illa tamquam umbra* :¹ A quoi nous a servi l'ambition de dominer, la vanité d'être riches ? Tout cela s'est évanoui comme une ombre ; il ne nous en reste que des tourments éternels. — Ah ! certes, quand la mort arrive, le souvenir des biens dont on a joui durant la vie, loin d'inspirer des sentiments de confiance, ne produit dans l'âme que crainte et confusion.

(1) Sap. 5. 8.

Malheureux que je suis ! depuis tant d'années que je suis au monde, qu'ai-je fait pour Dieu ? Seigneur ! ayez pitié de moi ; ne me rejetez point de devant votre face : *Ne projicias me a facie tua.*¹

La mort est le temps de la vérité : alors on reconnaît les choses terrestres pour ce qu'elles sont en effet, vanité, fumée, cendre et poussière.

O mon Dieu ! que de fois je vous ai échangé pour un néant ! Je n'oserais pas espérer mon pardon, si je ne savais que vous êtes mort pour me pardonner. A présent je vous aime par-dessus toutes choses, et je préfère votre grâce à tous les royaumes du monde.

II. La mort est appelée un Larron : *Dies illa tamquam fur.*² En effet, elle nous enlève tout, richesses, dignités, parents, beauté, et jusqu'à notre peau.

Le jour de la mort est aussi appelé le Jour des pertes : *Dies perditionis.*³ Nous

(1) Ps. 50. 13.

(2) 1. Thess. 5. 4.

(3) Deut. 32. 33.

perdons en ce jour tout ce que nous avons acquis et toutes nos espérances de ce monde. — O Jésus, je ne me soucie aucunement de perdre les biens de la terre, c'est assez que je ne vous perde pas, vous qui êtes un bien infini.

Quoi ! nous louons les Saints d'avoir méprisé les choses d'ici-bas pour l'amour de Jésus-Christ, et nous voudrions y demeurer attachés avec un si grand péril pour notre salut ?

Nous qui aimons tant les avantages temporels, comment faisons-nous si peu de cas des avantages éternels ?

Mon Dieu ! éclairez-moi ; faites-moi connaître le néant des créatures et le souverain Tout que vous êtes, ô Bien infini ! Faites que je quitte tout autre objet, pour vous gagner et ne posséder que vous. Mon Dieu ! mon Dieu ! je ne veux que vous, vous seul, et rien de plus.

III. Sainte Thérèse disait que toutes nos fautes, toutes nos attaches aux biens de la

terre, proviennent d'un manque de foi ; ramignons donc notre foi sur cette vérité, qu'un jour nous devons tout quitter et entrer dans l'éternité ; et sachons quitter aujourd'hui avec mérite ce qu'un jour il nous faudra quitter de force. Quoi ! des richesses, des honneurs, des parents ? — Dieu ! Dieu ! ne cherchons que Dieu, et Dieu nous tiendra lieu de tout.

Une illustre servante de Dieu, la sœur Marguerite de Sainte-Anne, fille de l'empereur Rodolphe II et carmélite déchaussée, disait : « A quoi bon les royaumes à l'heure de la mort ? »

La mort de l'impératrice Isabelle fit prendre à Saint François de Borgia la résolution de renoncer au monde et de se donner tout à Dieu. A la vue du cadavre de cette princesse, il s'écria : « Voilà donc où aboutissent les grandeurs et les couronnes d'ici-bas ! »

O mon Dieu ! que ne vous ai-je toujours aimé ! Faites que je sois tout à vous avant que la mort m'arrive.

TROISIÈME MÉDITATION.

LA MORT DÉCOUVRE LA VANITÉ DU MONDE.

I. Grand secret de la mort ! comme elle fait évanouir tous les désirs mondains ! comme elle fait voir que toutes les grandeurs terrestres ne sont que fumée et illusion ! Les objets les plus séduisants perdent tout leur éclat, quand on les regarde du lit de la mort. L'ombre de la mort obscurcit toutes les beautés d'ici-bas.

Que valent les richesses pour celui qui n'aura bientôt plus qu'un pauvre linceul pour couvrir son cadavre ? Qu'est-ce que la beauté du corps, quand on va devenir la proie des vers ? Que sert d'avoir exercé l'autorité sur les autres, lorsqu'on arrive au bord de la tombe où l'on doit être rejeté et oublié du monde entier ?

*Perge ad sepulchrum, contemplare pulverem, vermes, et suspira :*¹ Approchez d'une fosse, dit Saint Jean Chrysostôme, considérez ce squelette rongé par les vers et

(1) *Ad Theod. parien.* 1.

tombant en poussière, et dites en soupirant : Voilà ce que je dois devenir un jour moi-même, et je n'y pense pas ! et je ne me donne pas à Dieu ! — Eh quoi ! ces réflexions que je lis en ce moment sont peut-être pour moi la dernière invitation de la grâce !

Mon doux Rédempteur ! j'accepte la mort, et je l'accepte telle qu'il vous plaira de me l'envoyer ; mais, je vous en prie, avant que vous veniez me juger, donnez-moi le temps de pleurer les offenses que je vous ai faites. Je vous aime, mon Jésus ! et je me repens de vous avoir méprisé.

II. Ah ! que de malheureux ont perdu leur âme pour quelque objet terrestre, pour un plaisir, une vanité, et, en perdant leur âme, ont tout perdu !

Croyons-nous, oui ou non, que nous devons mourir, et que nous ne mourrons qu'une fois ? Si nous le croyons, pourquoi ne laissons-nous pas tout le reste, pour nous assurer une bonne mort ? Quittons tout pour mettre en sûreté ce qui est tout.

Comment peut-on mener une vie désordonnée, quand on sait que le souvenir d'une vie ainsi passée nous causera, à la mort, une peine insupportable ?

Mon Dieu ! je vous remercie des lumières que vous me donnez. Mais, Seigneur, qu'avez-vous fait ? j'ai accru le nombre de mes péchés, et vous avez augmenté celui de vos grâces ! Malheur à moi, si je ne sais pas en profiter !

On se détache aisément du monde, quand on songe qu'il en faudra bientôt sortir.

Oh ! dans quelle paix vivent et meurent ces personnes qui, ayant renoncé à tout, s'écrient avec joie : *Deus meus, et omnia* : Mon Dieu et mon Tout !

Salomon disait que tous les biens d'ici-bas ne sont que vanité et affliction d'esprit : en effet, plus on est riche, plus on a à souffrir.

Saint Philippe de Néri traitait d'insensés ceux dont le cœur est attaché au monde : insensés, puisque, même sur la terre, ils mènent une vie malheureuse.

O mon Dieu ! que me reste-t-il de tant d'offenses que je vous ai faites, sinon des peines et des remords qui me tourmentent, et qui me tourmenteront bien davantage au moment de la mort ? Ah ! pardonnez-moi sans délai. Vous me voulez tout pour vous ; et moi, je veux être tout à vous : me voici, dès ce moment je me donne à vous sans réserve. Je ne demande de vous que vous-même.

III. Ah ! ne pensons pas qu'on ait une existence malheureuse, lorsqu'on vit détaché de tout et sans aimer autre chose que Dieu. Qui, en effet, jouit ici-bas d'un contentement plus parfait qu'une âme qui aime sincèrement Jésus-Christ ? Qu'on cherche entre tous les princes de la terre une personne plus heureuse qu'une âme qui s'est donnée à Dieu sans réserve.

O mon âme ! si tu devais partir de ce monde à l'instant, serais-tu contente de la vie que tu as menée ? Qu'attends-tu donc ? attends-tu que les traits de lumière que tu

reçois en ce moment même de la miséricorde du Seigneur, ne servent qu'à justifier les reproches d'ingratitude qui te seront faits au jour des comptes ?

Mon Jésus ! je renonce à tout, pour me donner tout à vous. Vous m'avez cherché quand je vous fuyais : ne me repoussez pas maintenant que je vous cherche. Vous m'avez aimé quand je ne vous aimais pas et que je ne me souciais guère d'être aimé de vous ; ne me refusez pas cette faveur maintenant que tout mon désir est de vous aimer et d'être aimé de vous. Mon doux Sauveur ! je vois que vous voulez mon salut ; je veux me sauver pour vous plaire. Je renonce à tout, et je me donne tout à vous. — Marie, Mère de Dieu ! priez Jésus pour moi.

TROISIÈME JOUR.

DU VOYAGE A L'ÉTERNITÉ.

PREMIÈRE MÉDITATION.

NOUS SOMMES VOYAGEURS SUR LA TERRE.

I. *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* :¹ Nous ne sommes point sur cette terre pour y demeurer, nous y sommes voyageurs ; nous ne faisons que passer pour nous rendre à la maison de notre éternité : *Quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ*.²

Nous devons donc bientôt partir de ce monde : dans peu, notre corps sera descendu dans une fosse, et notre âme entrera dans l'éternité.

Ne serait-ce pas une folie, pour un voyageur, d'employer tout son avoir à se

(1) *Hebr.* 13. 14.

(2) *Ecc.* 12. 5.

bâti une maison dans un lieu de passage, qu'il doit bientôt quitter ?

Mon Dieu ! mon âme est éternelle, je dois donc vous posséder éternellement, ou vous perdre éternellement !

Dans l'éternité, il y a deux demeures : l'une est le lieu de toutes les délices, l'autre est le lieu de tous les tourments ; et ces délices et ces tourments sont éternels. *Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit :¹* Si notre âme s'en va au séjour du salut, elle y jouira d'un bonheur sans fin ; mais si elle tombe dans l'enfer, elle y gémera tant que Dieu sera Dieu !

Il n'y a point de milieu : ou toujours roi dans le ciel, ou toujours esclave de Lucifer ; ou à jamais heureux en paradis, ou à jamais désespéré dans l'enfer.

Laquelle de ces deux demeures sera le partage de chacun de nous ? ce sera celle que chacun de nous se choisit volontairement. *Ibit homo* : Celui qui va en enfer, s'y

(1) *EccL.* 11. 3.

précipite de son propre mouvement ; qui-conque se damne, se damne parce qu'il veut se damner.

O mon Jésus ! si je vous avais toujours aimé ! Je vous ai connu bien tard ; mais mieux vaut tard que jamais. Oh ! maintenant je vous aime. *Deus cordis mei, et pars mea Deus in aeternum* :¹ Vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité.

II. Tout chrétien qui veut mener une bonne vie, doit toujours avoir devant les yeux l'éternité. Oh ! qu'on règle bien sa conduite, quand on ne perd jamais de vue l'éternité !

Si le paradis, l'enfer, l'éternité, étaient des choses douteuses, nous devrions encore faire tous nos efforts pour ne pas nous exposer au danger de nous perdre à jamais. Mais, ce ne sont point des choses douteuses, ce sont des vérités de foi.

Toutes les fortunes de ce monde, où

(1) Ps. 72. 26.

vont-elles aboutir ? à une cérémonie funèbre, à un enterrement. Heureux qui obtient la vie éternelle !

Mon Jésus ! vous êtes ma vie, ma richesse, mon amour. Donnez-moi un grand désir de vous plaire le reste de mes jours, et donnez-moi votre secours pour réaliser ce désir.

III. Une pensée sur l'éternité suffit pour faire un saint. La pensée de l'éternité est appelée par Saint Augustin la Grande pensée : *Magna cogitatio*. C'est cette pensée qui a envoyé tant de jeunes gens dans le cloître, tant d'anachorètes au désert, tant de martyrs à la mort !

Le père Jean d'Avila convertit une dame attachée au monde, en se contentant de lui dire : « Pensez, madame, à ces deux mots : TOUJOURS, JAMAIS. » Un religieux s'enferma dans un tombeau, où il ne faisait que répéter en soupirant : « O éternité ! ô éternité ! »

Ah ! de quelle importance est le dernier instant de notre vie ! De notre dernier sou-

pir dépend ou une éternité de joie ou une éternité de peines ; il nous vaudra une vie ou toujours heureuse ou toujours malheureuse. Jésus-Christ est mort sur la croix, pour nous procurer le moyen de nous assurer une bonne mort.

Ainsi, mon cher Rédempteur ! si vous n'étiez pas mort pour moi, je serais perdu pour toujours. Je vous en remercie, ô mon Amour ! je mets ma confiance en vous et je vous aime.

DEUXIÈME MÉDITATION.

FOLIE DE CEUX QUI NE PENSENT PAS A L'ÉTERNITÉ.

I. Ou nous croyons, ou nous ne croyons pas. Si nous ne croyons pas, nous en faisons trop pour ce que nous regardons comme une fable. Si, au contraire, nous croyons, nous n'en faisons pas assez, vu qu'il s'agit de gagner une éternité bienheureuse et d'éviter une éternité malheureuse.

Le père Vincent Caraffa disait que, si les hommes comprenaient bien les vérités éter-

nelles, et qu'ils missent en balance les biens et les maux présents avec les biens et les maux de la vie future, la terre deviendrait déserte, parce que plus personne ne voudrait s'occuper des choses de ce monde.

Oh ! quelle épouvante nous causera, lorsque nous approcherons du dernier moment de notre vie, cette pensée : Hélas ! de cet instant dépend ma fortune ou ma ruine éternelle ! je vais être heureux pour toujours, ou à jamais malheureux !

Eh quoi ! les mois se passent, les années s'écoulent, nous voilà aux portes de l'éternité, et nous n'y pensons pas ! qui sait si cette année, si ce mois n'est pas le dernier pour moi ? Qui sait si ce que je lis à présent n'est pas le dernier avertissement que Dieu m'envoie ?

Mon Dieu ! je ne veux plus abuser de vos grâces : me voici, faites-moi savoir ce que vous voulez de moi ; je veux vous obéir en tout.

II. Après tant de lumières et tant d'invitations de la part de Dieu, qu'attendons-

nous encore ? que nous allions gémir au milieu des damnés, et répéter éternellement avec eux que le temps de nous sauver n'est plus : *Finita est æstas, et nos salvati non sumus*?¹ Maintenant, nous pouvons encore réparer nos fautes ; après la mort, il n'y a plus de remède.

Le père Jean d'Avila avait bien raison de dire que les chrétiens qui croient à la vie éternelle et vivent loin de Dieu mériteraient d'être enfermés dans une maison de fous.

C'est une affaire grave que celle de l'éternité : il ne s'agit pas d'avoir une maison plus ou moins commode, plus ou moins éclairée ; mais il s'agit d'habiter un palais de délices, ou d'être plongé dans un abîme de maux ; il s'agit de vivre heureux parmi les Anges et les Saints, ou de partager le désespoir des ennemis de Dieu ; et cela, pour combien d'années ? pour mille ans ? — ah ! non ; mais pour toujours, pour toujours, tant que Dieu sera Dieu !

(1) *Jer.* 8. 20.

Ainsi, ô mon Dieu ! si j'étais mort quand j'étais dans votre disgrâce, je vous aurais perdu pour toujours. Seigneur ! si vous ne m'avez pas encore pardonné, ah ! pardonnez-moi maintenant. Je vous aime de toute mon âme, et je regrette souverainement de vous avoir offensé. Je suis résolu de ne plus vous perdre à l'avenir. Je vous aime de tout mon cœur, et je veux vous aimer toujours. Ayez pitié de moi.

III. Il en est sur qui les mots de Jugement, d'Enfer, d'Éternité, font peu d'impression durant leur vie ; mais à la mort, que ces vérités leur seront terribles ! — trop tard, hélas ! pour leur être fort utiles ; car alors, elles ne serviront qu'à accroître leurs remords et leur trouble.

Écoutons ce que disait Sainte Thérèse à ses religieuses : « Mes filles, une âme, une éternité ! » C'est-à-dire : UNE ÂME : si on la perd, tout est perdu ; UNE ÉTERNITÉ : cette âme une fois perdue, est perdue pour toujours.

Seigneur ! ne me frappez pas encore ; accordez-moi le temps de pleurer mes péchés : tout le temps qui me reste, je veux vous le consacrer sans réserve. Acceptez-moi à votre service, ô mon Dieu, mon Dieu !

Le Seigneur veut bien nous attendre ; mais faisons grand cas et profitons de ce temps qu'il nous donne dans sa miséricorde, afin que nous ne soyons pas réduits à de vains soupirs quand il sera fini pour nous.

Ah ! que ne donnerait pas un mourant pour avoir un jour ou seulement une heure de plus à vivre ! mais il faudrait que, pendant ce jour, cette heure, il eût la tête saine ; car les derniers moments sont d'ordinaire peu propres à régler les comptes de la conscience : alors, la pesanteur de la tête, les souffrances, l'oppression de la poitrine, empêchent l'âme de produire un acte de vertu ; elle est comme enfermée dans une fosse obscure, où elle n'aperçoit que la grande ruine qui la menace et qui lui semble

inévitable. Elle voudrait du temps, mais elle voit qu'il n'en est plus pour elle.

Le Seigneur nous prévient qu'il viendra nous surprendre, quand nous y penserons le moins : *Qua hora non putatis Filius hominis veniet.*¹ Dieu nous cache le moment de notre mort, afin que nous y soyons toujours préparés : *Estote parati.* Le temps de la mort n'est pas le temps de préparer ses comptes, mais bien celui de les trouver prêts. « Pour avoir une bonne mort, disait Saint Bernard, il faut se tenir toujours prêt à mourir. »

Mon Jésus ! je vous ai assez offensé ; il est temps que je me prépare à la mort. Je ne veux plus abuser de votre patience. Je suis résolu de vous aimer de toutes mes forces. Je vous ai beaucoup offensé, je veux vous aimer beaucoup.

(1) *Luc.* 12. 40.

TROISIÈME MÉDITATION.

IL FAUT PROFITER DU TEMPS.

1. Oh ! qu'il est cruel de se repentir d'avoir été négligent, quand on n'a plus le temps de faire ce qu'on n'a point fait !

Saint Laurent Justinien dit que les mondains, à la mort, donneraient volontiers tout ce qu'ils possèdent pour obtenir une heure de vie ; mais il leur sera dit alors, qu'il n'y a plus de temps pour eux : *Tempus non erit amplius* ;¹ ils recevront l'ordre de partir de ce monde sans retard : *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo*.

Saint Grégoire² rapporte qu'un certain Crisorius, étant sur le point de mourir, criait aux démons : « Donnez-moi du temps jusqu'à demain. » Ils lui répondirent : « Insensé ! le temps ne t'a pas manqué ; pourquoi l'as-tu perdu ? C'en est fait, il n'y a plus de temps. »

Ah ! mon Dieu ! combien d'années n'ai-je pas perdues ! ce qui me reste de vie ne

(1) *Apoc.* 10. 6.

(2) *Dial.* 1. 4. c. 38.

doit plus être à moi, mais à vous, tout à vous. Faites que votre saint amour abonde en moi en qui a abondé le péché.

Selon Saint Bernardin de Sienne, un seul instant en cette vie vaut autant que Dieu ; parce qu'à chaque instant, par un acte d'amour ou de contrition, nous pouvons acquérir de nouveaux degrés de grâce.

Saint Bernard nous fait observer que le temps est un trésor qu'on ne trouve qu'en cette vie. *Oh! si daretur hora!* Tel est, en enfer, le cri des damnés : Que n'avons-nous une heure, pour réparer notre ruine éternelle ! — Dans le ciel, on ne pleure point ; mais si les Bienheureux pouvaient pleurer, ce serait uniquement pour avoir perdu, pendant leur vie, quelque partie de ce temps précieux qui pouvait leur valoir de plus hauts degrés de gloire.

Mon bien-aimé Rédempteur ! je suis indigne de pardon ; mais votre passion est mon espérance. Je désire vous aimer beaucoup en cette vie, afin de vous aimer beaucoup dans l'autre. Aidez-moi, donnez la

main à un misérable pécheur qui, à présent, veut être tout à vous.

II. Qui sait si nous ne devons pas mourir d'une mort imprévue, sans avoir le temps de régler nos comptes? Tant de personnes qui sont mortes subitement, ne s'attendaient pas à mourir ainsi; et si malheureusement elles se trouvaient en état de péché, que deviendront-elles durant toute l'éternité?

Les plus saints personnages ont cru faire peu de chose en travaillant toute leur vie pour s'assurer une bonne fin. Quand on apporta au père Jean d'Avila la nouvelle qu'il allait mourir, il s'écria : « Ah! si j'avais encore un peu de temps pour m'y préparer! »

Et nous, qu'attendons-nous? voulons-nous faire une mort inquiète et malheureuse, pour servir d'exemple de la justice divine?

Oh! non, mon Jésus! je ne veux point vous forcer à m'abandonner. Dites ce que

vous demandez de moi ; je suis résolu de ne rien négliger pour vous plaire. Faites que je vous aime ; c'est tout ce que je vous demande.

III. *Vocavit adversum me tempus.*¹ Tremblons, et prenons garde qu'un jour ce temps, que nous devons à la divine miséricorde, ne soit appelé en témoignage contre nous, pour condamner notre ingratitude. — Marchez, nous dit le Seigneur, pendant que vous jouissez de la lumière du jour : *Ambulate dum lucem habetis* ;² car, le temps de la mort, c'est la nuit : *Venit nox* ; on n'y voit plus, il n'est plus temps de rien faire : *Quando nemo potest operari.*³

« Qui sait si je me sauverai, ou si je ne me damnerai pas ? » s'écriait en tremblant Saint André d'Avellin ; et cette crainte le portait à s'attacher de plus en plus étroitement à Dieu. Mais nous, que faisons-nous ? Comment est-il possible que celui qui croit à la mort, à l'éternité qui l'attend, ne se donne pas entièrement à Dieu ?

(1) *Thren.* 1. 15.(2) *Jo.* 12. 35.(3) *Jo.* 9. 4.

Mon divin Sauveur, ô mon Amour crucifié ! je ne veux pas attendre, pour vous embrasser, que vous me soyez présenté à l'article de la mort ; dès ce moment je vous embrasse, je vous presse sur mon cœur, et je renonce à tout pour n'aimer plus que vous, mon unique bien. — O Marie, ma tendre Mère ! attachez-moi à Jésus, et faites que je ne me sépare plus de son amour.

QUATRIÈME JOUR.

DU PÉCHÉ.

PREMIÈRE MÉDITATION.

MALICE DU PÉCHÉ MORTEL.

I. Qu'est-ce que le péché mortel ? — C'est, répond Saint Thomas avec Saint Augustin, c'est l'action de tourner le dos à Dieu : *Est aversio a Deo*. C'est un mépris qu'on fait de sa grâce et de son amour ;

c'est une injure qu'on lui fait en face, en lui disant : Je refuse de vous servir ; je veux agir comme il me plaît ; peu m'importe que vous en soyez offensé et que vous me priviez de votre amitié.

Pour comprendre la malice du péché mortel, il faudrait comprendre ce que c'est que Dieu, et ce que c'est que l'homme qui outrage ce Dieu par le péché. — Devant Dieu, les Anges et les Saints ne sont que néant ; et un ver de terre a l'audace d'insulter Dieu !

Bien plus, l'homme, en péchant, outrage, non-seulement un Dieu d'une majesté infinie, mais un Dieu qui l'a aimé jusqu'à mourir pour lui. Ainsi, pour expier un seul péché mortel, l'éternité ne suffirait pas.

Celui qui commet ce péché, que fait-il ? — Il déshonore Dieu, en lui préférant une fumée, un mouvement de colère, une misérable satisfaction : un Dieu si grand ! un Dieu si bon !

Seigneur ! si je ne vous voyais pas immolé sur la croix pour mon amour, je per-

drais toute espérance de pardon ; mais votre mort me donne confiance : *In manus tuas commendo spiritum meum ; redemisti me, Domine* :¹ Je vous recommande cette âme pour laquelle vous avez sacrifié votre sang et votre vie ; — faites qu'elle vous aime et qu'elle ne vous perde plus. Je vous aime, ô Jésus, mon Amour et mon Espérance ! Comment, après que vous m'avez fait connaître votre amour pour moi, comment pourrais-je encore me séparer de vous, ô mon unique Bien !

II. Quelle peine n'éprouverions-nous pas de nous voir offensés par une personne comblée de nos bienfaits ! Dieu n'est point capable de souffrir ; mais s'il l'était, il mourrait de tristesse et de douleur, en se voyant outragé par une créature qu'il a aimée au point de donner sa vie pour elle.

O malheureux péchés ! je vous déteste et vous maudis mille fois : c'est par vous que j'ai causé tant de déplaisir à mon divin Rédempteur, qui m'a tant aimé !

(1) *Ps.* 30. 6.

Ames à jamais perdues, qui brûlez dans les enfers ! vous qui, en cette vie, prétendiez que le péché n'est point un grand mal, hélas ! vous reconnaissez maintenant que tout votre supplice est encore au-dessous de ce que vous méritez.

Il faut convenir que le péché est un mal énorme, puisque Dieu, qui est la miséricorde même, est obligé de le punir par un enfer éternel. Bien plus, pour satisfaire à la divine justice offensée par le péché, il a fallu qu'un Dieu sacrifiât sa propre vie !

Eh quoi ! nous savons que l'enfer est le plus horrible des châtimens, et nous n'avons pas horreur du péché, qui peut nous conduire en enfer ? nous savons qu'un Dieu a versé son sang afin de pouvoir nous pardonner nos péchés, et nous nous livrons encore au péché ?

La perte d'un bien terrestre de peu de valeur nous rend tristes et inquiets, et la perte de Dieu, suite de notre péché, ne nous remplira pas de regret et de douleur durant toute notre vie ?

Seigneur ! je vous remercie de ce que vous me donnez le temps de pleurer les amertumes que je vous ai causées. O mon Jésus ! je les déteste souverainement : daignez augmenter encore ma douleur et mon amour, afin que je pleure mes péchés, non pas tant pour la peine que j'ai méritée que pour l'offense que je vous ai faite, à vous qui êtes mon Dieu, un Dieu infiniment aimable !

III. Quelle n'est point l'inquiétude, le trouble d'un courtisan, lorsqu'il craint d'avoir déplu au prince qu'il sert ! Et nous qui sommes certains d'avoir offensé Dieu et d'avoir perdu, au moins pendant quelque temps, son amitié, nous vivons tranquilles, sans en ressentir une douleur continuelle ?

Quelles précautions ne prend-on pas pour éviter le poison, qui ne tue que le corps ! Et on sera si négligent, quand il s'agit d'éviter le poison du péché, qui tue l'âme et qui fait perdre Dieu ?

Gardons-nous du piège que le démon nous tend, en nous faisant dire : Je m'en

confesserai. — Ah! que de malheureux, ainsi trompés par l'ennemi, sont à cette heure en enfer!

O mon Dieu! depuis combien d'années n'ai-je pas mérité d'y être moi-même! Vous m'avez attendu, afin que je bénisse à jamais votre miséricorde et que je vous aime. Oui, mon Jésus! je vous bénis et je vous aime; et j'espère par vos mérites de ne plus me séparer de votre amour. Si, après tant de grâces, je venais encore à vous offenser, comment puis-je me flatter que vous ne m'abandonneriez pas et que vous me pardonneriez de nouveau? Ah! Seigneur! ne permettez pas que ce malheur m'arrive.

DEUXIÈME MÉDITATION.

ABUS DE LA DIVINE MISÉRICORDE. ●

I. Dieu use de miséricorde envers celui qui le craint, mais non envers celui qui le méprise. Offenser Dieu parce qu'il est miséricordieux, c'est le provoquer plus fortement à punir.

De plus, outrager le Seigneur parce qu'il pardonne, c'est vouloir se moquer de lui ; mais on ne le fait point impunément : *Deus non irridetur.*¹

Le démon vous dira : Qui sait ? même après ce péché, il se peut encore que tu te sauves. — Mais je réponds qu'en attendant, si vous péchez, vous vous condamnez vous-même à l'enfer.

Qui sait ? il se peut encore que vous vous sauviez. — Mais, il se peut aussi, et même plus aisément, que vous vous damniez. Et le salut éternel, est-ce une affaire à risquer sur un QUI SAIT ? — En attendant, vous vous placez dans un état de damnation : si la mort vient vous surprendre, ou si Dieu vous abandonne, qu'en sera-t-il de vous ?

O mon Dieu ! c'en est assez, je ne veux plus vous offenser. Combien n'en est-il pas actuellement en enfer, qui sont moins coupables que moi ! Je ne veux plus m'appartenir à moi-même, je veux être à vous, et

(1) *Gal. 6. 7.*

tout à vous : je vous consacre toute ma volonté, toute ma liberté ; sauvez ce qui est à vous : *Tuus sum ego, salvum me fac.*¹ Sauvez-moi de l'enfer, et avant tout du péché. Je vous aime, mon Jésus ! je ne veux plus vous perdre.

II. Dieu, disent les Saints Pères, a déterminé le nombre des péchés qu'il veut pardonner à chacun ; par conséquent, ne connaissant point le nombre fixé pour nous, nous devons toujours craindre, à chaque nouveau péché, que le Seigneur ne nous abandonne. Que la crainte qu'inspire cette incertitude : — Qui sait si Dieu me pardonnera encore ? — soit pour nous un frein puissant qui nous empêche de tomber dans de nouvelles offenses ; et ainsi retenus, nous nous sauverons.

Et sachons bien que, plus le Seigneur nous a favorisés de ses lumières et de ses grâces, plus nous avons à craindre cet abandon. Le Docteur Angélique assure

(1) *Ps.* 118. 94.

que le péché croit en gravité à raison de l'ingratitude du pécheur. Malheur donc au chrétien qui, après avoir reçu de Dieu des grâces abondantes, vient à l'offenser mortellement !

Ah ! mon Jésus ! j'ai lutté de persistance avec vous : vous à me combler de miséricordes, et moi à y répondre par des injures ; vous à me faire du bien, et moi à vous outrager ! Mais à présent je vous aime de tout mon cœur, et je veux compenser par mon amour tous les déplaisirs que je vous ai donnés. Seigneur ! éclairez-moi et fortifiez-moi.

III. La sœur Marie Strozzi disait : « Le péché d'une personne religieuse fait horreur au ciel, et oblige le Seigneur à ne plus la regarder. »

Celui qui n'a pas une grande crainte du péché mortel, n'est pas loin d'y tomber. Aussi faut-il fuir les mauvaises occasions autant qu'on le peut.

Il faut encore éviter les péchés véniels

délibérés. « Les petites fautes volontaires, disait le père Alvarez de Paz, ne tuent point l'âme, mais elles la rendent faible ; de sorte que, s'il survient ensuite quelque tentation grave, elle n'a plus la force de résister, et elle tombe.¹ »

On lit dans les écrits de Sainte Thérèse : « Que Dieu nous préserve de tout péché délibéré, si léger qu'il soit !² » La Sainte disait qu'un péché véniel, commis avec connaissance, nous est plus nuisible que tous les démons de l'enfer.

Non, mon Jésus ! je ne veux plus vous offenser, ni beaucoup ni peu ; vous m'avez trop obligé à vous aimer. J'aime mieux mourir que de vous donner sciemment le moindre déplaisir. Vous ne le méritez point ; vous méritez tout mon amour ; et je veux vous aimer de toutes mes forces. Seigneur ! assistez-moi.

(1) *De Perf.* l. 5. p. 2. c. 16.

(2) *Chem. de la p.* ch. 42.

TROISIÈME MÉDITATION.

DES PÉCHÉS VÉNELS.

1. C'est à tort que le péché véniel est appelé un mal léger : comment peut-on dire léger, un mal qui offense Dieu ?

Celui qui commet des péchés véniels sans retenue, dit : Il suffit que je me sauve. — Mais je lui répons : En continuant à vivre ainsi, vous ne vous sauverez point. « L'âme ne reste pas, dit Saint Grégoire, où elle est tombée, mais elle tombe toujours plus bas. » Saint Isidore¹ assure que, lorsqu'on ne tient pas compte des péchés véniels, Dieu permet qu'on tombe dans des péchés mortels, en punition du peu d'amour qu'on lui porte. Le Seigneur a dit lui-même au Bienheureux Henri Suson que, les âmes qui n'ont pas horreur des fautes vénielles, sont en plus grand danger qu'elles ne le croient ; car, ajouta-t-il, en vivant ainsi, il leur est fort difficile de persévérer dans l'état de grâce.

(1) *Sent. l. 2. c. 19.*

Le Concile de Trente¹ enseigne que nous ne pouvons persévérer dans l'état de grâce sans un secours spécial du Seigneur ; mais on se rend trop indigne de ce secours spécial, lorsqu'on offense Dieu par le péché véniel délibéré, sans penser à s'en corriger.

Ah ! Seigneur ! ne me châtiez point comme je l'ai mérité. Daignez oublier les dé-
plaisirs sans nombre que je vous ai donnés, et ne me privez pas de votre lumière ni de votre secours. Je prends la résolution de me corriger et de me donner à vous. O Dieu tout-puissant ! recevez-moi et changez-moi ; j'espère que vous ne me refuserez pas cette grâce.

II. Le Seigneur a dit un jour à la Bienheureuse Angèle de Foligni : « Ceux que j'éclaire pour les faire marcher dans la voie de la perfection, et qui, dégradant leur âme, veulent suivre la voie commune, seront abandonnés de moi. »

(1) *Sess. 6. can. 22.*

Ceux qui servent Dieu, mais qui ne craignent point de l'offenser véniellement, pour se satisfaire eux-mêmes, donnent à entendre que Dieu ne mérite pas d'être servi avec plus d'attention. Ils déclarent, en un mot, que Dieu n'est pas assez digne d'amour pour que nous soyons obligés de préférer son bon plaisir à nos propres satisfactions :

Les péchés véniels d'habitude, dit Saint Augustin, ¹ sont une sorte de lèpre qui rend l'âme tellement hideuse aux yeux de Dieu qu'il lui refuse ses embrassements.

Seigneur ! je vois que vous ne m'avez pas encore abandonné comme je le méritais ; donnez-moi donc la force de sortir de ma tiédeur. Je suis résolu de ne plus vous offenser de propos délibéré ; je veux vous aimer de toute mon âme. Mon Jésus ! aidez-moi, je me confie en vous.

III. Selon Saint François, un artifice du démon consiste à lier les âmes d'abord avec un cheveu, pour parvenir ensuite à les en-

(1) *Serm.* 331. *E. B.*

chaîner et à les rendre esclaves. Gardons-nous donc bien de nous attacher à quelque passion que ce soit ; une âme attachée à une passion quelconque, ou est déjà perdue, ou est près de se perdre.

Voici comment la mère Marie-Victoire Strada exprimait la même vérité : « Quand le démon ne peut avoir le beaucoup, il se contente du peu ; mais avec ce peu, il obtient ensuite le beaucoup. »

Le Seigneur déclare que les âmes tièdes seront vomies de sa bouche : *Quia tepidus es, ... incipiam te evomere ex ore meo.*¹ Le vomissement signifie l'abandon de Dieu : car, ce qu'on a une fois vomi, on a horreur de le reprendre.

La tiédeur est une espèce d'étisie, que d'abord on aperçoit à peine, mais qui conduit inévitablement à la mort ; car elle rend l'âme insensible aux remords de la conscience.

Par pitié, mon Jésus ! ne me vomissez pas comme je le mérite ; ne regardez pas

(1) *Apoç.* 3. 16.

mon ingratitude, mais souvenez-vous de ce que vous avez souffert pour moi. Je me repens de tous les déplaisirs que je vous ai donnés. Je vous aime, mon Dieu ! désormais, je veux faire tout ce que je puis pour vous être agréable. O Amour de mon âme ! si je vous ai offensé beaucoup, faites que je vous aime beaucoup durant le reste de mes jours. — O Marie, mon Espérance ! secourez-moi par votre intercession.

CINQUIÈME JOUR.

DE LA MORT.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LE MONDAIN AUX APPROCHES DE LA MORT.

I. Il faut mourir ; tôt ou tard, il faut mourir.

A chaque siècle, les maisons, les villes, sont occupées par de nouveaux habitants ;

leurs devanciers sont descendus dans la tombe.

Nous naissons tous la corde au cou, c'est-à-dire, condamnés à mourir. Quelque longue que soit notre vie, il doit venir un jour, et, dans ce jour, une heure qui sera pour nous la dernière : cette heure est déjà fixée.

Mon Dieu ! je vous remercie de la patience que vous avez eue de me supporter jusqu'à présent. Oh ! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé ! Puisque vous me donnez le temps de réparer le mal que j'ai fait, Seigneur ! dites ce que vous exigez de moi, je veux vous obéir en tout.

Dans peu d'années, ni moi qui écris, ni vous qui lisez, nous ne serons plus de ce monde. Comme nous avons entendu sonner les cloches à la mort des autres, de même un jour, d'autres entendront sonner les cloches pour nous ; comme nous lisons le nom de nos devanciers dans le livre des décès, de même on lira un jour notre nom inscrit dans le même livre.

En un mot, c'est une chose inévitable, il faut mourir ; et ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'on ne meurt qu'une seule fois : cette affaire une fois manquée, est manquée pour toujours.

Quelle ne sera pas votre épouvante, quand on viendra vous avertir que vous devez recevoir les sacrements, qu'il n'y a plus de temps à perdre ! Vous verrez alors qu'on fera sortir de votre chambre vos parents, vos amis ; il n'y restera que votre confesseur et les personnes nécessaires pour vous assister dans vos derniers moments.

O mon Jésus ! je ne veux pas attendre le moment de la mort pour me donner à vous. Vous avez dit que vous ne savez point repousser une âme qui vous cherche : *Quærite, et invenietis.*¹ Maintenant que je vous cherche, permettez que je vous trouve. Je vous aime, Bonté infinie ! je ne désire que vous, rien de plus.

(1) *Matth.* 7. 7.

II. Quand un malade, au milieu de ses entreprises et de ses projets mondains, s'entend dire : Mon frère, vous êtes mal, préparez-vous à la mort ; — il voudrait bien, alors, mettre ses comptes en ordre ; mais, hélas ! dans l'horreur et le trouble qu'il éprouve, il n'est plus capable de rien faire !

Tout ce qu'il voit ou qu'il entend, est pour lui un sujet de peine et de terreur. Les avantages mondains se changent alors en épines qui le déchirent de toutes parts : épines, les plaisirs qu'il a goûtés, les succès qu'il a obtenus, les vanités qu'il a étalées ; épines, les amis qui l'ont détourné de Dieu ; épines, les vaines parures ; épines enfin en toutes choses.

Quel saisissement à cette pensée : Dans peu, je ne serai plus en vie, et je ne sais si l'éternité qui m'attend sera heureuse ou malheureuse ! — Quelle horreur n'éprouvent pas alors les malheureux mondains aux seuls mots de jugement, d'enfer, d'éternité !

Mon divin Rédempteur ! je crois fermement que vous êtes mort pour moi. Votre sang me fait espérer que je serai sauvé. Je vous aime, Bonté infinie ! et je me repens de vous avoir offensée. O Jésus, mon Espérance, mon Amour ! ayez pitié de moi.

III. Voyez ce mondain atteint de sa dernière maladie : naguère il allait par la ville, se faisant craindre des autres par son ambition, ses médisances, ses moqueries ; le voici en un instant tout abattu, sans forces, sans mouvement ; il ne parle plus, il ne voit plus, il n'entend plus.

Maintenant le malheureux ne pense plus à ses projets, à ses vanités ; ce qu'il a devant les yeux, ce qui l'occupe, c'est le compte qu'il doit rendre à Dieu. Autour de lui sont ses parents, dont les uns pleurent ou soupirent, les autres gardent le silence ; le confesseur est là pour l'assister ; les médecins se consultent : autant de sujets de terreur.

Le malade en cet état ne rit plus, ne

songe plus à se divertir ; il ne pense qu'à la triste nouvelle que tout lui annonce, c'est-à-dire, que son mal est mortel.

Il n'y a donc plus moyen d'échapper ; c'est au milieu de cette confusion, dans ce mélange de souffrances, d'afflictions, de craintes, qu'il faut se disposer à partir de ce monde. — Mais comment se disposer au terrible passage, quand le temps est si court, et qu'on a l'esprit si troublé ? — N'importe, il n'y a pas de remède, il faut partir : ce qui est fait, est fait !

Mon Dieu ! quelle sera ma fin ? Ah ! je ne veux point mourir dans cette terrible incertitude de mon salut ; je suis décidé à changer de vie. Mon Jésus ! prêtez-moi votre secours ; je prends la résolution de vous aimer dorénavant de tout mon cœur. De grâce, attachez-moi à votre amour, et ne permettez plus que je m'éloigne de vous.

DEUXIÈME MÉDITATION.

DES DERNIERS APPRÊTS.

I. Si vous deviez mourir aujourd'hui, que ne donneriez-vous pas pour avoir encore un an ou seulement un mois à vivre ! Il faut donc vous résoudre à faire maintenant ce que vous ne pourrez plus faire au moment de la mort. Qui sait si cette année ou ce mois, et peut-être même ce jour n'est pas le dernier pour vous ?

Vous ne voudriez pas mourir dans l'état où vous vous trouvez ; et vous oserez continuer de vivre dans cet état ? Vous plaignez les personnes mortes subitement, parce qu'elles n'ont pas eu le temps de se préparer à la mort ; et vous qui avez ce précieux temps, vous ne vous y préparez point ?

O mon Dieu ! je ne veux point vous forcer à m'effacer de votre souvenir. Je vous remercie des miséricordes que vous m'avez faites ; aidez-moi à changer de vie. Je vois que vous voulez mon salut ; et moi, je veux

me sauver, afin de vous louer et de vous aimer éternellement.

A la mort, on vous présentera le Crucifix, et on vous dira qu'à cette heure suprême Jésus-Christ doit être votre unique refuge, votre seule consolation. — Pour ceux qui ont peu aimé Jésus crucifié, ce n'est point là un sujet de consolation, mais de crainte. Que cela est consolant, au contraire, pour les âmes qui ont tout quitté pour l'amour de Jésus !

Mon bien-aimé Jésus ! vous devez être mon unique amour pendant ma vie et à ma mort : *Deus meus, et omnia!*

II. Qu'il est terrible aux moribonds dont la conscience est en mauvais état, d'entendre prononcer le mot d'Eternité ! C'est pour cela qu'ils ne veulent être entretenus que de leurs souffrances, de médecins, et de remèdes ; si on leur parle de leur âme, aussitôt ils s'ennuient, détournent le discours, et disent : De grâce, laissez-moi en repos.

Quand il sera trop tard, le malheureux mourant s'écriera : Oh ! si j'avais le temps de réformer ma vie ! — Mais il lui sera répondu que le moment du départ est arrivé : *Proficiscere de hoc mundo.** — Appelez d'autres médecins, dira-t-il, essayez d'autres remèdes. — Quoi ! des médecins, des remèdes ? l'heure est sonnée, il faut partir et entrer dans l'éternité !

Le *Proficiscere*, signal du départ, n'effraie point, mais console celui qui aime Dieu ; il pense qu'il va être mis hors de danger de perdre le bien qu'il aime.

Hodie sit in pace locus tuus, et habitatio tua in sancta Sion : Que le lieu que vous allez habiter aujourd'hui soit le séjour de la paix, et que votre demeure soit le paradis ! — Douce parole pour celui qui meurt avec quelque certitude d'être dans la grâce de Dieu !

Ah ! mon Jésus ! j'espère par votre sang

(*) Ce texte et les suivants sont tirés des prières de l'Église pour la recommandation de l'âme des mourants.

que vous me conduirez dans ce lieu de paix où je pourrai vous dire : Dieu de mon cœur ! maintenant je ne crains plus de vous perdre.

Miserere, Domine, gemituum, miserere lacrymarum ejus : Seigneur ! ayez pitié de ses gémissements et de ses larmes. — O mon Dieu ! je ne veux pas attendre l'heure de ma mort pour pleurer les offenses que je vous ai faites ; dès ce moment je les déteste, je les maudis, je m'en repens de tout mon cœur, je voudrais en mourir de regret, et je vous aime, Bonté infinie ! C'est ainsi que je veux passer toute ma vie et mourir : en pleurant et en aimant !

Agnosce, Domine, creaturam tuam, non a diis alienis creatam, sed a te solo Deo vivo et vero : Reconnaissez, Seigneur ! recevez votre créature. — O Dieu qui m'avez créé pour vous ! ne me repoussez pas loin de vous : si je vous ai méprisé autrefois, maintenant je vous aime plus que moi-même, et je ne veux plus aimer que vous seul.

III. A la vue du Saint-Viatique, celui qui a peu aimé Jésus-Christ durant sa vie, est saisi de crainte ; mais, au contraire, celui qui n'a aimé que Jésus-Christ, est rempli de confiance et d'attendrissement, en voyant son Seigneur venir à lui pour l'accompagner dans le passage de cette vie à l'éternité.

Au moment de l'Extrême-Onction, le démon nous rappelle tous les péchés que nous avons commis par les sens ; tâchons donc de les expier avant que la mort nous arrive.

Quand le malade a reçu tous les sacrements, ses parents et ses amis se retirent, et il reste seul en présence du Crucifix.

Ah ! mon Jésus ! quand, à la mort, tous m'auront abandonné, vous ne m'abandonnerez pas ; je mets ma confiance en vous : *In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.*¹

(1) *Ps.* 30, 2.

TROISIÈME MÉDITATION.

L'AGONIE. LA MORT.

I. Voici qu'apparaît la sueur froide ; les yeux s'obscurcissent, le pouls s'arrête, les mains et les pieds se refroidissent, le malade s'étend dans la situation d'un cadavre, et l'agonie commence. Hélas ! le malheureux va passer.

Déjà le souffle lui manque, sa respiration devient plus rare, signes d'une mort prochaine. Alors le confesseur allume le cierge bénit, le met dans la main du mourant, et commence à dire les prières des agonisants. — O cierge mystérieux ! éclaire dès à présent nos âmes ; car ta lumière sert peu, lorsqu'il n'est plus temps de remédier au mal qu'on a fait.

Ah ! qu'à la lueur de ce lugubre flambeau, on voit bien la vanité de ce monde et les fautes dont on est coupable !

Enfin le moribond expire ; son dernier soupir est pour lui la fin du temps, le commencement de l'éternité. — O moment

décisif, ou d'une éternité de bonheur, ou d'une éternité de misère !

Mon Jésus ! miséricorde : pardonnez-moi, et attachez-moi tellement à vous que je ne me perde pas à mon dernier moment.

II. Après le dernier soupir, le prêtre, se tournant vers les assistants, leur dit : Il est passé à l'éternité. — Il est mort ? — Oui, il est mort. — *Requiescat in pace* : Qu'il repose en paix !

Il reposera en paix, s'il est mort dans la paix avec Dieu ; mais s'il est mort dans la disgrâce de Dieu, malheur à lui ! il n'aura jamais de paix tant que Dieu sera Dieu !

Dès qu'il a rendu l'âme, la nouvelle s'en répand au dehors. L'un dit : C'était un homme honnête, mais peu dévot. — Qui sait, dit un autre, s'il ne s'est pas damné ? — Ses parents et ses amis, craignant de renouveler leur douleur, ne veulent plus en entendre parler ; et s'il s'échappe un mot du défunt en leur présence : De grâce, disent-ils, ne prononcez plus son nom.

Voilà celui qui faisait l'agrément des sociétés ; maintenant, c'est un objet d'horreur pour tout le monde. Entrez dans sa maison, il n'y est plus ; sa chambre, son lit, ses meubles, sont déjà occupés par d'autres ; et lui, où est-il ? — Son corps est dans la tombe, et son âme dans l'éternité.

Si vous voulez le voir, ouvrez cette fosse, et regardez : ce n'est plus cet homme brillant de santé et ne respirant que la joie ; il est changé en un amas de corruption, où s'engendrent des vers qui vont faire tomber en lambeaux ses lèvres, ses joues ; de sorte que bientôt il ne restera plus de lui qu'un squelette fétide, lequel, avec le temps, se divisera, la tête se séparant du buste, et les os se détachant les uns des autres.

Voilà donc à quoi se réduira un jour ce corps pour lequel nous offensions tant le Seigneur !

O Saints du paradis ! que vous avez fait preuve de sagesse en mortifiant votre chair ici-bas ! maintenant, vos ossements sacrés sont vénérés sur les autels, et vos âmes

glorieuses jouissent de la vue de Dieu, en attendant le dernier jour, où vos corps viendront prendre part à votre gloire dans le ciel comme ils ont eu part à vos souffrances sur la terre.

III. Si j'étais à présent dans l'éternité, que ne voudrais-je pas avoir fait pour Dieu !

Saint Camille de Lellis, se trouvant près des tombeaux, disait en lui-même : « Si ces morts revenaient au monde, que ne feraient-ils pas pour la vie éternelle ! et moi, que fais-je pour mon âme ? » — Et nous, que faisons-nous ?

Seigneur ! ne me réprochez pas pour mon ingratitude : les autres vous ont offensé dans les ténèbres, et moi, je vous ai offensé en plein jour. Vous m'avez fait voir clairement l'injure que je vous faisais en péchant ; néanmoins, foulant aux pieds toutes vos lumières et toutes vos grâces, je vous ai tourné le dos ! *Non sis tu mihi formidini ; spes mea tu in die afflictionis :¹* Ah !

(1) Jer. 17. 17.

mon Jésus ! vous qui êtes mon unique espérance, ne soyez point pour moi un sujet d'épouvante au jour de mes angoisses, au jour de ma mort !

QUATRIÈME MÉDITATION.

MORT DES JUSTES.

I. *Pretiosa... mors sanctorum.*¹ Selon Saint Bernard, la mort des justes est appelée précieuse, parce qu'elle est la fin des travaux et l'entrée de la vie : *Pretiosa tamquam finis laborum et vite janua.*² La mort est pour les saints un avantage : c'est le terme des souffrances, des tentations, des combats, et de toute crainte de perdre Dieu.

Ce *Proficiscere* qui tourmente les mondains, n'afflige aucunement les saints : ce n'est point pour eux une peine de quitter les biens terrestres, puisque Dieu seul a été leur richesse ; ni les honneurs, puisqu'ils les ont méprisés ; ni leurs parents,

(1) *Ps.* 115. 15.

(2) *In Tr. Mal. s.* 1.

puisqu'ils ne les ont aimés que pour Dieu. Ainsi, comme ils ont passé toute leur vie en disant : Mon Dieu et mon Tout : *Deus meus, et omnia* ; ils le répètent avec encore plus de joie en mourant.

Ils ne s'affligent même pas des douleurs que cause la mort ; ils sont plutôt heureux d'offrir à Dieu ces derniers restes de leur existence ici-bas, en signe de leur amour ; ils unissent le sacrifice de leur vie au sacrifice que Jésus-Christ a fait de lui-même en mourant pour leur amour.

II. Oh ! quel contentement éprouvent les saints en voyant arriver le moment où ils seront délivrés du danger de pécher et de perdre Dieu ! quelle est leur joie de pouvoir dire alors en embrassant le Crucifix : *In pace, in idipsum, dormiam et requiescam* :¹ Je vais maintenant reposer en paix.

Il est vrai que le démon s'efforcera de nous inquiéter alors, en nous représentant

(1) *Ps.* 4. 9.

nos péchés ; mais si nous les avons pleurés, et si nous avons sincèrement aimé Jésus-Christ, ce bon Sauveur ne manquera pas de nous rassurer. Dieu tient plus à notre salut que le démon à notre perte.

En outre, la mort est la porte de la vie. Dieu est fidèle ; dans ce moment suprême, il sait bien consoler les âmes qui l'ont aimé : même au milieu des angoisses de la mort, il leur fait éprouver un certain avant-goût du paradis. En produisant des actes de confiance et d'amour envers Dieu, de désir de le voir bientôt, elles commencent à goûter cette paix céleste dont elles vont jouir éternellement. Quelle allégresse procure surtout le Saint-Viatique à celui qui, en l'apercevant, peut s'écrier avec Saint Philippe de Néri : « Voici mon amour ! voici mon amour ! »

III. Nous devons donc craindre, non la mort, mais le péché, qui rend la mort malheureuse. Un grand serviteur de Dieu, le père La Colombière, disait : « Il est mora-

lement impossible que, celui qui est fidèle à Dieu durant sa vie, fasse une mauvaise mort. »

Celui qui aime Dieu, désire sincèrement la mort, par laquelle il est uni à Dieu pour l'éternité. C'est une marque de peu d'amour envers Dieu que de n'avoir point le désir de le voir bientôt.

Acceptons dès à présent la mort, en nous détachant de tous les objets terrestres : maintenant, nous le ferons avec mérite ; plus tard, ce serait forcément et au péril de notre salut. Vivons comme si chaque jour était le dernier de notre vie : oh ! qu'on vit bien, lorsqu'on vit sans jamais perdre la mort de vue !

Ah ! mon Dieu ! quand viendra ce jour où je vous aimerai en vous voyant face à face ? Je suis indigne de ce bonheur ; mais, je vous le dis avec Saint Bernard, ô mon Rédempteur ! vos plaies sacrées sont mon espérance : *Vulnera tua, merita mea*. C'est pourquoi je prends encore la confiance de vous dire avec Saint Augustin : *Eia, Do-*

mine! moriar, ut te videam :¹ Mon Dieu ! faites-moi mourir bientôt, pour que bientôt je vous voie et me jette entre vos bras, avec l'assurance de n'être jamais plus séparé de vous.

O Marie, ma Mère ! c'est d'abord par le sang de Jésus-Christ, et ensuite par votre intercession, que j'espère me sauver et aller en paradis, pour vous louer, vous remercier, et vous aimer éternellement.

SIXIÈME JOUR.

DU JUGEMENT.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LE JUGEMENT PARTICULIER.

I. Figurez-vous que vous soyez réduit à l'agonie, et qu'il vous reste tout au plus une heure à vivre : vous devrez donc bien-

(1) *Sol. an. c. 1.*

tôt comparaître au tribunal de Jésus-Christ, pour lui rendre compte de toute votre vie. Oh ! alors, vous n'aurez pas de plus grand sujet de terreur que votre mauvaise conscience. — Il faut donc tenir vos comptes prêts avant qu'arrive le jour des comptes.

Il s'agit alors de passer à l'éternité. Les remords causés par les péchés commis, la défiance que le démon cherche à inspirer, l'incertitude de la sentence qui va être prononcée, ah ! quel mélange de confusion et de crainte, tout cela doit produire dans l'âme ! — Attachons-nous dès maintenant à Jésus et à Marie, afin qu'à ce moment décisif ils ne nous abandonnent point.

Quelle terreur on doit éprouver, quand on songe que, dans quelques instants, on va être jugé par Jésus-Christ ! — Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi étant malade, son confesseur lui demanda pourquoi elle tremblait : « Ah ! mon père, répondit-elle, que c'est une terrible chose de devoir comparaître au tribunal de Jésus-Christ ! »

De grâce, mon Jésus ! souvenez-vous

que je suis une de ces brebis que vous avez rachetées au prix de votre sang : *Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*

II. C'est le sentiment commun des théologiens, que, dans le lieu et à l'instant même où l'on expire, l'âme est jugée par Jésus-Christ. Ainsi, au même moment, le procès est instruit, la sentence rendue et exécutée.

O moment fatal auquel se décide le sort heureux ou malheureux que chacun de nous doit avoir dans l'éternité !

Le vénérable père Louis Dupont, en pensant au jugement, tremblait de telle sorte qu'il faisait trembler avec lui la chambre où il était.

Ah ! mon Jésus ! si vous vouliez me juger à cette heure, qu'en serait-il de moi ? — Père éternel ! je me repens de toutes les offenses que je vous ai faites. *Respice in faciem Christi tui :*¹ Regardez le sang, les

(1) *Ps.* 83. 10.

plaies de votre divin Fils, et ayez pitié de moi.

III. Le dernier soupir est à peine rendu, les assistants en doutent encore, et déjà l'âme est entrée dans son éternité. Quand le prêtre est assuré que le corps a cessé de vivre, il l'asperge d'eau bénite, et supplie ensuite les Saints et les Anges de venir au secours de l'âme du défunt : *Subvenite, Sancti Dei; occurrite, Angeli Domini*. Mais, hélas ! si elle est perdue, ni les Saints ni les Anges ne peuvent plus la secourir.

En venant nous juger, le Seigneur nous apparaîtra avec les mêmes plaies qu'il a souffertes pour nous dans sa passion : ces plaies feront la consolation des pécheurs qui, pendant leur vie, auront pleuré leurs fautes avec un vrai repentir ; mais elles jetteront dans l'épouvante ceux qui seront morts dans le péché.

O ciel ! quelle angoisse pour une âme qui, voyant pour la première fois son divin Juge, le trouve irrité ! c'est un tourment plus horrible que l'enfer même.

Elle verra alors la majesté du souverain Juge ; elle verra tout ce qu'il a souffert pour son amour ; elle verra les miséricordes sans nombre qu'il lui aura faites, et les grands moyens de salut qu'il lui aura procurés ; elle verra alors la vanité des biens de ce monde, et l'excellence des biens éternels ; elle verra, en un mot, toutes les vérités, mais sans fruit : alors, le temps de réparer ses fautes est passé ; ce qui est fait, est fait !

Mon bien-aimé Rédempteur ! faites que je vous trouve apaisé, la première fois que je vous verrai ; et à cette fin, accordez-moi maintenant la lumière et la force dont j'ai besoin pour réformer ma vie ; je veux vous aimer toujours. Si par le passé j'ai méprisé votre grâce, aujourd'hui je la préfère à tous les royaumes du monde.

DEUXIÈME MÉDITATION.

LA SENTENCE DÉPEND DE NOUS.

I. Quelle sera, à l'heure du jugement, la consolation de celui qui, pour l'amour de Jésus-Christ, aura détaché son cœur de toutes les choses de la terre, aimé les mépris, mortifié son corps ; de celui qui, en un mot, n'aura aimé que Dieu !

Quel bonheur de s'entendre dire alors : Viens, mon bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur. Réjouis-toi, te voilà sauvé, tu n'as plus à craindre de te perdre !

L'âme qui, au contraire, sort de cette vie en état de péché, avant que Jésus-Christ la condamne, se condamne elle-même et se déclare digne de l'enfer.

O Marie, ma puissante Avocate ! priez Jésus pour moi : aidez-moi, maintenant que vous pouvez m'aider ; alors, vous me verriez périr sans pouvoir venir à mon secours.

II. *Quæ seminaverit homo, hæc et metet* :¹
Au jour du jugement, on recueille ce qu'on a semé pendant sa vie. Examinons donc ce que nous avons semé jusqu'ici, et faisons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors.

Si aujourd'hui même, dans une heure, nous devons nous présenter au jugement, que ne donnerions-nous pas pour avoir encore une année à vivre, afin de nous y mieux préparer ! A quoi donc emploierions-nous les années qui nous restent ?

L'abbé Agathon, après de longues années de pénitence, s'écriait en pensant au jugement : « Qu'en sera-t-il de moi, lorsque je serai jugé ? » Le saint homme Job se demandait ce qu'il ferait et ce qu'il répondrait au tribunal de Dieu : *Quid faciam, cum surrexerit ad judicandum Deus? et cum quæsierit, quid respondebo illi?*² Et nous, qu'aurons-nous à dire, quand Jésus-Christ nous demandera compte des grâces qu'il

(1) *Gal.* 6. 8.

(2) *Job.* 31. 14.

nous a faites et de notre négligence à y correspondre ?

Ah ! mon Dieu ! ne livrez point au démon une âme qui désire vous louer : *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi.*¹ Je ne mérite aucun pardon, mais vous ne voulez pas que je me défie de votre miséricorde. Sauvez-moi, Seigneur ! tirez-moi de la fange de mes misères ; je veux me corriger, assistez-moi.

III. La cause qui doit se traiter au moment de notre mort, est une cause d'où dépend notre fortune ou notre ruine éternelle ; il faut donc apporter tous nos soins pour en assurer le succès.

Quiconque y réfléchit sérieusement, ne peut s'empêcher de dire : Il en est ainsi. — Mais s'il en est ainsi, pourquoi ne renonçons-nous pas à tout pour nous donner entièrement à Dieu ?

Le Prophète nous avertit de chercher le Seigneur pendant qu'on le peut trouver :

(1) *Ps.* 73. 19.

*Quærite Dominum, dum inveniri potest.*¹
Celui qui arrive au jugement ayant perdu Dieu, ne peut plus le retrouver ; mais durant la vie, celui qui le cherche, le trouve.

Mon Jésus ! si par le passé j'ai méprisé votre amour, maintenant, tout ce que je cherche, c'est de vous aimer et d'être aimé de vous : faites que je vous trouve, ô Dieu de mon âme !

TROISIÈME MÉDITATION.

LE JUGEMENT GÉNÉRAL.

I. O mondains insensés ! je vous attends à la vallée de Josaphat. Là, vous changerez de sentiments ; là, vous déplorerez votre folie, mais sans espoir de remède.

Et vous, âmes éprouvées en ce monde, courage ! courage ! Au dernier jour, toutes vos peines se changeront en autant de délices, en une joie céleste : *Tristitia vestra vertetur in gaudium.*²

Quelle belle figure feront alors les Saints,

(1) *Is.* 55. 6.

(2) *Jo.* 16. 20.

qui ont été si méprisés sur la terre ! et quelle horrible figure feront tant de malheureux princes qui seront damnés !

Mon Jésus crucifié et méprisé ! j'embrasse votre croix. Biens, plaisirs, honneurs mondains, je renonce à tout : je ne veux que vous, ô mon Dieu ! vous seul, et rien de plus.

II. Quelle horreur en ce jour pour les réprouvés, de se voir repoussés de Jésus-Christ par cette condamnation publique : *Discedite a me, maledicti* :¹ Retirez-vous, maudits !

Hélas ! mon Jésus ! j'ai moi-même autrefois mérité cette horrible sentence ; mais aujourd'hui, j'ai la confiance que vous m'avez pardonné : de grâce, ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous : *Ne permittas me separari a te*. Je vous aime, et j'espère vous aimer toujours.

Quelle joie, au contraire, pour les élus, d'entendre Jésus-Christ les inviter au pa-

(1) *Matth.* 25. 41.

radis par cette douce parole : *Venite, benedicti* : Venez, les bénis de mon Père !

Mon bien-aimé Rédempteur ! j'espère, par votre sang, que je serai moi-même au nombre de ces âmes bienheureuses, pour vous aimer en embrassant vos pieds adorables pendant toute l'éternité.

III. Ranimons notre foi, et pensons qu'un jour nous devons nous trouver dans la vallée du jugement, ou à la droite avec les élus, ou à la gauche avec les damnés.

Prosternons-nous donc aux pieds de Jésus crucifié ; jetons un regard sur notre âme ; et si nous ne la trouvons pas bien préparée à comparaître au tribunal du divin Juge, hâtons-nous d'y porter remède maintenant que nous le pouvons encore.

Détachons-nous de tout ce qui n'est pas Dieu, unissons-nous à Jésus-Christ le plus étroitement possible, par l'oraison, la communion, la mortification des sens, et surtout par la prière. Si nous mettons en pratique ces moyens de salut que le Seigneur

nous offre, ce sera une grande marque de notre prédestination.

Mon divin Sauveur et mon Juge ! je ne veux point vous perdre, je veux vous aimer toujours. Oh ! je vous aime, mon amour ! je vous aime, et j'espère vous dire la même chose la première fois que je vous verrai comme mon Juge. Maintenant je vous dis : Seigneur ! si vous voulez me punir, comme je l'ai mérité, punissez-moi ; mais ne me privez point de votre amour : faites que je vous aime toujours, et que toujours je sois aimé de vous ; puis disposez de moi comme il vous plaît.



SEPTIÈME JOUR.

REMORDS DU CHRÉTIEN EN ENFER.

PREMIÈRE MÉDITATION.

ON SE DAMNE POUR SI PEU DE CHOSE.

I. Dans l'enfer, le damné porte en lui-même le plus grand des tourments ; c'est le remords de sa conscience. *Vermis eorum non moritur.*¹ Ce ver dont le Seigneur menace le coupable, ver qui ne meurt point, n'est autre que le remords éternel des damnés en enfer.

Oh ! quel ver cruel pour le chrétien qui se damne, de penser qu'il s'est perdu pour si peu ! — Ainsi, se dira-t-il éternellement, c'est pour quelques satisfactions passagères et empoisonnées que j'ai perdu le paradis et Dieu, et que je me suis condamné à cette

(1) *Marc.* 9. 47.

prison, à ce lieu de tourments, pour toujours ! J'ai eu l'avantage de recevoir la vraie foi ; mais ensuite, pour avoir abandonné Dieu, j'ai passé une vie malheureuse qui m'a conduit à une autre vie plus malheureuse encore dans cet abîme de feu ! Dieu m'a donné tant de lumières, tant de moyens pour me sauver, et moi, malheureux, j'ai voulu me damner !

Ah ! mon Jésus ! tels sont donc les reproches que je me ferais aujourd'hui en enfer, si vous m'aviez fait mourir le jour où j'étais en état de péché. Je vous remercie de la miséricorde dont vous avez usé envers moi, et je déteste toutes les offenses que je vous ai faites. Si j'étais en enfer, je ne pourrais plus vous aimer ; mais, puisque j'ai encore le bonheur de pouvoir vous aimer, je veux vous aimer de tout mon cœur. Oui, je vous aime, mon Dieu, mon Amour, mon Tout !

II. A présent, que sont à nos yeux les années que nous avons déjà passées en

cette vie, sinon un songe, un moment? Que seront donc aux yeux du damné les quarante ou cinquante ans qu'il aura vécu sur la terre, lorsqu'il aura déjà gémi des millions de siècles en enfer, et qu'il verra qu'après cela son éternité malheureuse ne fait que de commencer!

Que seront alors à ses yeux les misérables plaisirs pour lesquels il se sera perdu? — Ainsi, se dira-t-il, pour ces maudites voluptés, aussitôt évanouies que goûtées, me voici condamné à brûler dans cette fournaise, abandonné de tout le monde, pendant toute l'éternité!

III. Un autre remords qui tourmente cruellement le damné, c'est de penser au peu qu'il avait à faire pour se sauver. — Hélas! s'écrie-t-il, si j'avais pardonné cette injure, si j'avais vaincu ce respect humain, si j'avais fui cette occasion, je ne me serais point perdu!

Que m'en coûtait-il de m'éloigner de cette société, de me priver de ce plaisir

maudit, de renoncer à cette prétention ? Eh ! m'en eût-il coûté beaucoup, je devais tout sacrifier pour me sauver. Mais je ne l'ai point fait, et maintenant il n'y a plus de remède à ma ruine éternelle !

Si j'avais fréquenté les sacrements, si je n'avais point négligé l'oraison, si je m'étais recommandé à Dieu, je ne serais point retombé. J'ai souvent pris la résolution de le faire, mais je ne l'ai point fait ; j'ai quelquefois commencé, mais je n'ai point continué : voilà comment je me suis damné.

O Dieu de mon âme ! que de fois je vous ai promis de vous aimer, et puis je vous ai de nouveau tourné le dos ! Je vous en conjure par cette tendresse avec laquelle vous m'avez aimé en mourant pour moi sur la croix, donnez-moi la douleur de mes péchés, donnez-moi votre amour, et donnez-moi la grâce de ne jamais manquer de recourir à vous quand je serai tenté.

DEUXIÈME MÉDITATION.

ON A EU TANT DE GRACES POUR SE SAUVER !

I. Quel trait cruel encore, pour le cœur d'un chrétien damné, que le souvenir des lumières, des invitations, et des autres grâces qu'il a reçues de Dieu sur la terre ! il se fait à lui-même ce triste aveu : Je pouvais me sanctifier et me rendre heureux pour toujours, et voilà que je suis à jamais malheureux !

. La plus grande peine du réprouvé, c'est de voir qu'il s'est perdu volontairement et par sa propre faute. Eh quoi ! s'écrie-t-il, un Dieu est mort pour mon salut, et moi, insensé ! j'ai voulu de moi-même me précipiter dans cet abîme de feu, pour y brûler éternellement ! O paradis perdu ! ô Dieu perdu ! que je suis malheureux !

Telles sont et seront à jamais les tristes lamentations des réprouvés.

Mon Dieu que j'ai méprisé et perdu ! faites que je vous retrouve maintenant qu'il

est encore temps pour moi de vous retrouver. A cet effet, ô mon cher Rédempteur ! rendez-moi participant de la douleur que vous avez ressentie à cause de mes péchés dans le jardin de Gethsémani. Je me repens souverainement de vous avoir offensé ; recevez-moi dans votre grâce, ô mon Jésus ! je proteste que je suis résolu de vous aimer et de n'aimer jamais plus que vous.

II. Représentez-vous un malade qui souffre de violentes douleurs d'entrailles, et à qui personne ne témoigne la moindre compassion ; au contraire, ceux qui l'entourent l'injurient, lui reprochent ses désordres, ou le maltraitent avec fureur : le damné, dans l'enfer, est traité bien plus durement encore ; il est en proie à tous les tourments, et personne ne compatit à ses souffrances.

Si du moins ce malheureux pouvait, dans cette horrible fournaise, aimer son Dieu qui le châtie avec justice ! Mais non, en même temps qu'il reconnaît Dieu comme

l'être infiniment aimable, il se voit contraint de le haïr ; et c'est là proprement le supplice de l'enfer, de ne pouvoir plus aimer le souverain bien qui est Dieu.

Si le damné pouvait se résigner à la volonté divine, comme l'âme fidèle le fait en souffrant sur la terre, l'enfer ne serait plus un enfer. Mais, au contraire, il enrage comme un serpent sous le fouet de la justice divine, et sa rage ne sert qu'à accroître son tourment.

Ainsi, mon Jésus ! si j'étais en enfer, je ne pourrais plus vous aimer, et je devrais vous haïr éternellement ! Mais, quel mal m'avez-vous donc fait pour que j'eusse à vous haïr ? Vous m'avez créé, vous êtes mort pour moi, vous m'avez comblé de grâces particulières : tel est le mal que vous m'avez fait. Ah ! châtiez-moi comme il vous plaît, mais ne me privez point de la faculté de vous aimer : je vous aime, mon Jésus ! et je veux vous aimer toujours.

III. Considérez l'horreur qui saisit une

âme à son entrée dans l'enfer. — Hélas ! s'écrie-t-elle, me voilà donc damnée ! me voilà perdue ! — La malheureuse cherche s'il y a quelque remède à son malheur, et elle voit qu'il est à jamais irréparable.

Il se passera plus de millions de siècles qu'il n'y a de gouttes d'eau dans la mer, de grains de sable sur la terre, de feuilles sur les arbres, et l'enfer du réprouvé sera toujours à son commencement. S'il pouvait du moins, le malheureux, se faire quelque illusion, et se dire : Qui sait si un jour cet enfer ne finira pas pour moi ? — Hélas ! il n'y a point de QUI SAIT ? dans l'enfer : le damné est certain que, toutes les peines qu'il endure à chaque instant, il doit les endurer pendant toute l'éternité. — Eh quoi ! les hommes croient à l'enfer, et il y en a qui pèchent ?

Le supplice éternel est plus grand pour ceux qui, après avoir plusieurs fois considéré l'enfer, s'y condamnent ensuite eux-mêmes en se livrant au péché.

Ah ! ne perdons point de temps, quit-

tons tout et attachons-nous à Jésus-Christ. Quoi que nous fassions, c'est toujours peu quand il s'agit d'éviter l'enfer. Soyons-en persuadés et tremblons, celui qui ne tremble point, ne se sauvera point.

O mon Jésus ! votre sang, votre mort, voilà mon espérance. Que tous m'abandonnent, pourvu que vous ne m'abandonniez point. Je vois que vous ne m'avez pas abandonné, puisque vous m'invitez au pardon, si je veux me repentir de mes péchés, et que vous m'offrez votre grâce et votre amour, si je veux vous aimer. Oui, mon Jésus, ma Vie, mon Trésor, mon Amour ! je veux pleurer sans cesse les offenses que je vous ai faites, et je veux vous aimer de tout mon cœur. Si je vous ai perdu, ô mon Dieu ! je suis résolu de ne plus vous perdre à l'avenir. Dites-moi ce que vous exigez de moi, je veux vous contenter en tout. Faites-moi vivre et mourir dans votre grâce, puis disposez de moi comme il vous plaît.

O Marie, mon Espérance ! tenez-moi toujours sous votre manteau, et ne per-

mettez pas que j'aie encore le malheur de perdre Dieu.

HUITIÈME JOUR.

DE L'AMOUR ENVERS JÉSUS CRUCIFIÉ.

PREMIÈRE MÉDITATION.

NOTRE INGRATITUDE ENVERS JÉSUS CRUCIFIÉ.

I. O mon Jésus! quelle plus grande preuve pouviez-vous me donner de l'amour que vous me portez, que de sacrifier votre vie sur un gibet infâme, sur la croix, pour expier mes péchés et me conduire avec vous en paradis?

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis :¹
Oui, le Fils de Dieu, par amour pour les hommes, obéissant à son Père éternel qui voulait qu'il mourût pour notre salut, s'est

(1) *Phil.* 2. 8.

humilié jusqu'à mourir, et jusqu'à mourir crucifié ! — et il se trouvera des hommes qui croient cette vérité, et qui n'aiment point ce Dieu ?

Ah ! mon Sauveur ! qu'il vous en a coûté pour me faire comprendre que vous m'aimez beaucoup ! et moi, ingrat, j'ai répondu à tant de bienfaits par des injures ! Ayez pitié de moi, souffrez que je vous aime maintenant, je ne veux plus abuser de votre amour. Je vous aime, mon souverain Bien ! je suis résolu de vous aimer toujours. Ah ! faites que je n'oublie jamais les peines que vous avez endurées pour moi, afin que je pense sans cesse à l'amour que je vous dois.

II. Chose étrange ! il en est qui parlent de la passion de Jésus-Christ, ou qui en entendent parler sans aucun sentiment d'amour ou de reconnaissance, comme s'il s'agissait d'une fable ou de la mort d'une personne qui nous est inconnue et indifférente !

O hommes ! pourquoi donc n'aimez-vous point Jésus-Christ ? Dites-moi : qu'est-ce que notre divin Rédempteur pouvait faire de plus, pour gagner notre amour, que de mourir dans un océan d'humiliations et de douleurs ?

Si le dernier des hommes avait souffert pour nous les tourments que Jésus-Christ a endurés, pourrions-nous nous dispenser de lui porter de l'affection et de lui témoigner toute notre reconnaissance ?

Mais, mon Jésus ! pourquoi parlé-je aux autres, et non à moi-même ? quelle a été jusqu'ici ma reconnaissance envers vous ? Malheureux que je suis, je n'ai répondu à votre amour que par le mépris et par les déplaisirs que je vous ai causés ! Ah ! pardonnez-moi ; dorénavant je veux vous aimer, et vous aimer beaucoup. Je serais bien ingrat, si, après tant de marques de votre bonté et de votre miséricorde, je vous aimais faiblement !

III. Considérons que cet homme de dou-

leurs, cloué sur ce bois d'ignominie, est vraiment notre Dieu, et qu'il n'est là, souffrant et mourant, pour aucune autre cause que pour l'amour de nous.

Nous croyons donc que Jésus crucifié est notre Dieu et qu'il meurt pour nous, et nous pouvons aimer autre chose que Jésus crucifié?

O belles flammes d'amour, qui avez consumé la vie de mon Sauveur sur le Calvaire! venez consumer en moi toutes les affections terrestres; faites-moi brûler sans cesse d'amour pour ce Dieu, qui, par amour pour moi, a voulu mourir et se sacrifier entièrement lui-même.

Quel spectacle pour les Anges de voir le Verbe divin attaché à la croix et mourant pour nous sauver, nous ses misérables créatures!

O mon Sauveur! vous ne m'avez pas refusé votre sang ni votre vie, et moi, je vous refuserais l'affection de mon cœur? je vous refuserais quelque chose que vous me demandez? Non, mon Jésus! vous vous êtes

donné tout entier à moi, je me donne à vous tout entier, sans réserve.

DEUXIÈME MÉDITATION.

L'AMOUR DE JÉSUS DEMANDE NOTRE AMOUR.

I. O mon âme ! regarde sur le Calvaire ton Dieu crucifié et mourant ; vois combien il souffre, et dis-lui :

Mon Jésus ! c'est donc parce que vous m'avez trop aimé, que vous endurez cette affliction et ces tourments sur la croix ? votre peine serait moins grande, si vous m'aviez moins aimé.

Ah ! mon cher Rédempteur ! quelle multitude de douleurs, d'ignominies et d'afflictions, vous accablent extérieurement sur cette croix ! votre sacré corps, suspendu et fixé par trois clous qui déchirent vos mains et vos pieds, ne repose que sur ses plaies ; tandis que les gens qui vous entourent, vous insultent de leurs dérisions et de leurs blasphèmes. Cependant, à l'intérieur, votre belle âme est encore bien plus affligée que votre corps !

Dites-moi, mon Jésus ! pourquoi souffrez-vous ainsi ? — Vous me répondez : Je souffre tous ces tourments pour ton amour ; souviens-toi donc de l'affection que je t'ai portée, et aime-moi.

Oui, mon Sauveur ! je veux vous aimer : qui donc voudrais-je aimer, si je n'aimais pas un Dieu mort pour moi ? Par le passé, ô mon Amour ! je vous ai méprisé ; mais aujourd'hui, je n'ai point de plus grande peine que le souvenir des déplaisirs que je vous ai donnés, et je ne désire autre chose que d'être tout à vous. Ah ! mon Jésus ! pardonnez-moi, et attirez mon cœur à vous ; enchaînez-le, blessez-le, enflammez-le tout entier de votre saint amour.

II. Considérons avec quel sentiment de tendresse Jésus-Christ présenta ses mains et ses pieds pour être cloué à la croix, offrant en ce moment sa vie divine à son Père éternel pour notre salut.

Mon bien-aimé Sauveur ! quand je pense à tout ce que mon âme vous a coûté, je ne puis désespérer de mon pardon. Quelque

grands et quelque multipliés que soient mes péchés, je ne puis perdre l'espérance de me sauver, puisque vous avez déjà surabondamment satisfait pour moi. O Jésus, mon Espérance et mon Amour ! autant je vous ai offensé, autant je veux vous aimer : je vous ai offensé beaucoup, je veux vous aimer beaucoup ; vous qui me donnez ce désir, donnez-moi votre secours.

Père éternel ! *Respice in faciem Christi tui* :¹ Regardez votre divin Fils mourant sur la croix : voyez ce visage livide, cette tête couronnée d'épines, ces mains percées, ces chairs déchirées : voilà la victime immolée pour moi, je vous la présente, ayez pitié de moi.

III. *Dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* :² Il nous a aimés jusqu'à nous laver de nos péchés dans son sang. — Avons-nous encore à craindre que nos péchés ne soient un obstacle à notre sanctification, si notre Sauveur nous

(1) Ps. 83. 10.

(2) Apoc. 1. 5.

a fait un bain de son sang divin, pour purifier nos âmes ? Il suffit que nous nous repentions et que nous soyons résolus de nous corriger.

Etant sur la croix, Jésus pensait à nous, et de là il préparait toutes les miséricordes et toutes les grâces qu'il nous a prodiguées depuis, avec autant d'amour que s'il n'avait eu à sauver que l'âme de chacun de nous en particulier.

Ainsi, mon doux Sauveur ! sur la croix, vous voyiez déjà les offenses que je vous ferais pendant ma vie, et, au lieu de châtimens, vous me prépariez des lumières, des invitations pleines d'amour, et le pardon. Ah ! mon Jésus ! me verrez-vous encore, après tant de grâces, retourner au péché et me séparer de vous ? Non, Seigneur ! ne le permettez point ; si je dois cesser de vous aimer, faites-moi plutôt mourir. Je vous dirai avec Saint François de Sales : « Ou mourir, ou aimer ! ou aimer, ou mourir ! ¹ »

(1) Am. de D. I. 12. ch. 13.

PRATIQUES DIVERSES.

I.

RÈGLES

POUR MENER UNE BONNE VIE.*

1. Le matin en se levant, faire les Actes chrétiens. — Dans la journée, faire une demi-heure d'Oraison mentale, et un quart d'heure au moins de Lecture spirituelle ; assister à la Messe ; faire une Visite au Saint-Sacrement et à la divine Mère : réciter le Rosaire ou le Chapelet. — Le soir, faire l'Examen de conscience avec un acte de contrition, puis les Actes chrétiens suivis des Litanies de la Sainte Vierge.

2. Se confesser et communier au moins

(*) Ces règles sont un sommaire du Règlement de vie, qui se trouve en entier dans le tome 1^{er}, ou avec les Visites au Saint-Sacrement, et en abrégé dans le tome IIe ou dans la Voie du Salut.

LE TRADUCTEUR.

une fois la semaine, et plus souvent s'il se peut, suivant l'avis de son Père spirituel.

3. Se choisir un bon Confesseur, instruit et pieux ; se diriger toujours d'après ses avis, tant dans les exercices de piété que dans toutes les affaires importantes ; et ne le quitter pas sans une cause grave.

4. Fuir l'oisiveté, les mauvaises compagnies, les discours libres, et surtout les occasions dangereuses, spécialement celles où il y a péril d'incontinence.

5. Dans les tentations, particulièrement d'impureté, se munir aussitôt du signe de la croix, et invoquer les très-saints noms de Jésus et de Marie, tant que la tentation persiste.

6. Quand on commet quelque faute, s'en repentir à l'instant et prendre la résolution de se corriger ; et si c'est un péché grave, s'en confesser au plus tôt.

7. Aller au Sermon toutes les fois qu'on le peut, et fréquenter quelque Congrégation, pour ne s'y occuper que de l'affaire de son salut éternel.

8. Jeûner le samedi en l'honneur de Marie, ainsi que la veille de ses sept fêtes, en y ajoutant quelque autre mortification corporelle, suivant l'avis de son Père spirituel ; faire en outre la neuvaine des susdites fêtes de Marie, et celles de Noël, de la Pentecôte, et de son Saint Patron.

9. Dans les contrariétés, comme maladies, revers, persécutions, se conformer en tout à la volonté de Dieu, et se tranquilliser en disant toujours : Dieu le veut ou l'a voulu ainsi, ainsi soit-il.

10. Faire chaque année les Exercices spirituels dans une maison religieuse ou autre lieu solitaire ; ou les faire au moins chez soi, en consacrant ces jours de retraite, autant qu'on le peut, à l'Oraison, à la Lecture spirituelle, et au Silence. Passer de la même manière un jour de chaque mois, en communiant, et en s'éloignant de toute société.

II.

ACTES

A FAIRE TOUS LES JOURS.

Je vous adore, ô mon Dieu, Trinité Sainte, Père, Fils, et Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu !

Je m'humilie dans l'abîme de mon néant, sous le regard de votre majesté infinie.

Je crois fermement, parce que c'est vous qui l'avez dit, tout ce que vous avez daigné me faire savoir par le moyen de la Sainte Ecriture et de votre Sainte Eglise ; et je suis prêt à donner mille fois ma vie pour cette croyance.

Je mets toute mon espérance en vous : tout ce que je puis avoir de bien, tant spirituel que temporel, en cette vie comme en l'autre, c'est de vous seul que je l'attends, par les mérites de Jésus-Christ, ô mon Dieu, ma Vie, et mon unique Espérance !

Je vous aime, Bonté infinie ! je vous aime de toute l'affection de mon cœur et de mon âme, parce que vous méritez tout mon amour. Je voudrais pouvoir vous aimer comme vous aiment les Anges, les Saints, et tous les justes : j'unis mon amour bien imparfait à l'amour que vous portent tous les Saints, et Marie, et Jésus !

Mon Dieu, souverain Bien, infiniment digne d'être aimé et servi ! j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé, je me repens de tous mes péchés, et je les déteste de toutes mes forces et plus que tous les maux. Je suis résolu pour l'avenir de plutôt mourir que de jamais consentir à la moindre chose qui vous déplaît.

Je remets entre vos mains, pour aujourd'hui et pour toujours, mon corps et mon âme, tous mes sens et toutes mes facultés, ma mémoire, mon entendement, et ma volonté : Seigneur ! disposez de moi, et de tout ce qui est à moi, selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour et la persévérance finale ; et faites que dans toutes

mes tentations je ne manque jamais de recourir à vous.

Je forme le bon propos de m'employer sans réserve à ce qui vous est agréable, me tenant prêt à subir toutes les peines et toutes les fatigues pour vous satisfaire, et disant toujours : Seigneur ! que votre volonté soit faite !

Je désire que tout le monde vous aime et vous serve : je voudrais me consacrer entièrement à vous faire aimer et servir de tous les habitants de la terre.

J'offre à votre majesté toutes mes œuvres pour toujours, en les arrosant du sang de Jésus, mon Rédempteur.

J'ai intention de gagner toutes les indulgences que je pourrai, dans mes actions de ce jour, et de les appliquer par manière de suffrages aux âmes du purgatoire, que je recommande toutes à votre miséricorde.

Je vous recommande aussi tous les pécheurs : éclairez et fortifiez ces malheureux, afin que tous vous connaissent et vous aiment.

Je ressens une extrême joie, ô mon Dieu ! de ce que votre félicité est infinie et n'aura jamais de terme.

Je vous remercie de toutes les grâces et de tous les bienfaits que vous avez prodigués à tous les hommes, et spécialement à moi qui ai été le plus ingrat.

Mon bien-aimé Jésus ! je me réfugie dans vos plaies sacrées : protégez-y-moi contre toutes les tentations, maintenant et toujours, jusqu'à ce que vous m'accordiez le bonheur de vous voir et de vous aimer éternellement en paradis. *Amen.* Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

III.

MAXIMES SPIRITUELLES

QUE TOUT CHRÉTIEN DOIT TENIR.

Que sert de gagner le monde entier, si l'on perd son âme ?

Tout finit, l'Eternité ne finit jamais.

Mieux vaut perdre tout que de perdre Dieu.

Un péché, si léger qu'il soit, n'est jamais un mal léger.

Qui veut plaire à Dieu, doit renoncer à soi-même.

Tout ce qu'on fait pour sa propre satisfaction, est autant de perdu.

Pour se sauver, il faut toujours craindre de se perdre.

Mourir et plaire à Dieu !

Le péché est le seul mal à craindre.

Tout ce que Dieu veut, est bon ; on doit vouloir tout ce qu'il veut.

Qui ne désire que Dieu, est toujours content, quoi qu'il arrive.

Je dois me figurer que, dans le monde, il n'y a que Dieu et moi.

Le monde entier ne peut contenter mon cœur, Dieu seul le contente.

Tout notre bonheur, consiste à aimer Dieu ; et l'amour de Dieu, consiste à faire sa volonté.

Toute notre richesse est dans la prière ; celui qui prie, obtient tout ce qu'il veut.

Un jour sans oraison mentale doit être tenu pour un jour perdu.

« Qui laisse l'oraison, dit Sainte Thérèse, se met lui-même en enfer. »

Ne passez pas un jour sans faire une lecture spirituelle.

Le point d'honneur est la peste de la vie spirituelle.

Pour être humble de cœur, et non de bouche, il ne suffit pas de dire qu'on est digne de mépris, il faut aimer à être méprisé.

Que sait faire un chrétien, s'il ne peut souffrir un affront pour Dieu ?

Quand on vous insulte, prenez tout pour rire.

Quand on pense à l'enfer qu'on a mérité, toute peine paraît légère.

Qui aime la pauvreté, possède tout.

Dans les choses du monde, il faut choisir la moins bonne ; et dans les choses de Dieu, la meilleure.

Une âme obéissante est la joie de Dieu.

La vraie charité consiste à faire du bien

à qui nous fait du mal, et à le gagner par ce moyen.

A quoi servent les richesses et les honneurs de la terre, au moment de la mort ?
· C'est une grande faveur de Dieu, d'être appelé à l'aimer.

Dieu ne laisse aucun bon désir sans récompense.

Hors de Dieu, toute attache, même aux bonnes choses, ne peut être bonne.

Soyons reconnaissants, mais avant tout envers Dieu.

Soyons donc résolus de ne rien refuser à Dieu, en choisissant toujours ce qui lui est le plus agréable.

La plus belle prière d'un malade, c'est de se conformer à la volonté de Dieu.

Vie sainte et plaisirs sensuels ne peuvent s'accorder ensemble.

Qui se fie en soi-même, est perdu ; qui se confie en Dieu, peut tout.

Quel plus grand bonheur peut éprouver une âme, que de savoir qu'elle plaît à Dieu ?

Dieu est prêt à se donner sans réserve à ceux qui quittent tout pour son amour.

L'unique voie de la sainteté, c'est celle des souffrances.

C'est par l'aridité et les tentations que Dieu éprouve ceux qui l'aiment.

Qui aime Dieu et se confie en lui, ne peut se perdre.

Prions Dieu de nous donner une tendre dévotion envers sa très-sainte Mère.

Celui qui regarde Jésus crucifié, souffre tout sans se plaindre.

Ici-bas, plus on aime Dieu, plus on est content; tout ce qui n'est pas fait pour Dieu, devient un sujet de peine.

Toute espèce d'inquiétude, même pour le bien, ne vient jamais de Dieu.

Pourvu qu'on ne cesse pas de marcher, on arrivera certainement.

Qui ne désire que Dieu, est riche et heureux; il n'a besoin de rien et se rit du monde.

Rien ne peut suffire à qui Dieu ne suffit pas.

Dieu, Dieu seul, et rien de plus !
Il faut vaincre tout pour gagner tout.

IV.

RÉSUMÉ DES VERTUS

QUE DOIT EXERCER UNE AME QUI VEUT MENER
UNE VIE PARFAITE ET SE SANCTIFIER.*

1. Désirer de croître toujours de plus en plus en amour pour Jésus-Christ. — Les saints désirs sont les ailes par lesquelles les âmes volent à Dieu. Saint Louis de Gonzague parvint à la sainteté en peu de temps, par le grand désir qu'il avait d'aimer Dieu ; sachant qu'il ne pouvait l'aimer autant qu'il mérite de l'être, il se consumait de désirs. C'est pour cela que Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi appelait Saint Louis Martyr d'amour.

2. Méditer souvent la Passion de Jésus-

(*) Il serait bon de lire ce Résumé chaque fois qu'on fait son jour de retraite, pour s'examiner sur les vertus dont on manque le plus.

Christ. — On lit dans Saint Bonaventure, que les plaies de Jésus-Christ sont des traits qui percent les cœurs et les embrasent du saint amour.

3. Faire souvent dans la journée des Actes d'amour envers Jésus-Christ, depuis le matin dès qu'on s'éveille jusqu'au soir, et tâcher de s'endormir en faisant un acte d'amour. — « Les actes d'amour, disait Sainte Thérèse, sont le bois qui tient allumé dans notre cœur le doux feu de l'amour divin. »

4. Demander sans cesse à Jésus-Christ son saint amour. — La grâce d'aimer Dieu, selon Saint François de Sales, est une grâce qui contient et porte avec elle toutes les grâces ; car, celui qui aime vraiment Dieu, tâchera d'éviter tout ce qui lui déplaît, et de faire tout ce qu'il peut pour lui être agréable. Il faut donc toujours demander à Dieu, par-dessus toutes choses, la grâce de l'aimer.

5. Fréquenter la Communion. Une âme ne peut rien faire de plus agréable à Dieu,

que de communier en état de grâce. La raison en est que l'amour tend à la parfaite union avec l'objet aimé ; or, comme Jésus-Christ aime d'un amour immense une âme en état de grâce, il désire souverainement de s'unir à elle. C'est ce que fait la sainte Communion ; par ce sacrement, Jésus-Christ s'unit entièrement à notre âme ! *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.*¹ On ne peut donc rien faire de plus cher à Jésus-Christ, que de le recevoir dans la Sainte Eucharistie. Ainsi, les âmes spirituelles doivent tâcher de communier plusieurs fois la semaine, et même, s'il se peut, tous les jours ; mais toujours avec la permission de leur Directeur, car les communions et les mortifications que l'on fait de son chef, augmentent plutôt l'orgueil que la piété. Du reste, les communions comme les mortifications, le pénitent doit les demander instamment à son Directeur ; car les Directeurs sont portés à les accorder plus ou

(1) Jo. 6. 57.

moins fréquemment, selon le désir plus ou moins grand qu'ils découvrent dans leurs pénitents.

6. Faites dans la journée plusieurs Communions spirituelles, au moins trois.

7. Visiter souvent le Saint-Sacrement sur les autels, au moins une ou deux fois le jour ; et dans ces visites, après les actes de foi, de remerciement, de charité et de contrition, lui demander avec ferveur la persévérance et le saint amour.

8. S'il survient des troubles, des pertes, des affronts, ou d'autres choses fâcheuses, recourir au Saint-Sacrement, au moins du lieu où l'on se trouve.

9. Chaque matin, en se levant, s'offrir à Dieu, en prenant la résolution de supporter patiemment et de recevoir de ses mains toutes les croix qui se présenteront dans la journée, et puis embrasser en paix tout ce qui arrivera de contraire. — *Fiat voluntas tua!* c'est le mot qui se trouve continuellement dans la bouche des saints : Seigneur ! que toujours votre volonté soit faite !

10. Se réjouir de ce que Dieu est infiniment heureux. — Si nous aimons Dieu plus que nous-mêmes, ainsi que nous y sommes tenus, nous devons éprouver plus de contentement de la félicité de Dieu que de notre propre bonheur.

11. Désirer le paradis et la mort, pour être délivré du danger de perdre Dieu, et pour aller aimer Jésus-Christ dans le ciel, de toutes ses forces et durant toute l'éternité, sans crainte de jamais plus le perdre.

12. S'entretenir souvent avec les autres de l'amour que Jésus-Christ nous a porté et de l'amour que nous lui devons.

13. Agir envers Dieu sans réserve, ne lui refusant aucune chose qu'on croit lui être agréable; choisir même ce qui lui plaît davantage.

14. Souhaiter et faire en sorte que tout le monde aime Jésus-Christ.

15. Prier incessamment pour les âmes du purgatoire et pour les pauvres pécheurs.

16. Purger son cœur de toute affection qui n'est pas pour Dieu.

17. Recourir souvent aux Saints, et surtout à Marie, pour obtenir par leur intercession l'amour de Dieu.

18. Honorer la divine Mère pour plaire à Dieu.

19. Faire toutes ses actions dans l'unique but de plaire à Jésus-Christ, en disant au commencement de chacune : Seigneur ! que tout soit pour vous !

20. S'offrir plusieurs fois le jour à Dieu et à Jésus-Christ, et se disposer à souffrir toute espèce de peines en vue de son amour, en disant : Mon Jésus ! je me donne tout à vous ; me voici, faites de moi ce qu'il vous plaît.

21. Etre résolu de mourir plutôt mille fois que de commettre un péché délibéré, même véniel.

22. Se refuser même les satisfactions permises ; le faire au moins deux ou trois fois le jour.

23. Quand on entend parler de riches-

ses, d'honneurs, de divertissements mondains, penser que tout finit, et dire alors : Mon Dieu ! je ne veux que vous, et rien de plus.

24. Consacrer deux heures par jour à l'oraison mentale, ou du moins une heure.

25. Pratiquer toutes les mortifications extérieures que permet l'obéissance ; mais s'appliquer surtout aux mortifications intérieures, telles que réprimer sa curiosité, ne pas répondre aux injures, retenir un bon mot, etc., et ne jamais rien faire pour sa propre satisfaction.

26. Remplir tous ses exercices de piété comme pour la dernière fois ; et à cette fin, penser souvent à la mort dans la méditation ; et quand on est au lit, se rappeler qu'on doit y expirer un jour.

27. Ne jamais négliger ses dévotions ordinaires, ou toute autre bonne œuvre, quelque aridité ou dégoût que l'on y éprouve. Pour peu qu'on se relâche, on court risque d'abandonner tout.

28. Ne faire ni omettre aucune bonne œuvre par respect humain.

29. Ne pas se plaindre dans les maladies du peu de soin des médecins, ou des domestiques ou des assistants ; et même faire en sorte de cacher ses douleurs autant que possible.

30. Aimer la solitude et le silence, pour s'entretenir seul à seul avec Dieu ; et ainsi, fuir les sociétés mondaines.

31. Chasser la tristesse, en conservant dans tout ce qui arrive la tranquillité et un front serein, toujours le même. Qui veut ce que Dieu veut, ne doit jamais être affligé.

32. Se recommander souvent aux personnes pieuses.

33. Dans les tentations, invoquer promptement Jésus et Marie avec une grande confiance, et continuer à répéter les noms de JÉSUS et MARIE, tant que dure la tentation.

34. Avoir beaucoup de confiance, d'abord dans la passion de Jésus-Christ, et

puis dans l'intercession de Marie ; demander à Dieu chaque jour le don de cette confiance.

35. Après une faute, ne jamais se troubler ni se décourager, se vît-on, toujours infidèle, retomber plusieurs fois dans la même faute ; mais se repentir à l'instant, et prendre de nouveau la résolution de s'amender, en se confiant en Dieu.

36. Rendre le bien pour le mal, au moins en priant le Seigneur pour ceux dont on a à se plaindre.

37. Répondre avec douceur à celui qui nous maltraite de paroles ou d'actions, afin de le gagner par ce procédé. — Cependant, quand on se sent ému, il est bon de se taire jusqu'à ce qu'on soit plus calme ; autrement, on commettrait beaucoup de fautes sans s'en apercevoir.

38 Pour les corrections à faire, avoir soin de choisir le temps où il n'y a aucun trouble, ni en soi ni en la personne qu'on veut reprendre ; sans quoi, la correction sera plus nuisible qu'utile.

39. Dire du bien de tout le monde, et excuser l'intention quand on ne peut excuser l'action.

40. Secourir son prochain autant qu'on le peut, et surtout ses ennemis.

41. Ne faire ni dire rien qui puisse causer de la peine aux autres, à moins que ce ne soit dans l'intérêt de Dieu. Si parfois on manque à la charité, demander pardon à l'offensé, ou du moins lui parler avec douceur.

42. Parler toujours d'un ton doux et bas.

43. Offrir à Dieu les mépris qu'on essuie, et ne jamais s'en plaindre ensuite aux autres.

44. Observer ponctuellement les règles de conduite qu'on reçoit de son Directeur.

45. Considérer dans ses supérieurs la personne même de Jésus-Christ.

46. Aimer les emplois les plus humbles.

47. Choisir pour soi les objets les plus pauvres.

48. Obéir sans réplique et sans montrer

de répugnance ; et ne rien demander pour son honneur ou sa satisfaction personnelle.

49. Ne parler de soi-même ni en bien ni en mal. — Dire du mal de soi-même ne fait parfois que fomenter l'orgueil.

50. S'humilier même devant ses inférieurs.

51. Ne pas s'excuser lorsqu'on est repris ou calomnié, à moins que cela ne soit absolument nécessaire pour le bien commun, ou pour éloigner le scandale.

52. Visiter et aider autant qu'on le peut les malades, principalement les plus abandonnés.

53. Se dire souvent à soi-même : Si je veux me sanctifier, il faut que je souffre ; si je veux plaire à Dieu, il faut que je fasse sa volonté, et non la mienne.

54. Renouveler toujours sa résolution de se sanctifier, et ne pas se décourager, dans quelque état de tiédeur qu'on se trouve.

55. Renouveler tous les jours la résolution qu'on a prise de tendre à la perfection.

56. Dans l'état religieux, avoir soin de renouveler chaque jour les vœux de sa profession. — Les Docteurs enseignent qu'en renouvelant ses vœux de religion, on gagne une indulgence plénière, comme la première fois qu'on les fait.

57. L'exercice le plus nécessaire à une âme qui veut plaire à Dieu, c'est de se conformer en tout à la volonté divine, en embrassant avec résignation tout ce qui est contraire aux sens, douleurs, maladies, affronts, contradictions, revers, mort de parents ou d'autres personnes chères, en acceptant tout de la main de Dieu dès le matin. — Les tribulations sont d'heureux marchés où les saints font de grandes acquisitions de mérites. Nous ne pouvons procurer plus de gloire à Dieu qu'en nous conformant en tout à ses saintes volontés. C'est là l'exercice continuel des bonnes âmes, et le but de l'oraison mentale.

« Tout ce qu'on doit chercher dans la pratique de l'oraison, disait Sainte Thérèse, c'est de conformer sa volonté à celle de

Dieu ; soyons-en persuadés, c'est en cela que consiste la plus haute perfection. »

Tel doit donc être l'unique but de toutes nos œuvres, de toutes nos méditations, de toutes nos prières. Nous devons toujours répéter cette demande : *Doce me facere voluntatem tuam* :¹ Seigneur ! apprenez-moi à faire ce que vous voulez. *Domine, quid me vis facere?*² Dites-moi ce que vous voulez que je fasse, je suis prêt à tout. — *Fiat voluntas tua!* voilà le mot qui est toujours dans la bouche des saints ; et c'est tout ce que Dieu demande de nous, notre cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi.*³

Mais la perfection consiste à se conformer à la volonté de Dieu dans les choses qui nous déplaisent. Le vénérable père Avila⁴ disait : « UN DIEU SOIT BÉNI ! dans l'adversité, vaut plus que mille remerciements dans la prospérité. » Il faut pratiquer la conformité même dans les croix que Dieu nous envoie par le moyen des hommes, telles que calomnies, vols, mé-

(1) *Ps.* 142. 10.(2) *Act.* 9. 6.(3) *Prov.* 23. 26.

pris ; parce que tout vient de Dieu : *Bona et mala... a Deo sunt.*¹ Le Seigneur ne veut pas le péché de celui qui nous offense, mais il veut que nous soyons humiliés et mortifiés. Les tribulations sont appelées des maux, des calamités, et nous les rendons telles en effet, quand nous les endurons avec impatience ; mais si nous les acceptons avec résignation, elles deviendraient pour nous des biens, des joyaux qui rehausseraient le prix de notre couronne en paradis. Enfin, celui qui se tient toujours uni à la volonté divine, se sanctifie, et jouit, même ici-bas, d'une paix continuelle : *Non contristabit justum quidquid ei acciderit.*²

58. Se recommander aux prières des personnes pieuses, mais se recommander encore plus aux Saints du paradis, et surtout à Marie ; estimer beaucoup la dévotion envers cette divine Mère, et ne laisser passer aucune occasion de l'inspirer aux autres. — Ceux qui ont une grande con-

(1) *Ecli.* 11. 11.

(2) *Prov.* 12. 21.

fiance dans la protection de Marie, doivent en remercier extrêmement le Seigneur, car cette confiance est un grand gage de leur salut ; et ceux qui ne l'ont pas, doivent prier Dieu de la leur accorder.

V.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LES SAINTES VERTUS.

Mon Seigneur et mon Dieu ! par les mérites de Jésus-Christ, je vous demande avant tout votre sainte lumière : faites-moi connaître que les biens terrestres ne sont que vanité, et qu'il n'y a d'autre bien que de vous aimer, ô vous, Bien suprême et infini ! faites-moi connaître combien je suis indigne, et combien vous méritez d'être aimé de tout le monde, principalement de moi, pour l'amour que vous m'avez porté. Donnez-moi la sainte humilité, qui me fasse embrasser avec joie tous les mépris que je recevrai des hommes. Donnez-moi

une grande douleur de mes péchés. Faites que j'aime la sainte mortification, que je combatte mes passions et dompte mes sens rebelles. Faites-moi aimer l'obéissance que je dois à mes supérieurs. Accordez-moi la grâce de n'avoir dans toutes mes actions d'autre but que de vous plaire. Donnez-moi la sainte pureté de corps et d'esprit, et le détachement de tout ce qui ne tend pas à votre amour. Donnez-moi une grande confiance dans la passion de Jésus-Christ et dans l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie. Donnez-moi surtout un grand amour pour vous et une parfaite conformité à votre divine volonté.

Je vous recommande les âmes du purgatoire, mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis, et tous ceux dont j'ai reçu quelque affront ou quelque déplaisir ; je vous prie de les combler de toutes sortes de biens. Je vous recommande enfin les infidèles, les hérétiques et tous ceux qui sont en état de péché. Mon Dieu ! puisque vous êtes digne d'un amour infini, faites-vous connaître et

aimer de tout le monde, et principalement de moi qui vous ai été le plus ingrat de tous ; je vous ai beaucoup offensé, faites que je vous aime beaucoup, afin que j'aie au ciel chanter éternellement vos miséricordes.

Très-Sainte Vierge, Marie ! priez Jésus pour moi. — *Amen.*

VI.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE FINALE.

Mon Dieu ! je vous remercie de m'avoir pardonné, comme j'en ai la confiance, tant d'offenses que je vous ai faites. Je vous aime par-dessus toutes choses, et je me repens souverainement d'avoir ainsi méprisé votre majesté infinie. Je suis résolu de plutôt mourir que de jamais plus vous offenser ; mais je crains que ma faiblesse ne me fasse perdre de nouveau votre grâce. Ah ! je vous prie de ne pas permettre qu'il

m'arrive encore de me voir dans votre disgrâce.

Et vous, ô Jésus, mon Rédempteur ! puisque vous êtes mort sur la croix pour me sauver, ne permettez pas que je sois séparé de vous : mon Jésus ! mon Jésus ! exaucez-moi ! *Ne permittas me separari a te ! ne permittas me separari a te !* C'est ce que j'espère par ce sang que vous avez répandu pour moi avec tant de souffrances.

Et vous, ma Mère et mon Espérance, Marie ! priez pour moi ; et lorsque vous me voyez assailli de quelque tentation, obtenez-moi la grâce de recourir aussitôt à votre divin Fils et à vous, par cette invocation : Aidez-moi, mon Jésus ! ma Mère ! secourez-moi, afin que je ne perde pas mon Dieu. — Ainsi faisant, j'espère mourir en vous aimant, Dieu et vous, et aller en paradis pour vous aimer éternellement.

VII.

PRIÈRE D'UNE AME DÉVOTE

A MARIE ET A JÉSUS.

Ma Reine et ma Mère ! si vous me protégez, je ne crains pas d'aller en enfer, puisque vous interposez vos prières et vos mérites pour tous ceux que vous protégez, et que Jésus-Christ ne sait rien vous refuser de tout ce que vous lui demandez : mon aimable Dame ! pour l'amour que vous portez à votre divin Fils, priez-le d'avoir compassion de moi. — Et vous, mon Jésus ! je vous en conjure par les prières et les mérites de Marie, votre auguste Mère, et par le sang que vous avez répandu pour moi, préservez-moi de l'enfer, parce qu'en enfer je ne pourrais plus vous aimer. Mon Rédempteur ! vous avez créé l'enfer pour m'effrayer : mais sachez que l'enfer avec toutes ses peines ne m'effraie pas ; car si l'on vous aimait dans l'enfer, et qu'on y fût

aimé de vous, on ne serait pas damné, mais bienheureux ; l'enfer qui m'épouvante, c'est d'être haï de vous ; et c'est de cet enfer que je vous supplie de me préserver, par cette miséricorde qui vous a poussé jusqu'à mourir honteusement sur une croix pour l'amour de moi. — Jésus et Marie ! vous êtes mon amour et mon espérance.

VIII.

PRIÈRES A MARIE.*

1. POUR OBTENIR LE PARDON DE SES PÉCHÉS ET LA SAINTE PERSÉVÉRANCE.

Voici à vos pieds, ô Mère de Dieu ! un misérable pécheur, qui recourt à vous, et qui met en vous sa confiance : ayez compassion de moi, ô Mère de miséricorde ! J'entends que tout le monde vous appelle le Refuge et l'Espérance des pécheurs ; vous

(* Ces prières sont un abrégé des Prières à Marie pour tous les jours de la semaine : ces dernières sont indulgenciées et se trouvent dans le Règlement de vie, ch. 2. § 7.

ôtez donc mon refuge et mon espérance ; c'est à vous de me sauver par votre intercession. Ah ! pour l'amour de Jésus-Christ, secourez-moi ; tendez la main à un malheureux qui est tombé, qui se recommande à vous, et qui se voue pour toujours à votre service. Je m'offre donc, ô Reine du ciel ! à vous servir toute ma vie ; agréez-moi, et ne me rejetez pas comme je le mériterais. O ma Mère ! j'ai mis mes espérances dans votre protection. Je bénis et remercie Dieu mille fois de m'avoir donné cette confiance que j'ai en vous, et que je regarde comme un grand gage de mon salut. Hélas ! j'ai eu le malheur de faire tant de chutes par le passé, faute d'avoir recours à vous ! Maintenant j'ai la confiance que, grâce aux mérites de Jésus-Christ et à vos prières, mes péchés me sont pardonnés ; mais je puis encore perdre l'amitié de Dieu : ah ! ma Souveraine, protégez-moi, et ne permettez pas que je redevienne esclave de l'enfer. Ne cessez jamais de m'assister : je sais qu'avec votre secours, je

vaincrai ; je sais que vous ne manquerez pas de me secourir, si je me recommande à vous ; mais ce que je crains, c'est que, dans les occasions dangereuses, je ne néglige de vous invoquer, et qu'ainsi je ne me perde. La grâce donc que je vous demande, et que je sollicite autant que je sais et que je puis, c'est de ne jamais manquer de recourir à vous dans les assauts de l'enfer, et de vous dire toujours : Marie ! secourez-moi. — Assistez-moi, ô Marie ! — Ma Mère ! ne permettez pas que je perde mon Dieu.

2. POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

O Marie ! quelle sera ma mort ? Quand je considère mes péchés, et que je pense à ce terrible moment où je devrai rendre le dernier soupir et être jugé, je tremble et me confonds. O ma Mère ! mon espoir est dans le sang de Jésus-Christ et dans votre intercession. Ne m'abandonnez pas alors, ô Consolatrice des affligés ! ne manquez

pas de me consoler dans cette grande affliction : si vous ne venez à mon secours, je suis perdu. Ah ! ma Souveraine ! sans attendre le moment de ma mort, obtenez-moi dès à présent une vive douleur de mes péchés, un amendement sincère, et une constante fidélité au Seigneur pour tout le reste de ma vie : et quand j'arriverai au terme de ma carrière, ô Marie, mon Espérance ! secourez-moi dans ces terribles angoisses, et soutenez-moi contre le désespoir à la vue de mes fautes, que le démon me remettra alors devant les yeux ; faites que je vous invoque alors plus fréquemment, et que j'expire en prononçant votre saint nom et celui de votre adorable Fils. O aimable Dame ! pardonnez si j'ose encore vous demander davantage : avant que je ferme les yeux, venez vous-même me consoler par votre présence. Je suis un pécheur, il est vrai, je ne mérite pas cette grâce ; mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime, et j'ai une grande confiance en vous. O Marie ! je vous attends, ne mé

laissez pas sans consolation. Du moins, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, assistez-moi du haut du ciel, faites que je sorte de cette vie en vous aimant, Dieu et vous, et que j'aie vous aimer éternellement en paradis !

3. POUR OBTENIR D'ÊTRE PRÉSERVÉ DE L'ENFER ET ADMIS EN PARADIS.

O ma bien-aimée Dame ! je vous remercie de m'avoir délivré de l'enfer autant de fois que je l'ai mérité par mes péchés ! — Malheureux ! il fut un temps où déjà j'étais condamné à cette prison éternelle ; déjà peut-être la sentence devait s'exécuter au premier péché que j'ai commis, si votre miséricorde n'était venue à mon secours : même sans en être priée, uniquement mue par votre bonté, vous avez retenu le bras de la justice divine ; et triomphant ensuite de ma dureté, vous m'avez amené à mettre ma confiance en vous. Eh ! que d'autres chutes n'aurais-je pas encore faites, vu les

périls que j'ai courus, si, ô la plus tendre des mères ! vous ne m'en aviez préservé par les grâces que vous m'avez obtenues ! — Auguste Reine ! continuez à me garantir de l'enfer. Je vous en conjure, ô ma Mère ! ne m'abandonnez pas à moi-même, je me perdrais ; faites que je ne manque jamais de recourir à vous. Sauvez-moi ! mon Espérance ! sauvez-moi du péché, qui seul peut me précipiter en enfer. Faites que j'aie à jouir de votre présence dans le saint paradis pendant toute l'éternité. Je remercie infiniment le bon Dieu de la confiance qu'il me donne dans le sang de Jésus-Christ et dans votre protection. Oui, j'espère que vous me sauverez, que vous me délivrerez du péché, que vous me procurerez les lumières et les forces nécessaires pour accomplir la volonté de Dieu, et qu'enfin vous me conduirez au port assuré du paradis. Tel a toujours été l'espoir de vos serviteurs, et jamais aucun n'a été trompé : oh ! certes, je ne serai pas trompé non plus ! Ainsi, ô Marie ! vous devez me sauver :

priez votre divin Fils Jésus, comme je le prie aussi par les mérites de sa passion, de conserver et d'augmenter toujours en moi cette confiance que j'ai en lui et en vous, et je serai sauvé.

IX.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

Très-Sainte Vierge, Mère de Dieu, Marie! moi, N., quoique très-indigne d'être votre serviteur, touché néanmoins de votre admirable bonté, et animé du désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon Ange Gardien et de toute la Cour céleste, pour ma propre Maîtresse, mon Avocate, et ma Mère; et je prends la ferme résolution de vous servir toujours, et de faire tout ce que je pourrai pour que vous soyez servie aussi des autres. Je vous supplie donc, ô Mère très-miséricordieuse! par le sang que votre adorable Fils a répandu pour moi, de m'admettre au nombre de vos dévots comme votre serviteur per-

pétuel : soyez-moi favorable, et obtenez-moi la grâce de me conduire tellement dans mes pensées, mes paroles, et mes actions, que je ne blesse jamais vos regards très-purs, ni ceux de votre divin Fils, Jésus. Souvenez-vous de moi, ô Marie! et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.

X.

PROTESTATION

POUR LA BONNE MORT.*

Mon Dieu! puisque ma mort est certaine, et que je ne sais quand elle arrivera,

(*) Par un rescrit de S. S. Pie IX, du 23 mai 1852, une INDULGENCK PLÉNIÈRE est accordée à tous les fidèles qui, le quatrième Dimanche de chaque mois, après avoir reçu les sacrements de Confession et de Communion, assisteront, dans une église des Révérends Pères Rédemptoristes, à l'exercice pieux pour obtenir une bonne mort, et y prieront à l'intention du Souverain Pontife.

Pour bien faire cet exercice salutaire, fort recommandé par Saint Alphonse, on doit tâcher de passer la journée dans la retraite, chacun selon son état, se confesser et communier comme si l'on était au moment de la mort, et se soumettre en tout à la volonté de Dieu.

LE TRADUCTEUR.

je veux m'y préparer dès à présent. — A cette fin :

Je proteste que je crois tout ce que croit la Sainte Eglise, spécialement le mystère de la Très-Sainte Trinité, l'Incarnation et la Mort de Jésus-Christ, le Paradis et l'Enfer, parce que ce sont autant d'articles de foi révélés par vous qui êtes la Vérité même.

Je mérite mille enfers ; mais j'espère obtenir de votre miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale, et la gloire du paradis.

Je proteste que je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes un bien infini ; et parce que je vous aime, je me repens souverainement de toutes les offenses que je vous ai faites ; je suis résolu de mourir plutôt que de vous offenser encore : je vous prie de m'ôter la vie plutôt que de permettre que je vous perde par un nouveau péché.

Je vous remercie, mon Jésus ! de toutes

les peines que vous avez souffertes pour moi, et de tant de miséricordes que vous m'avez faites, après que je vous ai tant offensé.

Mon bien-aimé Seigneur ! je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux ; je me réjouis de ce que vous êtes aimé de tant de saintes âmes au ciel et sur la terre ; je désire que vous soyez connu et aimé de tout le monde.

Je proteste que, pour l'amour de vous, ô mon Jésus ! je pardonne à quiconque m'a offensé, et je vous prie de lui faire du bien. Je proteste que je désire recevoir les saints sacrements pendant ma vie et à ma mort ; et j'entends dès à présent demander l'absolution de mes péchés, pour le moment de la mort où je ne pourrai plus exprimer mes intentions.

J'accepte ma mort avec toutes les souffrances qui doivent l'accompagner, en union de la mort et des souffrances que Jésus-Christ a daigné endurer pour moi sur la croix. J'accepte aussi, ô mon Dieu ! toutes

les peines et toutes les tribulations qui me viendront de votre main durant ma vie. Faites de moi et de tout ce qui est à moi tout ce qu'il vous plaît. Donnez-moi votre amour et la sainte persévérance, je ne vous demande rien de plus.

Ma tendre Mère, Marie ! assistez-moi toujours, mais surtout à ma mort, aidez-moi à me conserver dans la grâce de Dieu : vous êtes mon espérance ; je veux vivre et mourir sous votre protection.

Saint Joseph ! Saint Michel Archange ! mon Saint Ange Gardien ! secourez-moi toujours, mais principalement à l'heure de ma mort.

Et vous, mon cher Jésus ! vous qui, pour me procurer une bonne mort, avez voulu subir une mort si amère, ne m'abandonnez pas alors : je vous embrasse dès à présent, afin de mourir en vous embrassant. Je mérite l'enfer, mais je m'abandonne à votre miséricorde, et j'espère, par la vertu de votre sang, de mourir dans votre amitié, et de recevoir votre bénédiction la pre-

mière fois que je vous verrai en qualité de mon Juge. Je remets mon âme entre vos mains percées de clous pour mon amour. C'est en vous que j'espère de n'être pas alors condamné à l'enfer : *In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.*¹ Ah ! secourez-moi toujours, et surtout à la mort : faites que j'expire en vous aimant, en sorte que le dernier soupir de ma vie soit un acte d'amour qui me transporte de cette terre en paradis, pour vous y aimer éternellement.

Jésus ! Marie ! Joseph ! assistez-moi à mon agonie.

Jésus ! Marie ! Joseph ! je me donne à vous : daignez recevoir mon âme à mon dernier soupir.

(1) *Ps.* 30. 2.



APPENDICE

SUR LA MANIÈRE DE FAIRE LA RETRAITE.

Les exercices spirituels se font ou en public, ou en commun, ou en particulier : en public, lorsque tous les habitants d'une paroisse ou d'une ville y sont indistinctement conviés, et alors les exercices prennent proprement le nom de Mission ; en commun, lorsqu'un certain nombre de personnes, comme les membres d'une association, etc., se réunissent pour les faire ensemble ; en particulier, lorsqu'on les fait seul, et c'est ce qui s'appelle Retraite. Dans les deux premiers cas, les exercices sont donnés et dirigés par des prédicateurs ; nous voulons seulement recueillir ici quelques avis supplémentaires, utiles aux personnes qui font la retraite en particulier.

1. Fins de la retraite.

La retraite n'étant qu'un exercice extraordinaire d'oraison mentale, elle a les mêmes fins que l'oraison : * on la fait pour s'éclairer, se

(*) Voir page 23, 96, et 106.

connaître, se purifier, se corriger, s'unir à Dieu et le prier ; pour se renouveler, se maintenir dans la vertu, croître en ferveur ; pour obtenir quelque grâce spéciale, comme lorsqu'il s'agit de connaître sa vocation, d'embrasser un état de vie, d'entrer dans une charge importante, d'entreprendre un voyage périlleux, etc.

2. Du Lieu.

A la rigueur, chacun peut faire les saints exercices chez soi, sinon de corps, au moins d'esprit ; mais, pour être réellement en retraite, il faut s'éloigner de tout ce qui peut troubler le silence et le recueillement, comme Saint Alphonse l'explique fort bien.* Le lieu le plus commode est ordinairement une maison religieuse ; on y trouve toutes les facilités qu'on puisse désirer.

3. De la Durée.

Disons d'abord en général, que, pour entretenir le feu de l'amour divin dans l'âme, il convient de consacrer aux exercices spirituels au moins une heure chaque jour, un jour chaque mois, et une semaine chaque année ; c'est en ré-

(*) Page 98 et 106.

sumé ce que notre Saint enseigne à cet égard dans tous ses ouvrages. La retraite annuelle doit donc être d'environ huit jours ; il en sera de même toutes les fois qu'on voudra faire des exercices complets ; mais les circonstances peuvent exiger plus ou moins.

4. Ordre des exercices.

Chacun peut régler les exercices de la journée selon qu'il le trouve plus convenable. Nous donnons pour exemple l'ordre qui suit :

LE MATIN.

Heures.

- 5 ou 5 1/2 Méditation sur les vérités éternelles.
- 6 ou 6 1/2 La Sainte Messe. Quand on communie, on fait une demi-heure de préparation et une heure d'action de grâces.
- 7 1/2 Rémission ou repos d'esprit, pendant lequel on peut déjeuner, faire quelque travail manuel, ou se promener en silence.

AVANT MIDI.

- 8 1/2 Le Rosaire ou le Chapelet.

- 9 Le Chemin de la Croix.
- 10 Lecture spirituelle d'une demi-heure.
- 10 1/2 Méditation, soit sur le Saint-Sacrement ou quelque autre mystère, soit sur la dévotion à la Sainte Vierge, soit sur une vertu ou un vice.
- 11 1/2 Un quart d'heure de rémission, suivi de l'Examen particulier sur une vertu ou sur la passion dominante.
- 12 Le dîner suivi d'une heure de rémission.

APRÈS MIDI.

- 1 1/2 Prières vocales, comme Vêpres et Complies, Office de la Sainte Vierge, etc.
- 2 Visite au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.
- 3 Lecture de la vie d'un Saint.
- 3 1/2 Méditation sur la Passion de Jésus-Christ.
- 4 1/2 Rémission.

LE SOIR.

- 5 Visite au Saint-Sacrement et Pro-
testation pour la bonne mort.
- 6 Méditation sur les vérités éter-
nelles.
- 7 Souper et rémission.
- 8 Recueillement à l'oratoire ou de-
vant le Saint-Sacrement.
- 8 1/2 Prières du soir, dans lesquelles se
fait l'Examen de conscience sur
les fautes de la journée. A la
fin, on lit les principaux points
à méditer le lendemain matin.

On emploie les intervalles qui restent libres, selon sa dévotion, à prier, à converser intimement avec Dieu, à lire, à noter brièvement quelque trait de lumière ou une bonne résolution, à examiner sa conscience pour faire une bonne confession, etc.

5. Du Silence ou du Recueillement.

Si l'on ne peut garder un silence absolu durant toute la retraite comme il convient,* on doit au moins éviter tout ce qui troublerait le

(*) Page 98 et 106.

recueillement intérieur, sans quoi il n'y aurait pas de retraite. Toute contension d'esprit est également nuisible; c'est au cœur que Dieu parle, dans le calme et la paix. La retraite n'est point une fatigue, mais un repos spirituel, auquel le Seigneur nous invite avec bonté pour nous entretenir doucement avec lui : *Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum.*¹

6. Des Méditations.

Chaque Méditation doit durer au moins une demi-heure. Quant aux sujets à méditer, chacun choisit ce qui convient le mieux à son tempérament spirituel. Outre les Méditations données plus haut sur les vérités éternelles, voici pour exemple d'autres plans de retraite d'après Saint Alphonse lui-même* et dont les sujets sont traités dans les deux premiers volumes :

(1) *Marc.* 6. 31.

(*) Tome XVII, Sermons. à la fin. — Rispoli, *Vita del B. A. c.* 16. — Voyez, pour les Sujets à méditer, page 32.

I.

Jours.

- 1^{er} Vraie sagesse.
 2^e Prix du temps.
 3^e Abus de la divine miséricorde.
 4^e Sentiments d'un moribond qui a négligé sa conscience.
 5^e Jugement.
 6^e Peines de l'enfer.
 7^e Confiance dans la protection de Marie.
 8^e Amour que Jésus-Christ a pour nous, et obligation que nous avons de l'aimer.

II.

- 1^{er} Malice du péché mortel.
 2^e Prix de la grâce de Dieu.
 3^e Importance du salut.
 4^e Bonheur de celui qui aime Jésus-Christ.
 5^e Combien il est avantageux de méditer la passion de Jésus-Christ.
 6^e Biens que procure la fréquente Communion.
 7^e Excellence de la dévotion à Marie.
 8^e Nécessité de la persévérance dans le bien.

7. De la Mortification.

L'oraison est l'âme de la retraite ; mais, pour bien faire oraison, il faut pratiquer la mortification, non-seulement intérieure, mais encore extérieure ; ajoutez-y, selon vos moyens, l'aumône corporelle et spirituelle, suivant l'avis de l'Ange Raphaël à Tobie : *Bona est oratio cum jejuniis et elemosyna.*¹

8. Des Sacrements.

Il est bon de s'abstenir de la Table sainte dans les premiers jours de la retraite, pour ne penser qu'à se préparer à une bonne confession générale, si l'on n'en a pas encore fait, ou à une récapitulation des fautes commises depuis la dernière retraite. Mais on doit consulter sur ce point son directeur de conscience, et se conformer à son avis. On aura soin de le consulter aussi sur les pénitences qu'on voudrait s'imposer et sur tout autre point important. La voie de l'obéissance est toujours plus sûre et plus méritoire.

LE TRADUCTEUR.

(1) *Tob. 12. 8.*

TABLE.

DE L'ORAISON MENTALE.

- § 1. L'oraison est moralement nécessaire au salut. 1
Elle éclaire l'esprit, 1. Elle dispose le cœur à la pratique des vertus, 5. Elle fait prier comme on le doit, 9.
- § 2. L'oraison est indispensable pour tendre à la perfection. 14
- § 3. Fins de l'oraison mentale. 23
S'unir à Dieu, 23. Obtenir les grâces de Dieu, 26. On ne doit point chercher dans l'oraison les douceurs spirituelles, 29.
- § 4. Principaux sujets à méditer. 32
- § 5. Du lieu et du temps, propres à l'oraison. 35
- § 6. Manière de faire l'oraison mentale . . . 45
De la Préparation, 45. De la Méditation, 48. De la Conclusion, 60.
- § 7. Des distractions et des sécheresses. . . 62

DE LA RETRAITE.

UTILITÉ DES EXERCICES SPIRITUELS
DANS LA RETRAITE.

Lettre à un jeune homme délibérant sur le choix d'un état	70
CANTIQUE. Le Seigneur invite l'âme à la soli- tude.	103

MÉDITATIONS POUR HUIT JOURS D'EXERCICES
SPIRITUELS EN PARTICULIER.

Avertissement.	104
1. De l'importance du salut.	109
2. De la vanité du monde.	120
3. Du voyage à l'éternité.	134
4. Du péché	148
5. De la mort	162
6. Du jugement.	181
7. Remords du chrétien en enfer.	193
8. De l'amour envers Jésus crucifié.	202

PRATIQUES DIVERSES.

1. Règles pour mener une bonne vie.	210
2. Actes à faire tous les jours	213
3. Maximes spirituelles que tout chrétien doit tenir	216

4. Résumé des vertus que doit exercer une âme qui veut mener une vie parfaite et se sanctifier.	221
5. Prière pour obtenir les saintes vertus. . .	235
6. Prière pour obtenir la persévérance finale.	237
7. Prière d'une âme dévote à Marie et à Jésus.	239
8. Prières à Marie.	240
9. Consécration à la Sainte Vierge. . . .	246
10. Protestation pour la bonne Mort. . . .	247
Appendice sur la manière de faire la Retraite.	252

FIN DE LA TABLE.

